

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Staf DECLERCQ, Pape barbu du frontisme

400 machines de tous genres actionnées par 400 moteurs d'une puissance totale de 1000 HP. conduites par plus de 1000 ouvriers et ouvrières dans une usine ultra-moderne d'une superficie de plus de 3 Ha. éclairée par 600 fenêtres, plus de 100 camions de livraison de 500 kg. à 10 tonnes, voilà quelques chiffres, voilà quel-
 une idée de quel-
 -duction des Etablissements
 Odon Warland et qui
 prouvent la vogue des
 Cigarettes
 Boule Nationale,
 Boule d'Or légère
 et des Tabacs
 A.J.J.A.

LES GRANDES MARQUES D'UNE GRANDE FIRME

ÉTABLISSEMENTS ODON WARLAND BRUXELLES



paquet blanc
 La grande marque semi-légère
 qui s'est imposée par son mélange
 fameux.



tabac noir léger
 Mélange aromatique très doux,
 de tabacs noirs naturels et bien
 mûrs.



paquet jaune
 La plus légère, très recommandée,
 vous donnera toute satisfaction.

1.10 le paquet de 12 cigarettes — 2.20 le paquet de 25 cigarettes

TABACS A.J.J.A.

Nos grandes spécialités pour la cigarette et la pipe :

Royal Richmond A.J.J.A., Fleur claire et foncée A.J.J.A., Fleur de Roisin A.J.J.A.,
 Fleur d'Harlebeke A.J.J.A., Roisin A.J.J.A., Semois extra A.J.J.A., etc., etc.

Nos nouveaux gros succès :

A.J.J.A. CORSE 17. — Arome sans égal, coupe extra-fine.
 A.J.J.A. LÉGER 17. — Tabac moelleux et léger, coupe extra-fine.
 BORRA — Extrêmement recommandé pour la pipe, la cigarette et pour mâcher.
 A.J.J.A. ROISIN LÉGER 24 — Qualité extraordinaire pour son prix modique.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	85.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 85.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

MI. STAF DIECLERCQ

I

Comme bon nombre de martyrs, de héros civils et militaires, et, d'un façon générale, d'individus dont on donne le nom et les hauts faits en exemple dans les différentes écoles « nationalistes » des différentes et diverses nations de notre vieille Europe, Staf Declercq est né sur le front de bandière. — Castres, près de Val, l'a nourri comme Mantoue vit croître Virgile — et a vu le jour à quelques pas de l'ennemi. Il est entendu que l'ennemi, ici, c'est le Welche — le Wallon cynique et rigolard, antagoniste né du Flamand prolifique, honnête, ressortissant à cette humanité supérieure dont les sujets d'Hitler I^{er} ont accaparé la plus grosse part, mais dont il reste quelques sous-embranchements à la disposition des Germains de seconde catégorie, parents avérés du teutonisme, néanmoins supérieurs de cent soudées au latin le mieux façonné et muni des plus puissants certificats d'origine.

Comme la plupart des Flamingants convaincus, Staf Declercq est d'humble naissance, et c'est dans l'école communale que sa dynastie s'est fortifiée pendant plusieurs générations. Il suivit la carrière de ses aïeux, il fut instituteur, et il faut admirer en passant qu'il y ait des dynasties d'instituteurs alors qu'il n'y en a guère de professeurs d'enseignement moyen. Cela prouve que l'institutariat est un métier complet, une profession qui trouve son terme en soi, tandis que l'enseignement moyen n'est qu'une carrière de ratés supérieurs.

La nature avait pourvu Declercq d'une stature noble, d'un visage d'apôtre et d'une barbe romantique. Il sentait bien vite qu'avec une barbe bien plantée, un terrien rimait peut atteindre en Flandre à d'aussi hautes destinées qu'un individu qui souffre d'une barbe follette, comme M. Van Cauwelaert, ce dernier eût-il la supériorité d'être polyglotte, docteur, en droit et docteur en philosophie; il se lança jeune dans la politique locale, dépendant qu'il était instituteur à Haute-Croix, dans cette douce région du Payottenband dont nous parlions tantôt.

II

Declercq devint vite populaire. Sa barbe le poussait, il était bénisseur, onctueux, serviable; on lui trouvait

une tête de prophète, une face aux méplats michelangellesques, avec suffisamment de transpiration pour inspirer de la sympathie aux humbles, qui reconnaissent les leurs à la qualité de leur acide valériannique. Borginon, qui a beaucoup plus d'esprit que Declercq avec moins de sex appeal, l'appelle le Pape de Castres, et c'est assez cela, car il s'est peu à peu constitué dans le patelin un fief de tout repos.

A cet effet, Declercq, réaliste avant tout, usa plus de procédés honnêtes et positifs que de transcendances doctrinales. Onques il ne refusa consultation charitable à un paysan embarrassé, et l'on n'a jamais entendu dire qu'il ait omis de faire les commissions des indigènes de l'endroit, fussent-elles électorales, ménagères ou hygiéniques...

A cet égard, tel ministre wallon que nous pourrions citer n'emploie pas d'autres méthodes, et l'on ramasse la popularité où l'on peut: Un bon magister de village ne doit pas avoir peur de se baisser pour débarrasser d'un chiffon de papier une classe que les règlements et la pédagogie recommandent de garder propre. Declercq ne faisait point fi des petits moyens; il fut électoral avec application, écrivit pour placer le neveu du fabricant de chicorée, et ne dédaigna pas de s'intéresser aux cochons du frère de la belle-sœur du percepteur... Il recommanda, inlassablement, toute la région aux ministres démocrates-chrétiens, ses voisins politiques, et ne dédaigna pas, le cas échéant, de solliciter ses adversaires au profit de ses mandataires.

III

Cette largeur de vue n'était cependant qu'apparente, car Declercq est un catholique bon teint: il sait trop la valeur de l'antique cri de guerre: Vlaanderen voor Christus. Aussi, dans la période d'avant-guerre, sa propagande flamingante et son activité népotique excluait-elle systématiquement tous ceux des Flamands, surtout étudiants, qui s'abstenaient d'aller à la messe avec trop d'ostentation.

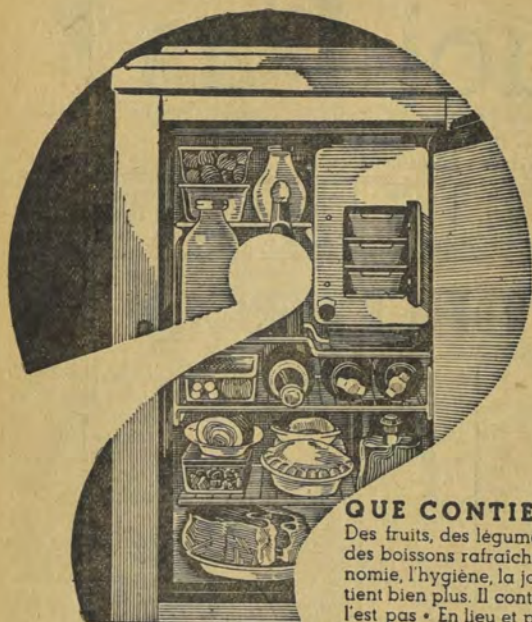
Cette attitude lui réussit, et s'il ne passe pas pour un homme de grande classe, il a la réputation, dans son parti, d'être un homme très orthodoxe dans tous les sens politiques du mot, sans exagérations trop compro-

VERMOUTH

Martini-Dry

s'impose pour vos COCKTAILS

ROSSI APERITIF à base de vin
à l'eau, DÉSALTÈRE



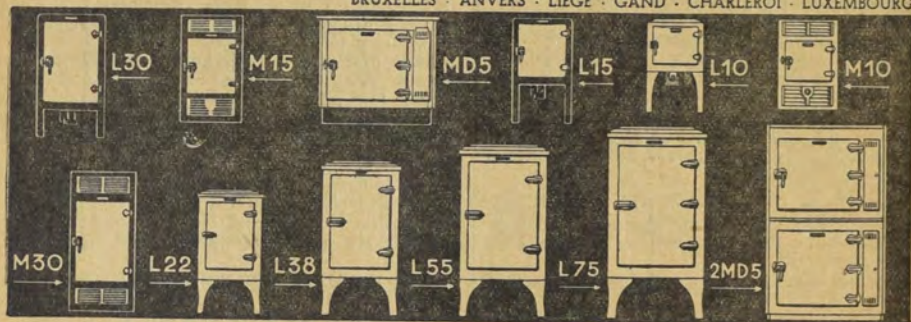
QUE CONTIENT UN REFRIGERATEUR ?

Des fruits, des légumes, des cubes de glace, des aliments sains, des boissons rafraichissantes. Bref, tout ce qui contribue à l'économie, l'hygiène, la joie de l'existence • Mais un FRIGELUX contient bien plus. Il contient tout ce qui est désirable et rien qui ne l'est pas • En lieu et place du moteur usuel, caractéristique d'un réfrigérateur quelconque, il se compose essentiellement d'un élément d'acier rigide, supprimant tout organe mécanique en mouvement. Un élément réfrigérant qui élimine à jamais les frais d'entretien, le bruit grandissant d'un moteur, compresseur et leurs accessoires • D'une conception nouvelle, basée sur un système de fonctionnement exclusif, FRIGELUX remplace une véritable usine en miniature, par une simple source de chaleur : le gaz, l'électricité ou le pétrole • En résumé FRIGELUX contient tellement plus, que si vous appréciez à leur juste portée les facteurs : économie, durabilité, silence, vous n'hésitez pas à donner votre préférence à l'un des 12 modèles ci-dessous • A partir de 2.300 fr. ou 100 fr par mois : soit environ 3 fr. par jour.

ELECTROLUX

" LE FROID SANS MOTEUR "

BRUXELLES - ANVERS - LIEGE - GAND - CHARLEROI - LUXEMBOURG



DEMANDEZ, SANS AUCUN ENGAGEMENT DE VOTRE PART, L'ENVOI D'UNE DOCUMENTATION A
ELECTROLUX, S. A. — 327, CHAUSSÉE D'IXELLES — BRUXELLES

nettantes ni visées trop chimériques. Le flamingant moyen dit de lui : c'est un juste, un brave type, qui veut simplement ce que nous voulons tous : qu'on nous laisse vivre notre vie. Ils lui savent gré de ne pas être un bankster, comme le sont la plupart des as du flamingantisme, et de rester démocrate par sa façon de vivre et de parler.

Cependant, en y regardant de plus près, on se demande si cette appréciation ne souffre pas quelques éléments de doute, et les habitués de l'hémicycle parlementaire se rappellent fort bien une intervention de Declercq, en 1930, qui ne dégage pas une odeur de lys et de rose.



Sap était rapporteur du budget des Colonies; son rapport ne put être présenté. Mais il perdit ?! ses documents. Declercq, qui décidément a de l'ordre et l'œil bon, les retrouva et fit à la Chambre une intervention étonnante. Le journal De Schelde en fit à l'époque des choux gras et publia des pages et des pages en-tore...

A la suite de cet incident, les valeurs coloniales exécutèrent une descente à pic peu ordinaire, ce qui profita notamment à d'aucuns, qui savent y faire.

Declercq était-il conscient en cette affaire ? Bien malin qui le dira, car, lorsqu'il s'agit d'affaires interflamandes, c'est généralement beaucoup plus obscur que la bouteille à l'encre...

Quant à la modération et au « réalisme » des revendications de Declercq — c'est toujours du point de vue la flamingant que nous nous plaçons, cela n'est pas plus clair que l'histoire que nous venons de raconter, et bien malin qui percera la pensée profonde et surtout la continuité de pensée du leader frontiste.

IV

Les revendications flamandes, disait un jour un Flamingant à l'auteur de ces lignes, n'ont pas de limites; elles se précisent en se posant. « C'est une belle parole, ligne du philosophe Hegel — un cousin, puisqu'il était Allemand, — et qui signifie que ces revendications sont en forme d'accordéon: elles se rétrécissent ou s'amplifient selon qu'il y a pression, ou relâchement: comme depuis nombre d'années c'est le relâchement qui est de mode, elles s'intègrent facilement dans la conception célèbre du devenir » dont nous sommes redevables au fameux philosophe germanique. Cela signifie, que les Flamands de combat sont disposés à tout prendre, si on leur donne tout, exactement comme Guillaume II, après Charleroi, était d'humeur à con-

cevoir comme intégrés « au devenir germanique » la Lorraine française avec la Champagne et l'Artois, mais n'aurait point hésité à découvrir que la Bourgogne aussi avait des droits à la germanisation en raison de précédents historiques et même préhistoriques du genre de ceux dont certains universitaires flamands nous ont réservé la primeur, en nous expliquant que Namur était « thiois » avant la fixation de la forêt charbonnière. Nous nous excusons de cette digression, mais elle est nécessaire pour qui veut pénétrer l'évolution d'un Staf Declercq.

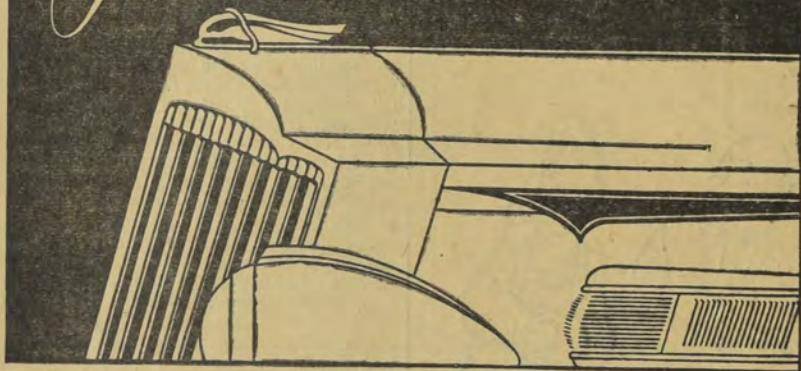
Avant la guerre, le flamingantisme ne s'était point reconnu lui-même; il n'allait ni jusqu'au séparatisme, ni, bien entendu, jusqu'à l'autonomisme; il se contentait de réformes de détail, réformes administratives et juridiques, création d'une université flamande, — wij willen onze vlaamsche hoogeschool. Vint la tourmente, et Declercq, qui a fait la guerre, était trop fin pour ne pas saisir tout le parti que l'on pouvait tirer de cette macédoine gigantesque de souffrances, d'éprouvantes et de nostalgies mêlées...

Les Flamands, plus dépayés que les Wallons parce que transportés en terre non germanique, et amenés à combattre un ennemi appartenant à une civilisation voisine, les Flamands hostiles depuis des siècles aux services des armes alors que les Wallons retrouvaient en eux le vieil esprit martial de Kollin et de Rocroy, devaient apparaître infiniment plus susceptibles d'être « travaillés » par une propagande antinationale, au cours de l'inaction décevante du front, Staf Declercq ne s'y méprit pas.

On le vit peu dans la tranchée: deux ou trois fois, par temps calme. Il s'était casé en qualité de télégraphiste à la VI^e division aux ordres du dermatologue Dujardin: belle occasion, en travaillant dans les furoncles, les dartres et les apostumes, de préparer l'abcès dont la Belgique devait souffrir par la suite. De là, en fin 1914, il s'en fut en France et gagna, on ne sait trop comment, les galons de sergent, et commanda par la suite une colonne d'ambulance. Poste de diffusion excellent, dans lequel il ne se fit pas faute



Packard "120"



La PACKARD 120

BAT TOUS LES RECORDS EN AMÉRIQUE

Après un an d'existence, et malgré une compétition formidable, elle prend la tête de sa catégorie pour les mois de janvier, février et mars. Ceci s'explique par les qualités que la 120 a héritées des 30 années d'expérience de l'usine PACKARD dans la construction des voitures de luxe.

Pourquoi acheter une voiture quelconque, dont la ligne se confond avec celle des voitures bon marché, quand PACKARD vous offre la voiture la plus perfectionnée, la plus enviée, — qui est le standard automobile américain pour le moment, — et dont les carrosseries ont, depuis toujours, gardé leur ligne qui ne se démode pas.

SUSPENSION

TENUE DE ROUTE

FREINAGE, PARFAITS

Par l'ensemble de ses qualités, elle défie toutes les autres voitures de sa classe.

SON SUCCÈS EST MONDIAL

DEMANDEZ-EN LES RAISONS AUX

Anciens Etablissements PILETTE

15, RUE VEYDT

BRUXELLES

... et soyez celui qui en possède une

de distiller aux Flamandis amochés « l'esprit de la race » et le sentiment de l'oppression ». C'était l'époque — on s'en souvient, où commençait à s'épanouir ce romantisme dont l'aboutissement est à Dixmude, et qui consistait à déplorer, entre autres effroyables



injustices, qu'il y eût ça et là des guerriers flamands tombés au champ d'honneur et dont les tombes portaient des inscriptions en langue française...

A cette époque, Declercq déclarait volontiers que le destin de la Flandre était de se réunir à la Hollande. Il l'a dit et répété hier à notre gracieux Sire, qui a dû faire la grimace lorsque Declercq s'en fut récemment en audience.

VI

Peut-être ne faudrait-il voir dans cette opinion qu'une galéjade? La plupart des Belges, même Flamandis, savent que c'est là une chimère et que les Hollandais ne voudraient pas, pour un empire, altérer leur raideur huguenote en y mêlant la turbulence flamande; mais il en est quelques-uns en revanche qui pensent qu'impossible n'est pas un mot thiois, et qui rêvent d'un vaste Etat où il y aurait non seulement des Flamandis et des Néerlandais, mais encore des Français du Nord, que l'on regermaniserait jusqu'à la Canche, ancienne frontière linguistique du Moyen Age.

Ces partisans du Groot-Vlanderen, on le sait, ce sont les Verdinasos de M. Van Severen. M. Van Severen est un intellectuel, un universitaire, il voit loin, il conçoit de puissants ensembles.

Il semble qu'il ait dépassé de beaucoup les conceptions de l'ex-instituteur de Haute-Croix, qui, au fond, laisserait volontiers tomber la pauvre Hollande, et se contenterait, croyons-nous, d'un séparatisme radical, mais sans autonomie politique de la Flandre.

Ce point de vue, disons-le froidement, nous semble d'ailleurs beaucoup plus dangereux, parce que plus pratique, et surtout beaucoup plus profitable, à notre détriment, pour ceux qui l'ont adopté.

Séparatisme sans autonomie, cela signifie: Bruxelles flamandisé peu à peu, les Flamandis prolifères et turbinateurs accentuant leur hégémonie, profitant de la décadence de nos industries du Sud pour aspirer vers le Nord les forces vives du pays, et colonisant peu à peu, par le canal de leurs fonctionnaires bilingues aptes à fonctionner partout dans le royaume, la population latine du pays qui insensiblement passerait à l'état de race conquise, tels les Tchèques dans l'ancienne monarchie dualiste... Cela aboutirait à un état de choses qu'on peut résumer en deux mots: Pour le

Belge d'expression française, impossibilité de rien faire, de rien dire en Flandre; pour le Belge d'expression flamande, toutes les possibilités, d'Ostende à Arlon.

A ces prévisions pessimistes, mais fondées, les compères du type Staf Declercq se récrient d'un ton doucereux que la colonisation de la Wallonie par la Flandre est pure billevesée, et que les immigrés du Nord se latinisent vite en terre francophone: c'était vrai jadis, ce n'est plus vrai aujourd'hui, car les petits vicaires y veillent, et d'ailleurs les Flamandis immigrés, même devenus francophones, conservent leur caractère propre, et leur présence en Wallonie adule l'unité de la race du Sud...

Quoi, dira-t-on, perdez-vous la tête, mon bon vieux Pourquoi Pas? Mais est-ce que ce mélange, ces échanges, cette fabrication nationale de zinneke, est-ce que ce n'est pas la Belgique et le Belge, précisément? Eh oui, nous l'avions toujours cru, nous le croyions hier encore... Mais du moment que l'on parle de races et qu'on leur donne une sorte de personnalité civile, pourquoi le Sud ne raisonnerait-il pas comme le Nord?

Après la guerre, Staf Declercq, mandaté par soi-même, s'en fut à Genève importer le secrétariat de la S. D. N., d'où Du Tasta le congédia poliment: Il était parti pour le Léman afin, disait-il, de faire connaître son peuple, sa patrie, et l'oppression que subissait cette patrie. Voici peu, il voyageait en Allemagne, sans doute pour y prendre des leçons de racisme...

Quoi d'étonnant à ce que certains Wallons réagissent et n'en viennent à estimer, comme le clamait la voix hélas disparue de notre ami Branaquaert, que le ménage belge, c'est le ménage à Caroline, et qu'il n'y a plus qu'à divorcer? — Pour nous, qui prions tous les jours le ciel de nous garder de la mauvaise humeur et de l'impulsivité, nous continuons de croire, bien entendu, que la Belgique doit vivre et qu'elle vivra; mais nous ne pouvons pas ne point nous attrister devant les parades à poings levés et les manifestations d'une haine aveugle dont le plus clair résultat, jusqu'à présent, a été d'affaiblir notre prestige extérieur et de fausser notre politique intérieure...

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du jeudi : A M. William Webstet, milliardaire dégouté	1804
Les Miettes de la Semaine	1806
Un bock avec M. Marcel Schmitz, architecte et critique d'art, à propos de l'Exposition de Paris 1937	1825
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1827
T. S. F.	1835
De l'influence de la sculpture sur une évasion	1836
Dessus et dessous	1839
Propos d'une laide	1843
Le Coin des Math	1847
Blanc et Noir (« Pourquoi Pas ? » au Cinéma) ...	1849
Les classiques de l'humour : La revanche des bêtes	1851
Chronique du Sport	1852
Echec à la Dame	1854
Humour américain : L'écurie volante	1858
Faisons un tour à la cuisine	1856
On nous écrit	1858
Petite Correspondance	1866
Les conseils du Vieux Jardinier	1867
Le Coin du Pion	1868
Correspondance du Pion	1870



Le petit Pain du Jeudi

A. M. William Webstet, milliardaire dégoûté

Vous avez environ vingt ans, monsieur, vous êtes Américain, vous êtes né milliardaire (en dollars), vous êtes né dans la pourpre et peut-être votre berceau fut-il un coffre-fort.

A peine aviez-vous ouvert les yeux, la bouche et le reste, pour vos premiers cris, vos premiers pipis, qu'on vous donna ce qu'il y avait de mieux sur la terre. On vous offrit à têter une nourrice d'une cylindrée formidable, on vous torcha dans la soie, on vous berça avec un orchestre assourdi de cent musiciens... A mesure que vous grandissiez, l'univers admiratif faisait cercle autour de vous.

Vous aviez vos larbins, vos voitures, votre service, votre palais, votre galerie de tableaux, votre piscine. On vous aurait offert la Joconde pour tirer à la cible, le chapeau de Napoléon pour jouer au soldat et la tiare du Saint Père pour en faire un tambour; votre chaise percée (avec chute d'eau du Jourdain) était faite dans le trône d'Aureng-Zeb et votre chalet de nécessité reproduisait la pagode d'Anghkor-Wat. Vous devintes pupère, les plus jolies filles du monde aiguisaient à votre intention des sourires à 100.000 dollars le film de trois mètres. Les pauvres diables de rois et de présidents et de dictateurs de notre vieille Europe n'auraient pas paru dignes d'ouvrir la portière de votre 144 cylindres et votre valet de chambre était chevalier de la Toison d'or.

Tant et si bien qu'un jour vous avez dit : Zut ! — ou un mot plus rude encore... Et vous avez fichu le camp; vous avez fait la grève (mais pas sur le tas) la grève du milliardaire en dollars. Vous réclamiez quoi ? peut-être la semaine de 40 heures, pauvre type, le droit de n'être embêté par vos larbins, marmitons, moutardiers et chambellans que quarante heures par semaine. Le fait est qu'à l'heure de votre lever, qui devait avoir lieu dans un style Louis quatorzième, quand votre cardinal particulier, accompagné des deux matassins de service, lui portant la bible, les deux autres des clystères en or, frappa à l'huis de la chambre où vous dormiez dans le lit de Léon X, tout près du bidet de Cléopâtre, aucune voix ne répondit. La porte enfoncée, on constata que le nid était vide, l'oiseau envolé. New-York, épouvanté, cria « aux gangsters ».

Les journaux racontent ainsi votre aventure :

« Le fils du milliardaire Webstet Theile, de New York, disparu il y a environ deux mois, et qu'on croyait avoir été enlevé par des gangsters, vient d'être retrouvé à Chicago, où il vivait dans de misérables conditions, s'occupant, sous un nom d'emprunt, de recueillir des abonnements pour des journaux et des revues. Au moment où on retrouva l'adolescent, qui avait l'aspect d'un mendiant, il n'avait en poche que quinze cents. Il a déclaré être dégoûté de la vie élégante, tapageuse et conventionnelle qu'on lui faisait mener à la maison et a manifesté le désir de poursuivre une existence faite de simplicité et de travail... ».

Nous vous permettrons de vous dire, jeune homme, avec l'infini respect qu'on doit à vos dollars, qu votre conduite mérite d'être flétrie. Nous espérons qu'on vous enlèvera l'envie de recommencer et qu'on vous châtiara durement — par exemple — en augmentant le nombre de vos milliards et de vos larbins.

Un milliardaire n'a pas le droit de désertier... Qui ferait le peuple sans milliardaires à envier, et croyant qu'ils concentrent en eux toutes les félicités du ciel et de la terre ? Si les deux cents familles n'avaient pas existé, le camarade Blum aurait bien dû les inventer.

Vous avez rêvé d'être un pauvre diable, mon gail lard; c'est trop facile. Milliardaire vous êtes, millionnaire vous devez rester... On décrira votre poche de chambre, votre galerie, votre cameringue, vos mariages, votre table, et tant pis si ça vous déplaît tant pis si vous êtes dégoûté des truffes et du caviar vous êtes condamné au champagne dans votre estomac et dans votre bain. Le bœuf bouilli, la tartine de saindoux, la scholle et le faro vous sont à jamais interdits. Nous ne sommes pas venus sur cette terre pour nous amuser. Votre cardinal aumônier aurait bien dû vous le faire entendre.

De votre fugue, pourtant, résulte un enseignement qui profitera peut-être aux naifs, ceux qui ont les coudes élimés à leurs jaquettes et des poches aux genoux de leurs pantalons. On leur avait bien appris, jadis, la fable du savetier et du financier, ils connaissaient le proverbe « qui terre a guerre a », et même, jadis, ayant réussi à mettre de côté quelques beaux billets de mille francs, ils avaient connus des nuits d'angoisse à cause de ce magot.

Heureusement, la Bourse et le fisc les en avaient délivrés.

Malgré tout, ils gardaient au fond de leur imagination, dans une éblouissante aura, l'idée du milliardaire, souverain des temps modernes, potentat plus lointain que le pape et le dalaï lama, maître des choses et des consciences. Vous venez de les instruire.

Il paraît que vous avez protesté quand on vient vous arrêter au nom de vos milliards et de votre famille. Les journaux dirent :

« Le jeune multi-millionnaire étant mineur, on l'a, malgré ses protestations, reconduit au sein de sa famille, dans le palais de New-York qu'il avait subrepticement quitté il y a quelques semaines et où il est maintenant étroitement surveillé... ».

C'est, certes, un peu sévère. Vous devriez vous adresser à la S. D. N., peut-être vous donnerait-elle droit à un jour de mouise par an, avec compagnie de clochards, et repas de bloodpanche... Peut-être...

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51 TEL. 1 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION À PARTIR DE 50 FR. - GARAGE



Quatre facilités nouvelles : 8 jours à travers la Suisse pour 45 F. S. ou 15 jours pour 63 F. S., abonnements généraux valables sur 5.500 Km. 30 à 40% de réduction sur tous transports.

30% de réduction sur l'essence pour les automobilistes étrangers (0.30 E. le litre au lieu de 0.43).

Séjours libres à forfait. - Prix tout compris pour 1/2, 1, 3 et 7 jours, dans 1250 hôtels, 350 stations.

Départs à prix réduits tous les samedis. (Passeport supprimé pour les belges.)

Documentation complète aux AGENCES DE VOYAGES ou à

OFFICE NATIONAL



SUISSE DU TOURISME

RUE ROYALE • 75 • BRUXELLES





Une fois de plus, nous adjurons nos correspondants de ne point adresser leurs correspondances à tel ou tel d'entre nous qui peut très bien se trouver aux Iles Galapagos, mais simplement au Directeur de « Pourquoi Pas ? » qui, lui, sous des traits divers et avec n'importe quel nom, est toujours là.

Les grèves, la grève et « Pourquoi Pas ? »

Voici un numéro de *Pourquoi Pas?* Il est paru. Ouf... De quoi sera fait, comment sera fait le prochain numéro? Nous l'ignorons.

Il y a bien du mystère dans les mouvements qui secouent le prolétariat; ce prolétariat où il y a bien des misères mais où il y a tout de même des classes privilégiées. Nous, comme tout le monde d'un côté ou de l'autre de la barricade des intérêts, nous subissons des remous, nous encaissons des coups et des contre-coups et nous ne savons pas toujours d'où cela nous vient.

Le « prolétariat », puisqu'on le nomme ainsi, est parti à la conquête de droits et d'avantages dont on souhaite qu'ils ne deviennent pas illusoire quand il les aura obtenus. Puisse l'écu ne pas se changer en feuille sèche. Puisse la Belgique qui, dans le tumulte actuel, fit pendant un an figure d'îlot privilégié, ne pas être submergée par les vagues de fond qui, malgré tout, respecteraient les continents...

Au train dont vont les choses, on devine que, bientôt, il s'agira de questions plus importantes que les 40 heures, les congés payés, etc., etc. Nous ne parlons pas ainsi du péril extérieur qui n'est pourtant pas négligeable. La question sera : quand le prolétariat aura obtenu tout ce qu'il demande, la Belgique, dans ses limites étroites, la Belgique surpeuplée sera-t-elle encore viable?

Ce point d'interrogation se pose durement. Il ne lui sera répondu par une heureuse affirmation que par la bonne volonté et — oui — l'intelligence de tous. Et cela suppose bien des concessions faites à l'idée de Belgique, à l'amour de la Belgique. Idée, amour, un peu effacés maintenant dans la confusion des conflits d'intérêts. Ce qui se passe aujourd'hui n'était-il pas à prévoir après la dévaluation? Remède menteur, morphine provisoire, tout comme l'enchantement de l'Exposition. Le bien-être fallacieux d'un an doit se payer maintenant et, cher.

S'il y a une morale à tirer de cette aventure, c'est qu'on ne se tire pas d'embarras par des trucs et des expédients. Si en tous pays les marchands d'orvietan ne s'étaient pas imposés aux gouvernements, il y a beau temps que tout se serait arrangé. Durement, certes. En faisant des victimes aussi, mais moins que cette maladie qui dure depuis vingt ans.

C'est que depuis vingt ans on nous chante: « Tout va bien, Madame la marquise... », et nos maîtres montent l'un après l'autre au Capitole avec une plume de peon dans le derrière...

Et voici les faits. Voici un pays dressé contre lui-même,

voici des solutions provisoires, grosses peut-être de difficultés qu'on ne surmontera plus.

Mais, contrairement aux prophètes assermentés et déçus, ne poussons pas tout au noir. S'il y avait dans la gestion de l'Etat dévorateur de sa propre substance — et de la nôtre — des imbécillités et des contradictions faciles à dénoncer, il y a dans la vie d'un peuple et d'un pays comme celui-ci, chargés d'une si longue histoire, des rebondissement et des reprises dont le ressort, l'âme nous échappent.

A travers tout, nous ferons tout notre possible pour paraître, portant à nos lecteurs ces commentaires sans amertume ni complaisance exagérées et cette philosophie un peu ironique de plus en plus indispensable pour que les gens qui pensent ne sombrent pas dans la neurasthénie finale.

P. P. 2

SOURD ?

L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar 10 ans. — Dem. broch. « B » C* Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffshelm, BRUX. T. 17.57.44.

L'épidémie

Huit jours après la Constitution du Gouvernement, que dire de sa courte existence qui ne soit le reflet de la vérité historique non encore altérée par les traditionnelles petites légendes de couloir et d'hémicycle? L'hémicycle, ce n'est que mardi qu'on l'ouvrait aux anciens et nouveaux messieurs de la Chambre et du Sénat; et le scénario était connu d'avance et le jeu des interprètes ne pouvait renverser d'étonnement les spectateurs. Quant aux couloirs du Palais de la Nation et des ministères, un va-et-vient inusité les anima bientôt.

La chaleur n'eût guère de prise sur les innombrables ministres, hauts fonctionnaires, patrons et délégués ouvriers que la grève rassembla dans d'interminables palabres. Plus de trente commissions paritaires tinrent séance en l'espace de quelques heures. C'était une épidémie. « Bonjour, Monsieur, moi aussi, j'ai des revendications à formuler; je me joins à mes camarades de la poterie et de la filonnerie ». — « Bien, mon ami, nous allons convoquer d'urgence la commission compétente et statuer sur votre sort ». D'un bout à l'autre du pays, tous les travailleurs, tous les corps de métier firent savoir au gouvernement qu'ils étaient là et même un peu là. Dame ! puisqu'il suffisait de lever le petit doigt...

Château du Relais, Tervueren

Son ambiance agréable et sa vie de Château : Son Golf Miniature. Son vaste Bassin de Natation vous surprendra (ouvert dès maintenant). Son Pavillon-Solarium est ouvert. Ses chambres confortables, pension à partir de 50 francs, chambres avec bain à 60 fr. Sa cuisine simple est estimée. Menus à 18 et 22.50. A 100 m. du Musée Colon. T. 02-516207.

Labour ministériel

C'est ainsi que M. Jaspars neveu fit ses premières armes de ministre des Transports en discutant avec les gens très férés sur des questions dont il n'avait, lui, que des notions assez imprécises. Mais tout alla à merveille et personne ne fut roulé, ce qui est déjà un résultat magnifique pour un début de carrière. Pourvu que ça dure et qu'un transport au cerveau ne soit pas la sanction des problèmes mécanotechniques que l'heureux compétiteur de M. Dierckx devra résoudre dans l'avenir.

M. Delattre est à l'abri de pareilles éventualités. Il est de la maison depuis longtemps et lorsqu'il s'occupe des mineurs, on peut être sûr que tout se fera en famille. Il fallait l'entendre samedi à son département de la rue Lambertoni! Sa voix se sentait perçait les huis les mieux

capitonnés et le visiteur le moins curieux du monde pouvait suivre le développement des discours académiques que MM. les patrons charbonniers, MM. les houilleurs et M. le ministre s'envoyaient mutuellement en pleine oreille. Forcé fut néanmoins de suspendre deux fois la séance. Enfin tout s'arrangea, apparemment sur le dos des ménagères, qui payeront le charbon quelque argent de plus la pelletée. Ce n'est qu'un détail dans la vie universelle.

Vacances idéales

Pour 250 francs, voyage par avion SABENA d'Anvers ou de Bruxelles à Ostende et retour, un jour et demi de pension complète, chambre avec salle de bain. Départ tous les jours, sauf vendredi et dimanche. Renseignements et réservations aux bureaux de la SABENA à :

BRUXELLES : 145, rue Royale, Tél. 17.60.00.
ANVERS : Bureau Gare Centrale. Tél. 375.34.
Aérodrome de Deurne, Tél. 935.13

Achille dans ses meubles

Si content de son intervention était le ministre du Travail qu'il pria ses amis les journalistes de venir lui dire bonjour dans son cabinet. Quel cabinet, bonnes gens ! C'est mieux que le cabinet à l'anglaise de joyeuse mémoire. C'est un bureau à la riche et à l'ultra-modernité. De l'acajou massif, des meubles à nobles arêtes, des tables à roulettes, des bibliothèques bondées de rapports administratifs reliés en maroquin, des fauteuils d'ambassade, des tapis confortables, quelques toiles échevelées : le tout commandé par M. Rik Heyman du temps — si fabuleux déjà — qu'il était ministre. M. Delattre s'y est installé avec nature, comme dans le château de ses ancêtres. Et quand il parle, fut-ce à un auditoire réduit d'amis utiles, il le fait avec une assurance qui force la sympathie tant elle exprime le contentement ministériel dans toute sa splendeur estivale.

Remarquez combien le

GANT SCHUERMANS

GANTERIES MONDAINES

l'emporte sur tous et observez sa coupe, l'harmonie de ses dessins et la perfection de l'ensemble.

BRUXELLES : 123, boul. Ad. Max — 62, r. Marché-aux Herbes — 16, r. des Fripiers — ANVERS : Meir, 53 (anc. Marché aux Souliers) — LIEGE : Coin des rues Cathédrale et de l'Université — GAND : 5, r. du Soleil

La note

Les milieux politiques furent assez avarés de commentaires officiels sur la situation économique créée par les revendications « spontanées » des travailleurs de tout poil. Jusqu'à la veille de la rentrée parlementaire, une sorte de fatalité paraissait s'être abattue sur les représentants de la gauche modérée et de la droite résignée. Avec un ensemble touchant, ils évitaient ces questions brûlantes d'actualité, réservant leur ardeur et leurs indignations aux choses d'intérêt politique immédiat. L'illustre M. Cornelle Feullen s'en retournerait l'oreille basse dans son Schaebeek, n'ayant même plus la force de mettre deux idées ensemble. Quand on n'a guère l'habitude...

Mais l'optimisme officiel de M. Van Zeeland et la joie des mandataires socialistes semblaient un tantinet tempérés par le scepticisme sinon le pessimisme des milieux patronaux. Beaucoup se sont inclinés devant la force, devant la pression gouvernementale ; et tel qui, annonçait certains journaux, acceptait l'institution de la semaine de quarante heures, s'empressait le lendemain de faire savoir à ces quotidiens qu'il ne l'approuvait que dans la mesure où elle

HILLMAN MINX

La plus belle mécanique anglaise en 1936
8 CV — 4 vitesses — 100 km. à l'heure



29,900 Francs

UNE VOITURE LÉGERE

CONÇUE COMME UNE GROSSE VOITURE

AGENCE GÉNÉRALE :

90-92, rue du Mail, Bruxelles, Tél. 44.81.27

Ag. p^r ANVERS : WILFORD & LANDTMETERS

— 9, Longue Rue des Claires, Anvers. —

serait appliquée en vertu d'une convention internationale... C'est une nuance. Tout est nuance dans ce conflit ; et ceux qui criaient victoire dimanche déchanteront, dit-on, un jour prochain. Car les œufs sont cassés et l'omelette est faite. Tout le monde sait qui mangera l'omelette, mais beaucoup ignorent qui payera la note : ce ne sont pas nécessairement les dîneurs.

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

Les grèves à Gand

Les attentats à la liberté du travail ont été particulièrement nombreux à Gand. La police de M. Vander Stegen, dont les effectifs sont déjà insuffisants pour le service normal, a été débordée immédiatement et les cyclistes débaucheurs ont été sur le velours tant que la gendarmerie ne s'en est pas mêlée. Les Gantois n'ont du reste pas encore compris pourquoi défense n'a pas été faite, en leur ville comme en beaucoup d'autres endroits, de circuler à bicyclette. La mesure s'est révélée efficace partout où on l'a appliquée. Elle l'aurait été à Gand comme ailleurs...

Ces cyclistes débaucheurs étaient, pour la plupart, des jeunes gens n'ayant jamais tenu un outil de leur vie. La menace à la bouche, ils allaient d'atelier en atelier, de chantier en chantier, pour empêcher les travailleurs de rester à la besogne. Régulièrement, les casques blancs arrivaient comme les carabiniers d'Offenbach. On a vu des scènes réellement pénibles : de vieux travailleurs, par exemple, qui pleuraient en quittant leur chantier. Que pouvaient-ils faire ? A quatre ou cinq, ils ne pouvaient espérer se débarrasser d'une cinquantaine au moins de jeunes clameurs qui menaçaient de leur faire un mauvais parti.

Dans la corporation du bâtiment, de nombreux maçons, plafonneurs, menuisiers et peintres qui n'avaient jamais songé à faire la grève, durent abandonner, contraints et forcés, une besogne qu'ils n'eussent pas demandé mieux que d'achever consciencieusement.

Le débauchage se pratiqua de même dans les grands magasins de Gand sans que la police intervint d'abord efficacement. Ce n'est qu'après une première fermeture que les directions obtinrent qu'on les défendit sérieusement.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84. MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Ruse gréviste

Le directeur d'un grand magasin du centre de Gand ayant reçu, de son personnel, l'assurance que tout le monde resterait au travail, avait continué la vente. Comme il s'attendait à la visite des bandes de triblions des deux sexes qu'on avait vues opérer un peu partout, il avait donné des instructions spéciales en vue d'empêcher ces gens-là de nuire. On avait notamment prévu la fermeture des portes en cas d'invasion de l'établissement par de premiers groupes de fauteurs de désordre, de façon à couper ceux-ci de l'extérieur, avant que leur nombre ait pu grossir démesurément.

Un beau jour, le personnel signala l'arrivée de groupes suspects. Les portes furent aussitôt fermées. On dut cependant les rouvrir afin de livrer passage à un quidam qui s'était fait passer pour un agent de la sûreté et qui, s'étant fait conduire auprès du directeur, lui expliqua qu'il valait mieux, dans son propre intérêt, qu'il fit évacuer son magasin et qu'il licenciât son personnel. Ce qui fut fait.

Après tout ce qui s'était dit de la timidité avec laquelle la police réagissait contre les débordements des gréviculteurs, ce commerçant avait cru, dur comme fer, que c'était un véritable agent de la sûreté qui venait lui conseiller de fermer son établissement pour éviter des histoires...

La formule adoptée par le patron du « ROGIER » est la suivante : de la Variété et du Génie dans l'élaboration de ses menus à 8.50, 9 et 12.50. Toujours des viandes, des poissons et légumes bien frais, du Confort et un accueil aimable... Et le « ROGIER » va de succès en succès!!

« ROGIER », Bruxelles-Nord (4, rue des Croisades, 4).

Suite au précédent

En réalité, c'était un imposteur qui payait d'audace et exhibait une vague plaque métallique épinglée à l'intérieur de son veston. Après coup, le commerçant comprit qu'on l'avait roulé. On le lui confirma pleinement à la police judiciaire. Quand il eut repris ses esprits, il se mit à battre le rappel de ses employés. Il en retrouva très vite quelques-uns qui se chargèrent de rechercher chacun un certain nombre de ses collègues. De sorte que quelques heures après le magasin était rouvert et il n'a plus été question de le fermer depuis.

KEERBERGEN

Les dîners à 17.50 ou 25 fr., vins compris, de l'HOTEL LES LIERRES, sont réputés. Tél. Rymenam 32. 40 chambres. Eau courante chaude et froide, Parc, tennis, golf miniature, ping-pong, sapinières. Pension, 40 francs. — LES LIERRES.

Moulinets autour d'un crâne

Une courte et violente échauffourée se produisit, samedi dans l'après-midi, place du Marché aux Grains, à Gand. La police municipale ayant été débordée par des manifestants qui voulaient envahir un grand magasin — un policier fut comiquement mis knock-out, à cette occasion, par une virage — la gendarmerie dut être appelée à la rescousse. Les gendarmes arrivèrent quelques minutes plus tard et débouchèrent sur la place par deux directions différentes. Un premier groupe, arrivé d'un côté, en camion automobile, se mit en devoir de refouler les assaillants, tandis qu'un peloton de gendarmes à cheval les chargeait sabre au clair d'un autre côté. Il s'ensuivit parmi les manifestants une courte panique et la place fut nettoyée comme par enchantement.

Seulement, M. Balthazar, qui se trouvait là comme par hasard, trouva très mauvais qu'un gendarme eût manœuvré son sabre tellement près de son auguste crâne qu'il avait senti le vent de l'arme... Il fit un poutin du diable, arguant de sa qualité de député, et se plaignit vivement au lieutenant commandant le peloton. L'officier ne fit pas remarquer, mais il pensa sûrement que rien ne ressemble plus à un crâne d'émeutier qu'un crâne de député, quand le dit député se trouve mêlé à une foule de manifestants qui refusent de se disperser.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.
Cadre intime, de bon ton dans les sapinières. Unique !
Gouters; Cramique; Fromage blanc; Dîners sur commande.

Un beau cliché perdu

Etait-ce bien par hasard que M. Balthazar se trouvait mêlé à cette bagarre ? Nul ne le saura jamais. Le fait est que, un peu démonétisé dans les milieux vraiment populaires du socialisme gantois, il a peut-être voulu se refaire une manière de virginité révolutionnaire et faire constater qu'il se trouvait, en personne, dans la foule des grévistes et débaucheurs à la porte d'un grand magasin. En tout cas, un reporter-photographe du « Vooruit », le journal que dirige le député socialiste de Gand, se trouvait, lui aussi et au même moment, sur les lieux de la bagarre. Hélas, les gendarmes, on le sait, sont sans pitié. Après avoir failli pourfendre le chef du grand patron du « Vooruit », ils ont saisi l'appareil de son reporter-photographe, et ne le lui ont rendu qu'après avoir confisqué les plaques, impressionnées ou non, qu'il contenait. Les biographes de M. Balthazar déplorèrent que l'on ait empêché ainsi la création d'un document iconographique de première importance.

MEMLINC. Le rêve de Keerbergen (dans sapinières). Intime, raf., très conf. Tél. Haecht 165 (prop. Ch. Perre).

Sous le signe du sang-froid

Au chant de l'« Internationale », un cortège de grévistes passe rue de l'Université à Liège : des jeunes filles dénuées et propres, cheveux au vent, poitrine en bataille, des jeunes gens graves et résolus, de vieux ouvriers aux jambes tordues par la mine ou le laminoir, la pipe à la bouche, interpellant avec bonhomie l'un ou l'autre camarade reconnu parmi les curieux massés sur les trottoirs.

Le cortège s'arrête devant le central téléphonique. Trois jeunes gens s'en détachent, entrent par l'unique porte laissée ouverte pour le public et demandent à être reçus par le directeur. Celui-ci les fait introduire immédiatement dans son cabinet et les invite à s'asseoir. Notification des noms et qualité des délégués. L'un est communiste, l'autre socialiste, le troisième représente le syndicat des gagnepetit. Tout cela, le plus paisiblement, le plus correctement du monde.

— Monsieur le directeur, dit le porte-parole du groupe, nous venons vous demander de fermer vos portes.

Le « Balai », à Uccle-Verrewinkel — connu d'ancienne date — très recommandable, ayant beaucoup d'analogie avec les sites ardennois, offre la pension à 30 fr. et les menus excellents à 12.50. Villég saine, salubre, agr. Alt. 120 m. Cure de repos ! Vergers, jardins, confort Trams 6 et V jusque Uccle-St-Job, puis promenade panoramique, Tél. 44.74.78. « Balai ».

Suite au précédent

— Mais, messieurs, répond le directeur qui ne perd pas le nord, vous aurez pu remarquer que je les ai déjà fait fermer, sauf celle par laquelle vous êtes entrés.

— Nous voulons dire que nous vous demandons de licencier votre personnel pour qu'il puisse participer à la grève.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Quand Moscou et les femmes s'en mêlent

Comme dans le reste du pays, les « camarades » en question veulent un traitement leur permettant de vivre décemment; ils veulent aussi quinze jours de vacances par an (nous croyions que c'était depuis longtemps le « tarif » pour tous les employés). Ils veulent, en outre, diverses autres choses, moins raisonnables : la semaine de trente-six heures, la suppression du droit à certaines prestations supplémentaires dans les emplois de confiance, etc.

Un tract contient le détail de ces desiderata, apparemment conçus dans un esprit nettement moscovitaire, ce qui gâte tout et refroidit considérablement les sympathies pour la cause, probablement juste en elle-même, des intéressés. — Et dans les autres banques, demandons-nous à notre interlocuteur ?

— On y travaille encore, mais cela ne durera pas ! Les intérêts sont les mêmes et la solidarité n'est pas un vain mot.

Nous ignorons si cela a duré ou non, mais, d'une part, notre débaucheur n'a pas manqué de se défilier à l'heure où il devait regagner son guichet (dame, vous n'auriez pas voulu qu'il risquât, par solidarité, de perdre le bénéfice de l'augmentation qu'il avait obtenue, lui !) et, d'autre part, nous avons pu voir les grévistes tenter d'entrer dans d'autres établissements, pour conspuer les « jaunes » ou les inciter à la cessation du travail. En tête, des femmes — quelles femmes ! L'impression était pénible.

A la Grand'Place de Tervueren

Il est toujours prudent de retenir ses places (t. 02-51.63.59) au « Royal », Gd'Place Tervueren, car cet Hôtel-Restaurant connaît la vogue, depuis la dir. d'Albert. Menus 10-15-20 fr.

Par solidarité

La semaine dernière, dans la journée de mercredi, des affiches à caractères rouges sur fond blanc firent soudain leur apparition aux vitrines de la plupart des maisons de commerce de Charleroi. Emanant de l'Association des Commerçants, elles annonçaient que, victimes du gouvernement au même titre que la classe ouvrière, les commerçants se solidariseront avec les grévistes et en donneront une preuve formelle et tangible en fermant leur boutique le surlendemain vendredi.

Et comme les revendications ouvrières avaient, dans l'ensemble, les sympathies de l'opinion et que, d'autre part, les commerçants, comme tout le monde, ont pour le moment mille et une raisons de n'être pas très satisfaits de leur sort, c'est avec les meilleures intentions et de la meilleure foi du monde que presque tous ceux à qui l'on avait porté ces affiches s'empressèrent de les placarder. Tout

PLACE ROGIER - AU CAFE RESTAURANT

LE SOUVERAIN

LA TERRASSE
LA PLUS AGREABLE DE BRUXELLES

Mais le directeur est un caractère et il riposte : — Messieurs, mon point de vue est à l'opposé du vôtre : us vous en doutez. Je suis fonctionnaire de l'Etat; je suis argé d'assurer la marche d'un service nécessaire à l'Etat; on ne peut me défendre d'accéder à votre demande. Visiblement désarçonnés par cette courtoise fermeté, les délégués demandent alors d'être autorisés à entrer dans le reau central même, pour y parler avec le personnel. Refus poli mais catégorique. Les délégués comprennent qu'il n'y a rien à faire avec ce « tiessé di hoye ». Ils saluent et prennent congé sans insister, ni d'ailleurs, sans menacer. « C'est la lutte finale », entend-on chanter dans la rue à ce moment. — Je vous la souhaite sincèrement, dit le directeur, pour us... et pour les autres.

en suis ravi...

ma raquette Van Schelle (18, r. de Loxum, Bruxelles).

ous le signe de la bonne humeur

Lambert, qui est gréviste, flâne sur la place de la République française, avec sa femme Tatène qui va sur ses at kilos... Rencontre du camarade Joseph, gréviste lui aussi. Bonjour. Puis échange inévitable de considérations sur la grève.

— Li timps sôle long, dist-y Lambert; on n'est nin afêti, abitué à n'rin fé.

— Portant, li respond Djôsep po l'balter, avou 'ne feume Tatène, ti deus avè d' l'ovredje à l'mohone.

— Awè, dist-elle Tatène avou on drôle di p'tit soupir, s Français n'on rin inventé, allez. « Li grève sus l'tas », tn longtins qu'Lambert è l'fait, lu.

Et de rire.

offitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du joutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

armi les grévistes de Charleroi

A Charleroi, nous sommes tombés en pleine effervescence. Les policiers dégagèrent la place de la Ville basse — déenne place Albert 1er — et nous suivîmes au palais du triple les groupes de l'attroupement dispersés. C'étaient des employés de banque, des grévistes ceux-là.

Au cours d'un meeting assez confus mais violent, où l'on tendait mal, nous comprîmes plus ou moins que des susceptibilités d'un chef de syndicat et d'un directeur de banque — celui-ci n'ayant pas voulu recevoir celui-là — avaient la cause de la grève, au moins autant que les revendications des grévistes. Nous observâmes ces derniers. Quelques-uns, surtout des femmes, paraissaient assez échauffés. L'un ou deux autres semblaient prendre les choses à la rigide. Mais la plupart laissaient l'impression d'être copieusement embêtés.

Lorsque tout le monde — cinq ou six douzaines d'hommes et une dizaine de dactylos — sortit du « palais » derrière la délégation se rendant chez le directeur, nous lâmâmes conversation avec un type en casquette. Il était employé d'une autre banque, nous expliqua-t-il, une banque où l'on avait pris les devants en annonçant la prochaine constitution de la commission paritaire et en accordant des augmentations assez substantielles.

— Dès lors, que faites-vous ici ?

— Heu... je soutiens les camarades.

Un débaucheur, quoi ! Décidément, à Charleroi, les employés « font » très prolétaire.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78



du calme, des fleurs, des pergolas, un accueil sympathique, du raffinement, du confort, le canotage, etc., dans un parc ravissant de 125 hectares, au Domaine des Eaux-Vives, à Campenhout (entre Bruxel. et Haecht), à l'Hostellerie

“Castel Tudor”

Menus: 25 fr.; pension: 45 fr.; Week-End Tudor 65 fr.
Tél. Campenh., 113, raccordé j. et nuit. Ouv. toute l'année.

au plus quelques-uns trouvèrent-ils étrange que des membres du comité de l'Association se fussent dérangés en personne pour leur porter ces placards et qu'ils eussent tant insisté pour qu'on les affichât.

La riposte

Mais à peine l'affiche aux lettres rouges sur fond blanc avait-elle paru à quelques vitrines que l'on s'en émut... du côté des grévistes, ou tout au moins des syndicats, et dans d'autres milieux encore. Car loin d'y voir une manifestation de solidarité de l'Association des Commerçants, on y vit une manœuvre politique... du rexisme, auquel la dite association s'est inféodée quelques semaines avant les élections — pour le plus grand profit de son président qui est maintenant député. On comprit alors pourquoi des membres du comité de l'Association étaient allés en personne porter tous ces placards et veiller à leur affichage. L'Association avait voulu faire d'une pierre deux coups : d'une part se ménager les sympathies des grévistes et, de l'autre, compter les commerçants qui la suivaient jusqu'au bout.

Mais elle en fut pour ses frais d'affichage car bientôt d'autres placards, à lettres bleues, ceux-là, étaient lancés par la Fédération des Syndicats et demandaient aux commerçants de fermer leurs magasins le lendemain jeudi et non pas le surlendemain.

LES GANTS DE LIN ET
SACOCHE ASSORTIES DE LA

Ganterie
Sandam Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR
SE DISTINGUENT PAR LEUR FINI
IRREPROCHABLE ET LEUR ELEGANCE

Et ce qu'il en advint

Et, naturellement, les plus embarrassés dans cette querelle furent les commerçants qui ne demandaient pas mieux que de manifester leur solidarité mais qui ne savaient plus comment ils devaient le faire pour contenter tout le monde, ainsi qu'il se doit lorsqu'on est en commerce.

Quoi qu'il en soit, la presque totalité des affiches à caractères rouges avait disparu le jeudi matin aussi rapidement qu'elles avaient fait leur apparition la veille. Puis, comme un peu d'effervescence s'était produite sur le marché de la Ville Basse, où des grévistes avaient... conseillé aux maraîchers de plier bagage, exception faite toutefois pour les échoppes où l'on vendait des denrées périssables, bon nombre de commerçants optèrent pour le jeudi et chômerent ce jour-là.

Quant à la contre-épreuve, le vendredi, c'est tout au plus si l'on compta une trentaine de magasins fermés.

Le plus clair de cette affaire, c'est que les commerçants estiment à présent qu'il y a d'autres moyens de manifester

sa sympathie aux grévistes que de chômer tel ou tel jour pour faire plaisir à tel ou tel parti politique. Surtout, sent-ils, qu'il y avait sept listes en présence, sans compter le « sauvage », et que si chaque parti s'avise de réclamer un jour de chômage par solidarité pour les siens, et toute la semaine, dimanche compris, que les commerçants devront se croiser les bras.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous
Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

Bruxelles la nuit

Rien de tel pour terminer une joyeuse soirée que « KASAK ». Ce délicieux Cabaret Russe présente toujours un programme artistique de bon goût (chants, danses, tractions) et son orchestre est réputé. Le « KASAK » est ouvert toute la nuit, 23, r. Stassart (Pte Namur). T. 11.58.

Erreur ne fait pas compte

Un ami de Charleroi nous conte cette anecdote, qui m'a un peu de gaieté dans le tableau plutôt sombre de ces jours derniers :

Au plus fort de la grève, un homme se dirigeait, à environ deux heures, vers les bâtiments des A.C.E.

De toute évidence, c'était un employé qui retournait travailler, après la pause de midi. C'était indigne ! Aussi des femmes, deux dactylos de banque, en grève, l'aborder-elles — un peu à la manière dont on se fait aborder au boulevard Anspach, après le coucher du soleil :

— Vous allez au bureau ?

L'autre, un colosse d'une quarantaine d'années, aux yeux pétillants de malice, dans un bon visage d'homme du travail, sort de ses réflexions, regarde celles qui l'accostent et comprend tout à coup :

— Oui, da ! répond-il en riant. Mais je n'y tiens pas à tout et je suis prêt à laisser tomber la boîte. Seulement nous allons alors nous balader ensemble à Loverval. Ça va-t-il ?

Ça n'allait pas du tout, et les deux bonnes femmes étaient toutes « maquées ». Elles en étaient encore à se demander que répondre, qu'un flic s'approchait déjà : « Question qui se passe ? Circulez ? »

Le colosse expliqua tout de suite la situation : « Un simple galanterie, Monsieur l'Agent, ces dames ne voulaient me faire aucun mal. » Puis, se tournant vers les « dames » : « Tous mes regrets : du moment que Loverval ne vous intéresse pas, je m'en vais travailler. Pour le surplus, je vous conseille d'aller faire votre noviciat de grévistes ailleurs, car vous n'arriverez à rien avec mon personnel. »

Les maladroites pécoreuses s'étaient adressées à un ingénieur en chef d'un des principaux départements des A.C.E.C. et à qui ses employés sont dévoués corps et âme.

...La bonne cuisine, chez Boreux... le nouveau propriétaire de l'Hotel du Midi, Lustin s/Meuse. Un enchantement !

Mussolini et le Négus

auraient trouvé un terrain d'entente au Bain Van Schelle

On s'occupe enfin des employés

Au moment où nous écrivons ces lignes, le bruit se répand que de laborieuses palabres entre les « banksters » et le gouvernement, celui-ci faisant fortement pression sur ceux-là, ont abouti à la décision de constituer au plus tôt une commission paritaire — une de plus — pour l'examen des revendications des employés, et notamment des employés de banque. Avant même que ce numéro soit « bouclé », la commission s'élèvera déjà.

Cette hâte à quelque chose de comique, quand on songe

peu d'empressement manifesté jusqu'ici dans le sens de justice distributive et au véritable aveuglement avec lequel tous les avertissements — dont les nôtres — ont été méprisés pendant des années. De toute évidence, maintenant que les barrages sont rompus, on veut endiguer le flot. Mais qu'en pensent les employés ?

Tante Félicie a toute notre sympathie

ronomique, s'entend... puisqu'elle est unique en son genre ! Ne connaissez-vous pas « Tante Félicie » ? Alors, ne laissez pas à aller faire sa connaissance à la légendaire boulangerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem — (attention : c'est l'établissement peint en blanc — l'autre laiterie ; ne vous trompez pas, amis lecteurs...) Tante Félicie prépare les délicieuses Carpes Chambord, commandé El'Perrard, la Côte de Veau de Tante Félicie, etc., fait du Rouge-Cloître un antre de la bonne humeur, en ayant un esprit de famille — dans un site admirable. Nos 25, 31, 35, 40, 45. T. 33.11.43. Prix doux, Pension, 45 fr.

Les employés et la grève

Nous avons téléphoné à un syndicat : Evidemment, nous a-t-on répondu, la création d'une mission paritaire, attendue depuis longtemps et certaine dans plusieurs jours sera un grand pas de fait. Mais nous nous refusons des précisions. Pour le moment il y a trop de bavardage autour des conversations patronales avec le gouvernement et de celles qui s'ensuivront à la Société Générale. Vous comprenez, nous avons de bonnes raisons de nous méfier et, connaissant l'art des grandes banques à tourner les dispositions légales qui leur déplaisent, nous voulons voir qu'elles vont réellement faire pour leur personnel. En attendant, si les dockers d'Anvers, satisfaits, reprennent le travail, si quelque détente se remarque chez les autres ouvriers en raison de la suite qu'il a bien fallu donner à ces revendications, les employés, eux, continuent la grève, l'ampifliant, jusqu'à ce que leurs droits soient aussi innommés. Nous évitons un mâle langage. Pris individuellement, toutefois, les employés ne sont pas aussi catégoriques. D'abord, leur intérêt est loin d'être générale, malgré le mot d'ordre des syndicats — auxquels ils ne sont affiliés qu'en minorité. Nombre d'entre eux craignent de perdre leur place : mande de la vache enragée, c'est encore manger, comme nous ne savons plus qui. Et puis, ce n'est guère que dans des régions comme le Centre, le Pays Noir ou le Borinage que les employés ne répugnent pas un peu à s'assier au prolétariat intégral. Ailleurs, une certaine fierté, les excités ne comprennent pas, ou ne veulent pas commander, les retient hors du syndicalisme et les empêche de présenter des revendications collectives. Ils rivalisent leur tristesse et continuent de traîner leur misère en jaquette, ne se souciant de n'en rien laisser paraître...

**ÉTABLISSEMENT TOUJOURS EN VOGUE,
L'OASIS
RUE DU CHAMP DE MARS
(PORTE DE NAMUR)**

Actualité d'aujourd'hui...

Nous sommes allés voir les employés grévistes, là où ils sont le plus nombreux, dans ce Hainaut grouillant, âpre et rude, qui fut et qui est encore si rouge, mais où Rex a trouvé beaucoup d'adeptes. La Louvière, les gens auxquels nous avons parlé étaient satisfaits, mais ils n'avaient pas abandonné leurs bureaux. Ils sentaient toutefois qu'il était... moins cinq. A l'encontre de ce que nous avons constaté à Paris, ce n'était pas tellement de jeunes impatients qui se déclaraient de cœur avec

LA GRANDE NOUVEAUTE TOURISTIQUE DE LA SAISON :

TOUR DE SUISSE

EN AUTOMOTRICE ELECTRIQUE GRACE A LAQUELLE VOUS AUREZ TOUS LES AVANTAGES DE L'AUTOCAR ET CEUX DU TRAIN: CONFORT, VITESSE, SECURITE, ABSENCE DE POUSSIERE, ITINERAIRE CHOISI...

Bâle, Neufchatel, Fribourg, Lac de Genève, Genève, Montreux, Vallée du Rhône, Gorges de Trient, Ligne du Loetschberg, Kandersteg, Lacs de Thoun et de Brienz, Interlaken, Glacier de Grindelwald, Berne, Lucerne, Lac des IV Cantons, Brunnen, Küssnacht, Vallée d'Uri, Ligne du Gothard, Gorges de Schoellenen, Zoug.

Premier départ : 18 juillet

Prix : 1.490 francs belges

Durée : 8 JOURS

Renseignements et inscriptions :

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg;
BRUXELLES, rue Neuve (Voyages Innovation)
GAND, 20, rue de Flandre;
LIEGE, 34, rue des Dominicains;
CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse;
VERVIERS, 15, Place Verte.

VOYAGES WIRTZ, S. A.

ANVERS, 44, avenue de Keyzer.

les grévistes, mais maints hommes d'âge mûr, ayant de longues années de service.

— Que voulez-vous, Monsieur, nous dit l'un d'eux, j'ai charge de famille et je ne suis même pas syndiqué. Comment pourrais-je, dans ces conditions, me mettre en grève ? Qui ne risque rien n'a rien, je le sais, et les ouvriers se montrent plus résolus que nous. Mais les ouvriers trouvent plus facilement de l'embauche, et je me demande si, à mon âge, il n'y a pas, en fin de compte, plus de courage à rester dans une condition misérable, pour tout de même faire manger les siens, qu'à se lancer dans une aventure. Seulement, c'est ainsi qu'on n'arrive à rien. Même cette fois-ci, croyez-vous que nous obtiendrons autre chose qu'un os à ronger ? Les réformes à introduire doivent être trop profondes pour qu'on les obtienne en une fois et sans violence...

Il se passa la main sur le front : « On en a tellement assez, à la fin, des tracas d'argent, qui sont bien le mal le plus infâme qui soit, un mal qui ne vous lâche pas, qui ne vous laisse aucun repos... »

Succès ! Succès !

Huit mille septante-cinq entrées ont été enregistrées au Solarium du Daring, dimanche passé.

De grands travaux seront entrepris incessamment afin de permettre l'accès du bassin même les jours de très grande affluence.

Profitez du temps actuel pour visiter ces superbes installations. — Trams 85 et 60.

On demande une adaptation sociale des lois

sur les sociétés

— Comment, hasardâmes-nous, serait-il possible d'améliorer le sort des employés sans faire périr les entreprises qui les occupent et, ainsi, leur faire tout perdre, après quelques mois ou quelques années de leurre ?

— Je ne suis pas économiste et c'est au gouvernement

Le Château d'Ardenne

— Dans un parc unique —
SON RESTAURANT A PRIX FIXES ET A LA
CARTE. — ARRANGEMENTS AVANTAGEUX
— POUR BANQUETS ET RECEPTIONS. —

qu'il appartient de trouver une solution. Malheureusement, sa carence est jusqu'ici à peu près totale, parce qu'il n'ose pas prendre le taureau par les cornes. Ne devrait-il sévir tout autrement qu'il ne le fait, contre les « pourris » et les cumulards ?

Il est tout à fait normal que quelqu'un qui possède de la fortune et qui a investi son argent dans une société, puisse surveiller celle-ci en se faisant nommer administrateur. S'il touche comme tel certain tantième raisonnable, soit. Mais pourquoi ces tantièmes seraient-ils énormes, alors que les titres représentant la participation dans le capital sont déjà productifs de dividendes, variables suivant les résultats de l'affaire, et susceptibles, donc, d'être élevés ? Ensuite, pourquoi le personnel ne serait-il pas intéressé aux bénéfices — irréaliables sans son concours ? Enfin, quand c'est le cas, pourquoi les tantièmes du personnel ne seraient-ils pas distribués sur la même base que ceux des administrateurs et directeurs, dans une proportion honnête, au lieu de ne venir qu'en dernier lieu, sur le solde restant disponible après la répartition des grosses prébendes et à concurrence seulement d'un pourcentage dérisoire ?

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Suite au précédent

Quand des administrateurs mandatés par les banques collectionnent des trente ou quarante sièges, ne devraient-ils pas être tenus de verser leurs tantièmes au compte de profits et pertes de ces banques, sauf à être rémunérés par celles-ci en qualité d'experts-comptables ou de techniciens, après avoir fait la preuve de leur compétence ? Tout le monde s'en trouverait mieux : les sociétés patronnées, les banques, leurs actionnaires et leur personnel. Mais parce que cela priverait de bénéfices scandaleux une poignée de profiteurs incapables (rappelez-vous la CII !) il ne peut en être question...

Enfin, qu'attend-on pour interdire les mandats dits d'influence, surtout quand cette influence est d'ordre politique ou administratif ? Seuls le capital versé et la compétence devraient pouvoir entrer en ligne de compte, de même que tout prélevement direct ou détourné (pour « frais généraux » en particulier), anticipativement ou après bilan, devrait être sévèrement interdit, aussi longtemps que tous les amortissements, toutes les réserves nécessaires n'auraient pas été largement constitués...

Ce Louvierois parlait d'or...

Ne pourrait-on en même temps songer à la limitation des appointements fixes de certains personnages aux appétits trop vastes ? Combien y a-t-il d'hommes dans le monde qui valent un million par an et combien y en a-t-il dans notre petite Belgique qui palpent ou ont palpé bien davantage ?

Chaleur

Il a fait torride la semaine dernière, et Bruxelles ressemblait à une étuve. C'est pourquoi il est bon que nous signalions à nos clients qu'une fraîcheur exquise règne à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacqmain (ancien boulev. de la Senne).

Nous l'avons dit et vous le répétons, foi de « Pourquoi Pas ? » allez à la Rôtisserie d'Alsace, et vous ne le regretterez pas.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les temps nouveaux

Cet industriel bruxellois possède dans le nord de France, près de la frontière belge, une usine qui, comme toutes ses voisines, fut occupée dès le début de la semaine dernière, par ses ouvriers. Dès la nouvelle de la prise de possession, il quitta Bruxelles et courut à son usine. Les ouvriers étaient étendus dans la cour, sur de la paille fraîche, et paraissaient à l'envi. Il y en eut peu pour marquer l'arrivée du patron ; encore moins pour saluer. Mais un groupe s'était formé autour de lui, sans esprit d'hostilité d'ailleurs, et l'un des ouvriers parla :

— Tu comprends, les choses sont changées. Jusque dans cette usine était à toi. Maintenant, elle est à nous. Chacun son tour. Maintenant nous autres, on va travailler pour nous-mêmes. On a le gouvernement avec nous. Les bénéfices, au lieu d'aller chez toi, se distribueront entre nous. Evidemment, nous ne sommes pas encore assez au courant pour diriger l'usine ; tes ingénieurs nous seront nécessaires et on les conservera à la direction de la fabrication...

— Bon !... Vous gardez les ingénieurs... Mais moi ?

— Toi... tu ne nous gênes pas ; on te verra toujours avec plaisir... on s'est toujours bien entendu ensemble, hein ?

— Mais oui, mais oui... Alors, je pourrai encore venir quelquefois ?

— Tant que tu voudras, je te dis.

Et, comme l'usiner souriait en philosophe que plus rien n'étonne, même les illusions des travailleurs conscients et organisés... pour faire grève, l'un des jeunes ouvriers trompa sur la signification de ce sourire.

— Pour ce qui est des ingénieurs, faudrait pas que tu fasses la vache en les empêchant de rester... t'as compris ?

L'usiner est rentré à Bruxelles.

Quand les grévistes ont repris le travail, il est réapparu.

L'intermède était terminé.

Les salaires ont été augmentés et l'usine tourne comme d'habitude.

L'usine aux ouvriers, ce n'est pas encore pour cette fois-ci. Ce sera pour la prochaine fois...

Vivre ! L'aspiration commune à tous...

« Savoir bien vivre » est un privilège réservé aux clients du fameux restaurant Kléber (passage Hirsch, Bruxelles). La clientèle est select, le cadre embelli, la cuisine supérieure ; bref, c'est le vrai rendez-vous des gourmets. car le « Kléber » connaît une nouvelle vogue !

Nous attirons votre attention sur le fait qu'il n'y a qu'UN SEUL ET UNIQUE « Restaurant Kléber » — situé au Passage Hirsch, tél. 17.60.37, Bruxelles 1. La direction en est confiée à René, l'ex-maitre d'hôtel bien connu.

Menu à 30 fr. : potage, 2 plats, dessert et vins. Le menu à 40 fr. comporte 3 plats au choix (de grande carte), les vins et moka à discrétion.

Le Caviar se sert toujours sans supplément au « Kléber » « Au Kléber, Bonne Chère ! », vous diront les initiés.

Les nuits et les ennuis du camarade Léon Blum

M. Léon Blum, il faut lui rendre cette justice, n'a jamais eu personnellement le triomphe insolent. Dès le premier jour, nous l'avons dit, il se sentit écrasé par les responsabilités du pouvoir. Il aurait pu, dès le lendemain de la victoire du front populaire, exiger la démission du ministère Sarraut et prendre sa place. Il a attendu un mois. Pas scrupule de juriste, a-t-on dit ; en réalité, parce qu'il se trouvait dans la situation de l'amoureux qui a attendu trop longtemps la fiancée et qui, quand il la trouve enfin siennée, se sent tout à coup privé de ses moyens. Trop intelligent pour ne pas comprendre les difficultés de la situation, il s'est bien ménagé une ligne de retraite. « Le ministère du front populaire, a-t-il dit, est la première tentative d'intégrer les réformes ouvrières indispensables dans la législation

républicaine du régime actuel. Mais cette tentative, il la fait sans courage, avec le sentiment qu'elle ne peut pas aboutir, et ce sentiment n'a pas tardé à se manifester par une inquiétude, une nervosité qui a frappé l'entourage du président du conseil. Si cela continue, disait un député radical, ce ministère finira par une attaque de nerfs.

A 100 m. de la Bourse, au coin des rues Aug. Orts et Poinsonniers, il y a la Taverna Maurice, fraîche et confortable. Les consommations sont soutirées à la perfect, chez Maurice!

Imagination et réalité

Aussi limpide que vous puissiez l'imaginer...
l'eau du Bain Van Schelle, Bruxelles.

Léon Blum et les sénateurs

Le Sénat, c'est le rempart de la république, de la république radicale. Au temps des ministères de droite ou de semi-droite, il opposait le barrage de ses traditions démocratiques à toutes les tentatives réactionnaires. Aujourd'hui, c'est aux velléités dictatoriales des communistes et des socialistes qu'il s'oppose.

Comme la majorité des Français, la haute assemblée est bien décidée à ne pas s'opposer systématiquement à l'expérience voulue par le suffrage universel, mais il considère le ministère Léon Blum avec un mélange de bonne volonté et de méfiance narquoise.

Le premier contact a été plutôt fâcheux. M. Léon Blum était d'une nervosité extrême, d'une nervosité de femme et ses qualités d'exposition, ses qualités de débater en étaient manifestement affectées. A une suspension de séance, on le vit s'approcher d'une fenêtre en levant les bras au ciel et s'écrier: « Ils m'asphyxient là-dedans ».

Ces manières et ce genre artiste déplaissent profondément aux sénateurs. « M. le président du Conseil a ses vapeurs », disait un père conscrit en voyant l'air de lassitude du ministre.

Les bains à Beausoleil...

Cette oasis de verdure se distingue par le charme de ses jardins fleuris. La nouvelle Piscine et le Solarium érigés au centre de la roseraie seront l'attraction la plus select de la saison! L'Hôtel de 25 chambres, tous confort; le restaurant et ses terrasses en rotondes dominent un panorama insoupçonné. Cuisine parf. Tea-Room, Tennis. Ce cadre enchanteur, l'« Hôtel Beausoleil », est situé à Tervueren, av. Elisabeth, à 100 m à droite en descendant du train-élect. ou juste à gauche en sortant gare des trams 40-45. — Tél. 02-51.64.51.

Il faut recoudre...

On ne peut pas ne pas le reconnaître : grâce à la grève, le front populaire a taillé en plein drap, mais maintenant il s'agit de recoudre. Les ouvriers ont conquis d'un coup toute une série de réformes et d'avantages substantiels qu'ils réclamaient depuis longtemps et qu'ils n'espéraient pas obtenir de sitôt, mais maintenant il s'agit de les rendre effectifs et aussitôt les difficultés commencent. Par le fameux pacte Matignon, ainsi nommé parce que c'est à l'hôtel de la présidence du conseil, l'ancien hôtel Matignon, qu'il fut signé, la grosse industrie a capitulé. Elle a accordé le contrat collectif, la semaine de quarante heures, de massives majorations de salaire au nom de tout le patronat qu'elle n'a pas consulté, et qui s'est incliné parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. La grosse industrie, qui d'ailleurs travaille beaucoup pour l'Etat, pourra sans doute supporter, grâce à son machinisme perfectionné, ces nouvelles charges sociales. Mais il n'en est pas de même pour la moyenne et surtout pour la petite industrie. Beaucoup d'usines vont être obligées de fermer leurs portes et il est à craindre que le chômage, loin de se résorber, ne commence par augmenter. Quelques thurifé-



raires enthousiastes du front populaire assurent bien que, grâce aux grands travaux, il y aura de l'ouvrage pour tout le monde. Reste à voir si des ajusteurs, des tourneurs, des mécaniciens seront enchantés de devenir terrassiers. Aussi est-on assez inquiet au ministère du travail.

Le Lunch en plein air: « Rossignols », Bois de la Cambre! Le Thé-Dansant en plein air: « Rossignols », jeux p^r enfants. Le Dîner en plein air: « Rossignols », Bois de la Cambre! (menus à 15 fr. Tout de Ire fraîcheur et impeccable, tandis qu'à 20 fr. le menu comporte le carafon de vin fin). La Soirée-Dansante en plein air: « Rossignols », Bois de la Cambre (étab. des familles, bien tenu). Excell. orchestre. On se repose et on se distrait sainement aux « Rossignols ».

Le problème financier en France

Le gros problème, c'est toujours le problème financier. L'échéance du 30 juin était redoutable. M. Vincent Auriol y a paré par de classiques procédés financiers, mais cela ne suffit pas. Le grand discours qu'il a prononcé à la Chambre a eu beau être couvert d'applaudissements par la gauche, il a, au fond, déçu tout le monde et plus encore à gauche qu'à droite. On a fait à M. Vincent Auriol, le grand financier de la sociale, la réputation d'un réformateur bouillonnant d'idées neuves. Ces idées, telles qu'il les a exposées au cours d'un discours écrit et terriblement ennuyeux, n'ont semblé ni très neuves, ni très rassurantes. Un emprunt en répression de la fraude. Un emprunt! C'est un procédé assez connu. L'originalité de l'emprunt Auriol, c'est qu'il compte sur la petite épargne pour le souscrire.

C'est beaucoup d'optimisme. Nous doutons fort que le Français moyen abandonne ses deniers sous à l'Etat par enthousiasme pour l'expérience Auriol-Blum.

Comme il fallait s'y attendre, M. Vincent Auriol, dans des éclats d'une éloquence toulousaine, a flétri les mauvais Français qui ont thésaurisé l'or et les billets et plus encore ceux qui ont transporté leur avoir à l'étranger. Il leur a offert l'amnistie puis, s'ils ne se rendent pas, des menaces.

Des menaces! Mais comment les exécuter? M. Vincent Auriol s' imagine-t-il que les Etats étrangers vont permettre au fisc français de pénétrer dans leurs banques? Il n'y a que deux moyens de combattre la thésaurisation et l'évasion des capitaux, c'est de rétablir la confiance ou d'instituer la confiscation. La confiance? Dans ce premier discours, M. Vincent Auriol ne l'a pas précisément inspirée. La confiscation? Il est peu probable que les Français même du front populaire la supporteraient.

Et durant tout son exposé, le ministre a donné l'impression d'être très peu sûr de lui. Il avait l'air de crier très fort pour se donner du courage.

Nombreux sont ceux qui se retrouvent
au nouveau bar de la Porte de Namur,
inutile de dire que c'est de

LA ROULOTTE

qu'il s'agit

25, RUE DU PÉPIN

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir

M. Paul Reynaud

Mandaté par l'opposition, c'est M. Paul Reynaud et M. Paul Reynaud tout seul qui a répondu à M. Vincent Aurioi. Petit noiraud, aigu, l'air très sûr de lui, M. Paul Reynaud n'est pas très sympathique à la Chambre, mais il a bien du talent. Et puis, il connaît les questions dont il parle.

Sans montrer aucune hostilité systématique au ministre, il a dégonflé tous ses ballons d'essai par de petits arguments coupants et précis qui, bien entendu, n'ont changé aucun vote — le moment n'est pas encore venu — mais qui ont changé bien des opinions.

« Vouloir faire renaître les possibilités d'emprunt et abaisser le loyer de l'argent en dépensant sans compter, a-t-il dit, vouloir tendre à l'équilibre en commençant par creuser davantage le déficit, vouloir affermir la monnaie et restaurer la confiance en répudiant les principes tutélaires d'une saine gestion des finances publiques et en aggravant l'endettement, sans se préoccuper de ce qui se passera à l'étranger, les charges de la production nationale, ce sont autant de problèmes qui ressemblent singulièrement à la quadrature du cercle ».

On sait que M. Paul Reynaud est depuis longtemps partisan de la dévaluation « à la belge ». Les gens de finance en France, sont tous convaincus qu'il faudra bien en passer par là. Malheureusement, parmi les gens du front populaire, les uns n'y connaissent rien et l'avouent, comme M. Léon Blum, qui semble avoir voulu démontrer qu'il y a des juifs qui n'entendent rien à la finance, les autres font semblant d'y connaître quelque chose, mais n'en savent pas davantage. Tous se méfient des rares techniciens du Parlement et s'accrochent avec un amour-propre obstiné à des conceptions à priori.

Et tout cela est pour nous fort intéressant, car au train dont vont les choses, il est probable que nous nous trouverons bientôt devant les mêmes problèmes.

HARRE, son Vieil Hermitage de Saint-Antoine (grand hôtel confortable), a réalisé la Villégiature ardennaise de bon goût, dans un cadre splendide d'où l'on domine les vallées de la Lienne et de l'Aisne.

La génération nouvelle

à Bruxelles, préfère le Bain Van Schelle.

Un exemple

On parle beaucoup à Paris d'un exemple qui souligne éloquentement l'absurdité de certaines intransigeances syndicales. Mlle Chanel, artiste et femme d'affaires, avait fondé une maison de couture, qui, grâce à son goût, à son entente, à son esprit d'initiative, avait pris une importance considérable. Intelligente et bonne patronne, elle avait déjà introduit elle-même et depuis longtemps, quelques-unes des réformes réclamées par les ouvrières et notamment le congé payé. Le personnel ne s'est pas moins mis en grève et le syndicat a imposé à Mlle Chanel de telles conditions, qu'elle a déclaré qu'elle ne pouvait tenir le coup. Elle a donc offert à son personnel de lui céder gratuitement sa maison avec son matériel et sa clientèle et même d'y demeurer comme conseillère. Le personnel

n'a pas tardé à s'apercevoir que malgré la générosité de cette offre, il en serait le mauvais marchand. Les pourparlers n'ont pas abouti et la maison ferme. On assure que Mlle Chanel va aller s'installer à Londres.

Peut-être la C. G. T. va-t-elle reprendre la maison Chanel. M. Jouhaux se ferait couturier. Cela ne manquerait pas de piquant.

La Haute Couture

est unanime à recommander les corsets « Charmereine ». Leur coupe absolument inimitable affine et idéalise.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers, Bruxelles.

La dissolution des ligues

Cela faisait partie de la partie spectaculaire ou symbolique du programme du front populaire. Les Vaillant Couturier, les Marceau Pivert, les Zyromsky, tous les premiers du parti, la réclamaient. On a donc dissous les ligues et notamment l'Association sociale des croix de feu. Le prétexte est d'une mauvaise foi flagrante, du moins pour les croix de feu, et la mesure sera probablement inopérante. Elle n'atteindra que les œuvres sociales du colonel : colonies de vacances, dispensaires, etc. Quant à l'association elle-même, elle devient un parti politique. Et l'on rappelle que la C.G.T. a été dissoute en 1923. Il ne semble pas que ça lui ait fait beaucoup de mal.

Sans contredit, les Jardins Français du Château d'Annevoie (rive gauche de la Meuse, entre Namur-Dinant, à Rouillon) — gare Godinne — sont les plus beaux du pays. C'est une splendeur ! Le droit d'entrée, destiné à l'entretien, est réduit pour les membres des clubs.

Inquiétudes ministérielles

Ce ministre socialiste français fait part de ses premières impressions :

— Evidemment, avoue-t-il, il faut quelques jours pour se sentir à l'aise au premier rang à la Chambre. L'atmosphère du Sénat, aussi, vous enlève une partie de vos moyens. Mais tout cela n'est rien auprès de...

— Aupres de ?

— Figurez-vous que je n'ai encore reçu aucun ultimatum de Zyromski ni de Marceau Pivert... Or ils ont fait, l'un après l'autre, le tour de tous les collègues. Que va-t-il me tomber sur la tête, Seigneur !

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Leçon de tenue sénatoriale

Bon nombre de nouveaux ministres, raconte l'« Europe Nouvelle » n'avaient pas assisté encore à une séance du Sénat. Et tels d'entre eux, comme M. Rivière, sentirent leur voisin de pupitre les toucher du coude :

— Ne prenez pas cela en mauvaise part... Mais dans cette maison, on n'interrompt pas. Le gouvernement surtout. Et puis, on ne s'en va pas pendant un discours.

— Bon, fit M. Rivière.

Trois minutes plus tard, M. Daladier reprenait la parole à voix basse :

— J'oubliais... Au Sénat, on ne griffonne pas non plus sur son buvard.

A la suspension, M. Rivière disparut vers la galerie des Bustes.

Client de JULIEN LITS un jour,
Client de JULIEN LITS toujours,
le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc. Direct. Nouv. Cuis. soign. Truites du Bocq. Pens. 35 fr. Tél. 76

Les D. W. V. V. D. G. S. S.

On nous a demandé des renseignements. Les DWVVDGSS tront déjeuner à Namur à l'anniversaire des Eperons d'Or. Ce repas (rien n'est fixé) coûtera de 50 à 80 francs. La bonne humeur patriotique flamande et wallonne y régnera. Les amis de « Pourquoi Pas ? » (De ware vrienden van de Waarom Niet) les DWVVDWN sont les amis des DWVVDGSS.

La cérémonie sera dénuée d'emphase et on ne requiert pas la foule.

Renseignements complets dans le prochain numéro. Les vingt-cinq premiers (mettons trente) seront admis.

C'est l'ébauche d'une de ces réunions gastronomiques ou autres qu'on demande à « P.P. ? » de provoquer de temps en temps.

Ce que sera la saison à Ostende

Dés maintenant, la reine des plages connaît à nouveau cette année la grande vogue, et pourtant les courses ne sont pas encore commencées; aussi la direction du « Cotton-Dancing » n'a-t-elle rien épargné pour donner à cette ville un établissement de plaisir digne d'elle.

Une entrée des plus originale vous incite à vous amuser toute la nuit dans ce décor exotique exécuté par un de nos meilleurs peintres humoristiques belges.

L'orchestre endiablé, les attractions nouvelles, nombreuses et sélectionnées font de cet établissement le dancing le plus en vogue de notre littoral.

Ce que dit l'homme dans la rue

Les journaux : M. du Bus de Warnaffe a quitté l'hôtel du ministère de l'Intérieur.

L'homme dans la rue : Ni pleurs ni couronnes !
? ? ?

Les journaux : M. Pouillet a réintégré son domicile particulier.

L'homme dans la rue : Par les temps de chaleur, la voilaille est à l'intérieur.
? ? ?

Les journaux : Mme Vandervelde sera la véritable ministre du département de la Santé.

L'homme dans la rue : Le père Jeanne.
? ? ?

Les journaux : Les fonctionnaires de ce département ne seront pas à la fête tous les jours.

L'homme dans la rue : Où il y a de la Jeanne, il n'y a pas de plaisir.
? ? ?

Les journaux : Les membres du néo-ancien cabinet Van Zeeland ont une bien mauvaise presse.

L'homme dans la rue : Ce sont toujours les mêmes qui se font huer.
? ? ?

Les journaux : M. Van Zeeland a dit à un ami, en parlant de son cabinet : « Je n'avais pas voulu ça ! ».

L'homme dans la rue : Ce sont des mots qu'on ne dit que dans les cas de catastrophes.
? ? ?

Les journaux : Bientôt les dernières traces des grèves auront disparu.

L'homme dans la rue : La grève des grévistes...

Restaurant BRISTOL et MARINE - BLUE BELL
9, Boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles.

Ses comptoirs de dégustation. — Ses salles de restaurant à prix fixe et à la carte. — Ses plats du jour à 4, 5 et 6 fr. — Son Moselle à 1 fr. La fillette de Médoc. Graves. Rosé d'Anjou et Beaujolais (mise en bouteille de la maison) à 3 fr. Cuisine de tout premier choix. — Prix sans concurrence.

Impossible de remuer sans pousser des cris

Le martyr d'une rhumatitante.

C'est un véritable martyr qu'a enduré cette femme avant de connaître les Sels Kruschen. Lisez sa lettre :

« Il y a neuf ans, j'ai commencé à souffrir des reins. Impossible de me remuer sans pousser des cris terribles, j'avais des rhumatismes noueux. J'ai eu des vésicatoires, sangsues, pointes de feu. De plus, j'avais de rhumatismes dans la jambe droite. Impossible de me reposer et si je somnolais un peu, mes genoux enflaient avec des douleurs formidables. C'est grâce aux Sels Kruschen que je suis redevenue heureuse : plus de douleurs dans les genoux ni aux chevilles, tout a disparu. Ce sont des résultats remarquables, inespérés et je tiens à les faire connaître. »
— Mme A. L...

Les maux de reins — comme toutes les douleurs arthritiques — proviennent d'une surproduction d'acide urique. Kruschen a la propriété de dissoudre ce terrible poison. Il émousse les cristaux uriques, les transforme en une solution inoffensive dont il assure l'élimination normale par le canal des reins. En même temps Kruschen nettoie l'organisme de toute impureté. Il vous rend un sang plus fluide et fort. Et si vous restez fidèle à la « petite dose quotidienne », non seulement vous ne souffrez plus, mais vous êtes définitivement délivré des rhumatismes.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12,75 le flacon; 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Fin des sanctions

On ne peut plus dire que l'Angleterre soit précisément un pays heureux de sa politique. La tendance générale de l'Anglais après les élections est de laisser son gouvernement tranquille, sans plus. Si l'on estime qu'il se trompe, on estime qu'il est toujours temps de le renverser aux élections suivantes. Mais cette fois, il y a autre chose. Il y a une grande affaire sentimentale en profondeur, où tout le romantisme religieux du peuple est engagé. Aussi M. Anthony Eden, le prince charmant de la démagogie covenable, M. Eden, qui était exalté il y a six mois à l'égard d'un dieu, est aujourd'hui descendu au rang de sous déchet du russeau.

La grande popularité est ainsi faite. C'est un jeu bien dangereux, qui peut ménager des lendemains décevants. Le parti libéral anglais adresse à M. Eden une petite note où il l'accuse agréablement et lui exprime « la profonde humiliation et l'indignation du parti pour la décision du gouvernement de se rendre à l'agression, de trahir la Société des Nations, et de ne tenir aucun compte des promesses faites lors des élections ». En même temps le primat d'Angleterre, archevêque de Canterbury, invite tous les chrétiens à prier le Saint-Esprit pour qu'il éclaire les hommes de Genève pendant leurs délibérations.

Nous sommes plutôt qu'il y a simplement dans l'esprit des gouvernants britanniques l'idée d'un match mal engagé, et sur l'issue duquel on s'est trompé. Ce match Angleterre-Italie devait bien tourner. Il a tourné très mal. C'est fini. L'arbitre a sifflé. Il ne reste plus qu'à rentrer chez soi pour s'occuper d'autre chose.

Vers une étude scientifique des lois

de la publicité

est un intéressant article publié dans la revue « Etalages-Publicité ETAPES » qui contient en outre, de très nombreux conseils sur les étalages, la vente, la vente à domicile, les imprimés, etc. En vente 5 fr. dans les kiosques à journaux, chez Dechenne, aux Bibliothèques des gares, et chez les principaux libraires. Abonnement : 15 fr. l'an (4 numéros) au c. ch. post. 13,77.87 Etapes-Bruxelles.

LA CONSTIPATION

Guérisson totale en quelques jours

Ce mal si répandu et qui empoisonne l'organisme, est radicalement guéri en quelques jours par « HORMOSTINASE ». HORMOSTINASE, à base d'hormones, agit avec une remarquable efficacité, même dans les cas opiniâtres. Il existe pour femmes et pour hommes et est en vente dans toutes pharmacies à 20 francs.

Envoi d'une documentation gratuite : N° 297, par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, r. Commerçants, Bruxelles.

La bible coloniale allemande

Le parti national-socialiste vient à peine de reprendre au « Kolonialbund » du Dr Schnee la propagande coloniale, que déjà on annonce que le Reich va prétendre à la restitution du Togo, du Cameroun et de l'Est Africain. Il ne perd pas de temps, le parti national-socialiste !

En attendant que le Führer proclame officiellement la volonté de l'Allemagne concernant ces territoires qu'elle ne colonisa pas quand elle les possédait, il est procédé, outre Rhin, à l'impression d'une bible en kiswahili, qui sera distribuée en très grand nombre aux indigènes de l'ancien Ost-Afrika, en témoignage de reconnaissance des Allemands pour la fidélité qui leur fut témoignée, durant la guerre, par les populations du dit Ost-Afrika.

C'est évidemment là une attention touchante, encore que tardive, et qui ira droit au cœur des autochtones se souvenant encore qu'ils furent ou que leurs parents furent allemands. Peut-être d'anciens auraient-ils préféré un beau pagnon, un lot de perles ou de quoi acquérir une épouse supplémentaire. Mais une bible vaut bien mieux, surtout pour des analphabètes, et nous nous la représentons d'ici, sous une joyeuse reliure de toile noire avec le « Deutschland über alles » et le « Horst Wessel Lied » — en kiswahili, naturellement — sur les pages de garde.

Seulement, ce que nous ne nous représentons pas, ce sont les Anglais dans la distribution, dans l'Est Africain, ex-allemand, de ces bibles de la reconnaissance, constituant vraisemblablement la première feinte de la propagande coloniale du IIIe Reich, dans un duel qui va s'engager. Ou, alors, de deux choses l'une : les Anglais sont absolument fous, à moins qu'il ne soit dès ores convenu que l'affaire des colonies africaines n'est qu'un prétexte, pour la façade, et qu'il y sera renoncé en échange d'une entière liberté d'action dans l'Est et le Sud-Est de l'Europe.

Malheureusement, il y a toujours ce malencontreux pacte franco-soviétique, dont il faut tenir compte...

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à :

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858.

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Tourisme

L'Allemand moyen ne saurait se passer, chaque année, de son voyage à la mer ou à la montagne, et de préférence encore à l'étranger. Mais, cette année, le nombre de touristes allemands se rendant à l'étranger sera des plus restreints.

En effet, la Reichsbank ne dispose plus de devises pour les voyages d'Allemands à l'étranger; en outre, la plupart des pays voisins du Troisième Reich se refusent à accepter, maintenant, des bons d'hôtels ou des lettres de crédit, qui ne font qu'augmenter, au delà de toutes limites, les crédits gelés que l'Allemagne se refuse à mobiliser.

L'accord touristique entre la Suisse et l'Allemagne a été dénoncé et, depuis le commencement du mois, les touristes allemands ne peuvent plus se procurer de devises ou de lettres de crédit pour la Suisse.

Même situation pour le Danemark.

À l'égard de la Hollande, l'Allemagne ne dispose plus pour ses touristes, que d'un crédit de 700,000 florins, qui va bientôt être épuisé.

Jusqu'à ces dernières années, les Allemands allaient, en grand nombre, prendre les eaux à Carlsbad ou à Marienbad. Il n'en sera pas de même cette année. Le clearing tchéco-allemand est fortement débiteur et atteint, pour un petit pays comme la Tchécoslovaquie, la somme de 156 millions de francs, dont les Allemands ne lâchent que des parcelles. Dans ces conditions, les banques et les hôtels tchécoslovaques se refusent à accepter, jusqu'à nouvel ordre les bons d'hôtels allemands.

LIGUE DES HOTELIERS DE KNOCKE, LE ZOUTE, ALBERT-PLAGE

La plage en vogue

Demandez liste et tarifs de ses hôtels. Pour tous renseignements, s'adresser : Secrétariat Ligue des Hôteliers, 115, Digue de Mer.

Ambassades

La nomination de M. Galeazzo Ciano au Ministère des Affaires étrangères n'a pas enchanté tout le monde dans les milieux diplomatiques. Le jeune comte Ciano, gendre de Mussolini, est un diplomate de trente-cinq ans, terriblement pressé d'arriver, jadis, consul à Shanghai et qui y fut rapidement, consul général et ministre. Devenu sous-secrétaire d'Etat à la Presse, on lui fit comprendre, il y a quelques mois, que cet avancement exceptionnel exigeait bien aussi quelques sacrifices et que, par exemple, la campagne d'Ethiopie pourrait être une bonne occasion. Contre toute attente, le jeune Ciano profita hardiment de l'occasion et fut un excellent aviateur de première ligne. Il vient de recevoir sa récompense.

Toute une cascade de nominations vient de se produire en même temps selon le bon plaisir et le caprice du Maître. On ne sait encore où ira M. Suvitch, hier sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, et le bruit court déjà qu'il remplacerait M. Grandi à l'ambassade de Londres. Décidément, nous sommes en passe de nous confier à des ministres jeunes, pour les Affaires étrangères, il y a Eden, Spaak Ciano, tous des moins de quarante ans.

Entre Rome et Berlin, se déroulent maintenant une série de négociations un peu troubles, où visiblement l'Allemagne laisse percer sa satisfaction de voir l'Italie se ménager une route vers l'Est. M. von Hassel, ambassadeur d'Allemagne, très distingué italienisant, et M. Attolico, nommé récemment à Berlin, se livrent à des mouvements de va-et-vient bien inquiétants.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Discret. T. 11.28.66.

Les vêtements de sports

élégants sont signés « Van Schelle » (18, r. Loxum, Brux.)

« Pidgin English »

La comtesse Ciano n'est pas toujours à Berlin. En mai dernier, la fille du Duce se trouvait à Londres, en compagnie du futur ministre des Affaires étrangères.

Ce dernier s'exprimait en anglais avec une prodigieuse volubilité qui excluait parfois une correction parfaite.

— Puis-je vous demander où vous avez appris l'anglais ? lui demanda, certain soir, une charmante comtesse.

— A Changhaï, où j'ai été ministre d'Italie, répondit la comte Ciano.

C'est en songeant à ce pidgin-english que la même charmante comtesse murmura, lorsqu'elle apprit le dernier remaniement ministériel du Duce :

— Pourvu qu'il ne traite pas l'Angleterre comme il a traité l'anglais!

Pour vos Week-End et vacances, une situation exceptionn.

Hôtel Gillard. Comblain la Tour sur Ourthe

Terrasse et jardin au bord de l'Ourthe, bains, tout confort. Bar, salon, restaur. 1er ordre. Menus avec plats au choix.

Agadir... il y a vingt-cinq ans

Il y a vingt-cinq ans, l'Europe était bien inquiète. Guillaume II était une énigme et son ministère des Affaires étrangères, géré par un Socrate nerveux et exigeant, le fameux Kiderlen Waechter. En France, la présidence du Conseil venait de passer à un grand bourgeois de gauche, Joseph Caillaux, inspecteur des Finances, d'une intelligence vive, mais peu sûre, et d'une nervosité qui déjà effrayait les gens avertis. Son ministre des Affaires étrangères était de Selves, dont il se passait le plus simplement du monde, négociant par-dessus sa tête et entretenant avec Berlin des relations occultes et douteuses dont le fil finissait par l'embrouiller lui-même. En Angleterre, le gouvernement Asquith-Grey, d'un pacifisme radical, avait hérité un peu malgré lui de la politique d'Edouard VII et de lord Landsdowne, mais on pouvait compter qu'il s'y tiendrait respectueusement, l'intérêt de l'Empire britannique étant de se garder contre la menace d'un réarmement naval de l'Allemagne.

MAIGRIR

vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

Suite au précédent

On se rappelle le détail de l'affaire. L'affaire du Maroc était réglée par l'Acte d'Algésiras. La France, pour réprimer des émeutes à Fez, expédie une colonne de troupes à l'intérieur de l'Empire chérifien. L'Allemagne pousse de hauts cris et envoie dans le petit port d'Agadir à l'extrémité sud de la côte marocaine, le croiseur « Panther ». Cela se fait un samedi, comme tous les mauvais coups allemands, parce que, ce jour-là, les ministres anglais pêchent la truite à la campagne et que leurs collègues français viennent de quitter Paris pour faire des déclarations électorales dans leurs circonscriptions. Du même coup, à Wilhelmstrasse fait savoir la chose au qual d'Orsay par son ambassadeur à Paris. L'expédition française est du mois d'avril. Le mouillage du « Panther » est du premier juillet. Dans l'intervalle, Kiderlen avait déployé toutes les ressources de son génie tortueux, recommandant à Schoen, ambassadeur à Paris, « de faire le sphinx ».

Mais il est, une coïncidence trop oubliée des historiens. C'est que deux années auparavant, quand le prince Albert de Belgique, en tournée au Congo, eut terminé son grand périple, et fut parvenu à l'embouchure du fleuve, un croiseur allemand se trouvait là et le salua d'une salve d'honneur. C'était le « Panther », qui mouillait là, et qui se contrait bien élevé. Mais quel pronostic pour l'avenir du Congo.

Scripta manent...

N'oubliez pas que la qualité de votre papier à lettres lénote votre personnalité.

A l'English Bookshop, W. H. Smith & Son, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres le bon goût et de bonne qualité, à des prix raisonnables. Le timbrage est effectué dans ses ateliers et vous est livré dans les 48 heures.



Défense du territoire et querelles d'école

M. Deveze était donc devenu impossible. Il s'était, fait le champion de la défense à la frontière. Il s'était identifié avec elle. Son départ, sa chute plutôt, marquera-t-elle l'abandon de cette défense?

Il paraît que c'est la commission militaire mixte qui en décidera après avoir entendu des dépositions aussi multiples, que contradictoires. A l'heure actuelle Deveze est le pelé, le galeux, le mégalomane cavaladeur qui nous a coûté des millions par centaines, l'incompétent qui a dépensé en pure perte des sommes folles pour en aboutir à ce résultat : « une poussière d'hommes et une poussière de fortifications ». Car brusquement on découvre que la défense à la frontière, la protection du territoire belge dans son intégralité est une impossibilité majeure, une utopie.

C'est, provisoirement tout au moins, la revanche de l'école Galet-Nuyten, de M. de Broqueville et de quelques autres.

MAYFAIR HOTEL KNOCKE-ZOUTE — TÉL. 388
TOUT CONFORT MODERNE
VUE SUR LA MER — CUISINE DE TOUT 1^{er} ORDRE

Un homme à principes

Il n'est pas inutile sans doute, de revenir quelque peu en arrière. Il y eut jadis un certain général Maglinse qui était chef d'Etat-major général de l'armée et qui comme tel se souciait de la mise en état de défense du pays alors que personne n'y songeait. Les Alliés victorieux occupaient la Rhémanie, nos avant-postes étaient à Wesel et nous y étions encore pour des années et des années.

N'empêche, le général Maglinse fit étudier un plan complet de défense de la frontière. Ce plan naturellement ne reçut même pas un commencement d'exécution et s'en fut dormir dans les cartons de l'Etat-Major.

Nous étions sur le Rhin, pourquoi nous soucier de l'Amblève et de l'Ourthe? Et un beau jour le général Maglinse quitta l'Etat-Major et l'armée en claquant les portes parce qu'on voulait lui imposer une réduction du temps de service qu'il se refusait à admettre.

Il avait des principes, cet homme.

LES THES BROOKE-BOND sont vendus
par plus de
300,000 agents en GRANDE-BRETAGNE

« Aux thésauriseurs »

Tel le thésauriseur de ce bon La Fontaine,
Il en est entassant en leur caisse, leur or,
Ne songeant même pas, en leur passion si vaine,
Qu'ils pourraient aisément acquérir un trésor.
Point n'est besoin pourtant de parcourir le monde
Pour tenter d'assurer le pain de ses vieux jours,
Loterie Coloniale, en sa bonté féconde,
Distribue à chacun ses millions tour à tour.
Le dieu Hasard est là roulant les boules folles
Dans les tambours vibrants en leur orbe brillant,
D'où surgira tantôt, fée souvent bienveillante,
La fortune en son char illuminé d'argent.
N'attendez surtout pas en disant : « Je n'ai cure
De tant me dépêcher, les derniers sont les bons. »
Comme auprès d'Harpagon, le singe qui, d'aventure,
Partageait son logis, pourrait de vos doublons,
Ou plutôt de vos francs, semer la grosse masse,
Par vous thésaurisée, aux quatre grés des vents,
Afin de ne pas faire un beau jour la grimace,
Achetez des billets, c'est un bon placement.

La loi de Brück

Il fut remplacé, après un interrègne sans importance,
par le général Galet qui, lui, avait des théories, des théories très personnelles.

Le général Galet estimait la défense à la frontière irréalisable et plus encore, dangereuse. Celle-ci, comme on le sait, est conditionnée par la prompte intervention des forces françaises. Or, non seulement le général Galet exerce la France, mais il est persuadé que la France sera vaincue dans la prochaine guerre. Cette certitude, il la puise dans l'étude des ouvrages du Nostradamus moderne Remy Brück, le père du déterminisme historique, un assez curieux bonhomme.

Il était d'avis que ce que nous avions de mieux à faire, en cas d'invasion, était de ne pas nous aventurer sur la rive droite de la Meuse et de nous replier, dès que l'ennemi deviendrait quelque peu menaçant, sur la ligne Anvers-Gand-Littoral pour y attendre les événements.

En 1914 déjà, le capitaine Galet, « conseiller militaire du Roi », aurait voulu que les débris de l'armée belge, après la chute d'Anvers rive droite, s'installassent en cette position. Pas une seconde, heureusement, on ne s'arrêta à cette proposition ahurissante et qui témoignait d'un manque total du sens des réalités chez son promoteur.

DURBUY HOTEL MAJESTIC, Pension: 50 frs
HOTEL ALBERT, Pension: 40-45 francs

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE SIMMONS"
... et la gamme complète des matelas
en vente chez VANDERBORGHET FRÈRES S.A. rue de l'Écuier, BRUXELLES

Le plan Galet

Il prévoyait la remise en état, à grands frais, des forts de la Meuse qui auraient, comme en 1914, à remplir pour quelques heures ou quelques jours, le rôle de postes d'assaut. Malgré de véhémentes protestations, on dépensa des millions par centaines, pour retaper les vieux ouvrages qui, déjà en 1914, étaient jugés beaucoup trop près des ponts qu'ils prétendaient couvrir.

En ordre principal, il envisageait la création d'une position devant Gand et la restauration ainsi que le renforcement des forts d'Anvers rive droite. Comme il n'avait aucune confiance dans les troupes de réserve et encore moins dans les officiers de réserve à mener des troupes, il ne voulait qu'une toute petite armée: quelques divisions, encadrées exclusivement par des professionnels ayant fait de fortes études et nourris d'intégrales.

Sérieusement dopé, M. de Broqueville défendit ce projet devant le Parlement et le Parlement s'empressa de démolir la ligne Galet, en s'opposant frénétiquement à ce qu'Anvers redevienne une place forte. Tout, mais pas ça!

MM. Marck, Van Cauwelaert et quelques autres firent entendre que le gouvernement qui oserait inscrire à son programme la mise en état des forts d'Anvers serait renversé sur l'heure. Anvers devait être ville aussi ouverte que possible et il ne s'agissait pas qu'elle pût encore courir le risque d'un bombardement.

Anvers n'étant pas fortifiée, la ligne Galet ne tenait plus. On se demande d'ailleurs s'il se fût trouvé dans l'armée belge un général ou un caporal qui eût accepté de résister à outrance devant une agglomération de cette importance soumise au feu de l'ennemi.

La bonne solution

Prendre ses repas au super-restaurant bruxellois de « La Belle Aurore », dirigé de main de maître par le Vatel Léon Kléber... c'est tout dire!

Le cadre fleuri, les perruches devenues fameuses... (c'est une des attractions de la confortable salle fleurie), Moka et les menus... et quels menus... à 30 et 40 fr., vins de France compris (de tout à discrétion), le service impeccable font de « La Belle Aurore » le meilleur restaurant du pays. — L'adresse : UN, place des Martyrs, face au Monument; le Téléphone : 17.79.15. « La Belle Aurore ».

L'opinion publique

C'est alors que commença dans le pays et particulièrement dans la région wallonne, une violente campagne pour la défense à la frontière, la protection du territoire. La presse donna à fond, l'opinion publique se révolta à l'idée qu'un tiers de la Belgique serait abandonné sans combat, que dès la première heure, des provinces entières seraient livrées à l'envahisseur. L'occupation, on sort d'en prendre. Le parlement fut bientôt de cet avis. On réunit des conseils de généraux, on discuta, on déterra les projets Maglins et finalement, en 1931, fut arrêté un projet complet, un plan appelé bien à tort Devèze, puisque le ministre de la Défense nationale était toujours M. de Broqueville, plan qui prévoyait la défense à partir de la frontière. Admis par le Comité de l'Armée, il fut approuvé par le Roi Albert qui avait, lui aussi, son petit mot à dire, semble-t-il, et on fut censé passer à l'exécution.

Par le bout du nez

Récemment, un Anglais discutant avec ses confrères au bureau, se vantait de savoir préparer une tasse de thé mieux que lui que ce soit... sa femme le lui avait dit. Et c'était toujours lui qui se levait de bonne heure pour préparer lui-même cette boisson divine pour le petit déjeuner.

Ses confrères, ayant écouté en silence, le désillusionnèrent. Eux aussi, à ce qu'il paraissait, avaient des femmes qui louaient leurs qualités de préparateur de thé. En conséquence, ils étaient tous les premiers à se lever le matin.

Dans beaucoup de ménages belges, paraît-il, on commence à adopter la mode de boire du thé au petit déjeuner. C'est très bien, seulement, entre hommes, nous publions cet avertissement.

La défense intégrale

Ce plan à l'élaboration duquel M. Devèze est totalement étranger et qui est l'œuvre de militaires, comporte tout d'abord une ligne d'abris légers de Maeseyck à Arlon, par Henri Chapelle, abris qui commandent toute une série de destructions et d'obstructions préparées dès maintenant. L'organisation d'une puissante position sur le plateau de Herve, comportant des ouvrages très importants à Battifol, Pepinster, etc.; la construction du fort d'Eben-Emael, l'établissement de fortins aux points de passage de la Meuse, une seconde ligne de défense dans le Luxembourg, en

avant du fleuve; une position d'infanterie devant Gand et quelques travaux devant permettre aux forts d'Anvers de tirer.

En outre, la constitution des chasseurs ardennais, corps autonome, chargé de la défense pied à pied des Ardennes, composé en partie de miliciens et en partie de volontaires, munis d'un armement spécial, canons de 5,7, canons anti-chars, obusiers, etc. La création des unités cyclistes formées pour l'occupation et la défense des abris dans les provinces de Limbourg et de Liège.

Pour gagner...

la considération de sa concierge, les remerciements de sa belle-mère et l'estime de ses voisins, il faut leur offrir un verre de super diest cerckel, la seule qui, pendant ces prémices caniculaires, désaltère sans troubler les méninges et soutient, grâce au sucre de malt qu'elle contient. De plus, elle est digestive, agréable au goût et fortement recommandée aux jeunes mamans et aux convalescents. brasserie cerckel, diest, no 50, rue auguste lambiotte, e/v. T. 15.91.95.

Après Galet, Nuyten...

Le général Galet, admis à la retraite par limite d'âge, avait été remplacé par le général Nuyten, son poulain et disciple fidèle. Le général Nuyten, ce n'était un secret pour personne était partisan du système Galet, et de la défensive en retraite, ses écrits en témoignent à suffisance. Il entama cependant l'exécution d'un programme qu'il jugeait chimérique, ce qui est une attitude assez bizarre pour ce militaire. Nous lui devons cependant cette justice qu'il fit l'impossible pour retarder les travaux. Vingt fois on recommença les études, tant pour l'emplacement que pour le type des ouvrages, se contentant de baptiser Chasseurs ardennais le 10e de ligne, restant bien entendu que ce corps redeviendrait régiment en cas de guerre et quitterait les Ardennes dans le plus bref délai, pour aller faire de la défensive, se retirant, avec le restant de l'armée belge, sur la rive gauche de la Meuse.

Furent successivement ministre, MM. Dops et Crokaert, qui n'y virent que du feu et Deveze, enfin, entra en piste. Il prit son rôle au sérieux et constata que depuis les votes des crédits et l'adoption des projets, on n'avait rien fait ou presque rien, que les travaux étaient restés purement théoriques à peu de chose près, qu'on n'était nulle part et que s'il n'y mettait bon ordre, on n'aboutirait jamais. Il s'aperçut également que depuis l'avènement du général Galet, les relations entre l'Etat-major belge et l'Etat-major français avaient complètement cessé, alors que la mise en pratique du plan était conditionnée par l'entrée en scène quasi immédiate des armées françaises, ce qui ne pouvait être réalisé sans études et ententes préparatoires. Il y eut quelques attrapades entre le chef de l'Etat-major et le ministre, qui évitèrent bientôt de se trouver ensemble au même endroit. Le conflit était latent.

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE

MOULIN DE CHEVELIPONT Tél. Tilly 88

Derrière les Ruines de

VILLERS-LA-VILLE

Traites — anguilles — écrevisses

Bonne table — bons vins — bon gîte.

La bagarre

Or, M. de Broqueville, qui était premier ministre, avait quelques ennemis de trésorerie, comme tous les premiers ministres, présents, passés et futurs.

Il était à la recherche d'économies. Il s'adressa notamment à son ministre de la Défense nationale, qui lui-même demanda des propositions à ses différents services et notamment à l'Etat-major général qui lui fit savoir qu'il était impossible de réduire les crédits militaires d'un maravedis. Fort de ces déclarations, Deveze déclara donc qu'il ne voyait aucune économie à réaliser sur son budget.

OSTENDE

Cotton Dancing

83BIS, BOULEVARD VAN ISEGHEM

Sa décoration inédite

Ses jolies danseuses

Son orchestre endiable

Ses attractions osées

OUVERT

TOUTE LA NUIT

M. de Broqueville prit un air un peu sceptique, car, entre-temps, le chef d'Etat-major général lui avait fait parvenir un mirifique projet qui permettait de réduire les dépenses militaires d'un bon tiers, et qui comprenait l'abandon des travaux fortificatifs sur toute la rive droite de la Meuse, arrêt définitif de la remise en état des forts du plateau de Herve, suppression du corps des chasseurs ardennais, etc., etc.

M. de Broqueville jugea ces propositions très sympathiques, Il n'en souffla mot à M. Deveze, qui était dans l'ignorance absolue de ce qui se passait entre le premier ministre et le chef de l'Etat-major. Un hasard providentiel fit, cependant, qu'il apprit qu'il y avait eu des entrevues de Broqueville-Nuyten et qu'il avait été question entre eux d'économies et compressions budgétaires. Les bras lui en tombèrent.

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE GRATUITS 31, RUE DUPONT, NORD.

La peau de l'ours

Ainsi, le chef de l'Etat-major lui affirmait, à lui, qu'il n'y avait pas à rabattre un sou sur le budget, et ce même chef d'Etat-major, à son insu, allait offrir au premier ministre des millions par dizaines!

Il demanda des explications au général Nuyten qui, certain du triomphe, convaincu, à la suite de divers entretiens, de la chute imminente de M. Deveze, lui répondit par une lettre quelque peu insolente, dont nous ne connaissons probablement jamais le contenu.

A ce moment M. Deveze était fichu; pour que le général Nuyten, qui n'était pas un enfant, ait eu le culot de s'adresser en ces termes à lui, ministre, c'est qu'il avait la certitude absolue d'avoir partie gagnée.

Quelque chose de tout cela avait transpiré. Il y avait des gens qui avaient trop parlé, des galestistes qui avaient le triomphe trop insolent et trop précipité. La presse, l'oreille dressée, s'en mêla une fois de plus. Deveze passa à la contre attaque.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (beuil. Ad. Max), Consult. de 9 à 5 h.

La terreur des hommes...

et le manque de vitalité

Bien peu d'hommes savent que l'impuissance n'est pas un mal incurable, que ce n'est même pas une maladie, mais simplement la conséquence d'un certain degré d'affaiblissement, beaucoup plus fréquent de nos jours, du fait de la vie intense et fébrile.

La neurasthénie, le surmenage, la nervosité, les insomnies sont aussi des troubles dus à l'affaiblissement de nos forces vitales.

Tous ces maux, tant redoutés, que l'on peut qualifier de « vieillesse prématurée », proviennent d'une déficience glandulaire; certaines glandes endocrines ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones.

Pour remédier efficacement à ces troubles, reconquérir rapidement la force vitale, redevenir un homme jeune, il faut régénérer les glandes défaillantes par un apport d'hormones appropriées.

Le traitement de régénération: « PERLES TITUS », à base d'hormones testiculaires et hypophysaires, réactive les fonctions glandulaires et procure à l'homme la joie de vivre, la santé, l'énergie et la force vitale.

« UNE VIE NOUVELLE », étude très complète et illustrée, donne d'amples détails sur les fonctions glandulaires et sur l'influence de la sexologie dans la santé. Envoi gratuit, franco et discret aux adultes par le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants à Bruxelles. Demandez le livre n° Tj 128.

Le journal parlé de l' I. N. R.

Or, le chef d'Etat-major après avoir fait porter son épître au ministre, s'était rendu au camp de Beverloo pour assister à de quelconques manœuvres. En compagnie d'officiers amis, il commentait son triomphe et se gaussait du petit caporal dont il aurait bien voulu voir la tête. Il y avait là un poste de radio et il était près d'une heure. On se mit à l'écoute, on allait apprendre la démission de Devèze!

Et le speaker annonça: « Nouvelles de Belgique. Le général Nuyten est, à sa demande, déchargé de ses fonctions de chef d'Etat-major général et mis à la disposition du ministre de la Défense nationale. »

La partie perdue par Devèze à 10 heures du matin, avait été gagnée à 11 heures. C'était son Marengo et M. de Broqueville avec son esprit de décision bien connu, s'était empressé de lâcher le chef d'Etat-major.

Lorsque le général Nuyten rentra à Bruxelles, tout était consommé. L'arrêté royal qui l'exécutait était signé.

Votre vie... C'est un roman!...

Illustrez-le avec les photos prises sur
FILM GRANVILLE

8 poses — 6x9 — 26^e Sch. fr. 5,75, développement compris.
Prenez tous part au Grand Concours GRANVILLE. — 40,000 francs de prix. Renseignements dans 1,000 dépôts, Bibliothèques des Gares et au Bureau Central, 32, rue de l'Amazone, Bruxelles.

La pelure d'orange

Et pendant un an et demi, M. Devèze, avec comme chef d'Etat-major général le général Cumont d'abord, le général Van der Bergen ensuite, put faire de la bonne besogne et pousser énergiquement à l'exécution du plan arrêté en 1931.

Mais ses ennemis n'avaient pas désarmé. Après un moment d'abattement, bien compréhensible, ils repriront du poil de la bête. Ils étaient puissants. Le général Galet est aide de camp du Roi, le général Nuyten est aide de camp du Roi, le colonel van Overstraeten, héritier présomptif, est aide de camp du Roi.

Minutieusement documentés, des journaux menèrent une campagne véhémente contre Devèze et « son » plan. Le

« Standaard », l'« Avant-Garde » et une assez curieuse feuille financière dont il fut quelque peu question à la Commission d'enquête sur la dévaluation.

Et un jour, M. Devèze, devant la menace de plus en plus précise d'une invasion brusquée, compte tenu du réarmement de l'Allemagne, était contraint de demander une augmentation de temps de service et de nouveaux crédits.

Ce fut la curée. Comment! La défense de nos frontières n'était pas assurée! Comment! Il fallait plus d'argent encore et plus d'hommes! Mais c'était de la démenche. Les flamingants, les socialistes — ces derniers oublièrent que dans la bagarre Nuyten-Devèze ils avaient condamné catégoriquement le chef d'Etat-major — poussèrent des hurlements. On découvrit soudain que le « plan Devèze », qui n'était pas le plan de Devèze, était irréalisable, qu'il fallait en revenir à la défense en élastique et que des centaines de millions, votés cependant par le Parlement, avaient été jetés en pure perte, par portes et fenêtres. Les flamingants, catholiques et frontistes, réclamant ces jours-ci le retour à la neutralité, la constitution d'une commission mixte fut décidée, Devèze était par terre.

DIABETIQUES, prenez INFRADIX qui délivre en qq. jours. Plus de soif ni appétit excess, et sucre enrayé. En pharm.

Peter Ronacher, le violoniste viennois

et son orchestre font les belles soirées du « Louvre », place Madou, la super taverne bruxelloise. Excellent buffet froid.

La neutralité

Les partisans de plus en plus nombreux du retour à la neutralité, envisagent favorablement l'abandon de la rive droite de la Meuse et de la rive droite de la Sambre. Ils parlent même de créer « un couloir d'invasion », espérant que les Allemands le traverseront sans trop casser. L'armée belge, une toute petite armée, tirera une demi-douzaine de coups de canon, pas trop, à Liège, et elle ira au plus vite se réfugier derrière l'Escaut et la Lys et se gardera bien de prendre quelque initiative que ce soit, et surtout d'opérer sur les lignes de communications des armées allemandes.

De cette façon, par cette attitude bienveillante, lorsque l'Allemagne aura réglé le compte de la France, on espère obtenir de bonnes conditions de paix.

C'est une théorie évidemment, et c'est l'opinion de M. Van Cauwelaert, Mark, et quelques autres. Ils n'envisagent pas une seconde l'hypothèse suivant laquelle la France, qui fortifie fébrilement sa frontière du Nord, arrêterait l'attaque allemande sur la ligne Longuyon, Maubeuge, Valenciennes, Dunkerque, et flanquerait une pile aux armées germaniques, ce qui aurait pour résultat de transformer notre pays tout entier en champ de bataille qu'aucun des belligérants n'aurait à ménager, tout comme au XVII^e et au XVIII^e siècle, après quoi la France victorieuse s'adjugerait purement et simplement quelques-unes de nos provinces à titre de dédommagement et nous pouvons être certains que la Wallonie tout entière saluerait ces annexions avec le plus grand enthousiasme.

KNOCKE HOTEL COSMOPOLITE Restaur. 1^{er} ordre
50 CHAMBRES - TOUT CONFORT - SALONS - TERRASSE
PENSION DEPUIS 40 FR. — 64 AVEN. LIPPENS - TEL. 569

En outre...

Ils ne s'arrêtaient pas non plus à la supposition que l'Allemagne ayant vaincu la France flanquerait d'un coup d'épaule notre armée à terre et agrandirait le Deutsche Reich de quelques milliers d'hectares. Ils doivent avoir confiance en l'Allemagne.

Et est-ce bien de la neutralité que de proclamer en temps de paix que toute une région importante du pays ne sera pas défendue, que l'Allemagne n'a pas à se gêner et que si elle veut attaquer la France par la Belgique la voie est libre, que ses armées ne risquent pas un coup de fusil ni

la rive droite de la Meuse, ni sur la rive droite de la Meuse? C'est une invitation à la valse un peu trop marquée, nous semble-t-il, et l'Etat-major français serait dans le cas en droit de faire une contre-attaque brusquée au vers du « couloir d'invasion » avec bombardements intenses de nos principaux centres.

ANDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambre-bain-déj. anglais six shillings. Op. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2. Bus 52 de Victoria Station.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

La Commission militaire mixte

Et c'est à la commission militaire mixte à se prononcer sur le dernier ressort. Il y a là une assez forte majorité flaminante qui ne veut pas que les fils des Flandres aillent faire tuer à la frontière pour servir d'avant-garde aux Français et qui est d'avis, qu'en cas de guerre, il importe avant tout de ne pas provoquer l'envahisseur. Il y a une majorité socialiste, antimilitariste par principe. Il y a des militaires dont on ne connaît pas les opinions et dont certains qu'on croyait en fer se sont révélés en caoutchouc. Les généraux Galet et Nuyten y vinrent faire le procès à M. Devèze et de « son » plan. Ils firent une impression si forte à ce qu'on dit M. Devèze fut entendu à son tour, remit les choses au point, et obtint un succès non moins caractérisé. Il aurait rallié beaucoup de partisans à la partie ne serait pas perdue, au contraire.

Malintendra-t-on le plan arrêté en 1931 et qui est en fait l'achèvement ou en reviendra-t-on aux thèses Galet? On le sait? Défense à la frontière? Défensive en retraite? Couloir d'invasion?

Des militaires développent leurs théories: lignes d'eau, obstacles naturels, abandon d'un poste de soutien... L'un d'eux, à notre avis, pose très exactement le problème. Il cite le général Cumont, ancien chef d'Etat-major général, soldat probe et droit. Comme on lui demandait son avis sur l'abandon éventuel de la rive droite de la Meuse, il répondit: « C'est là une question d'ordre gouvernemental. C'est au gouvernement à faire connaître à l'Etat-major ses décisions quant à la ligne de défense à adopter et c'est à l'Etat-major à organiser la défense en conséquence, en utilisant les moyens nécessaires pour l'exécution ». Et il nous paraît que le débat se limitera strictement à cela.

Le progrès le plus sensationnel en cyclisme

Sur piste et sur route, la roue dentée allongée Thétic a brillamment fourni les preuves éloquentes des avantages qu'elle offre en tous terrains, contre vent debout, sur le plat et en côtes:

Grande réduction de l'effort: adoptez la THETIC.
Doup de pédale régulier: adoptez la THETIC.
Augmentation du rendement: adoptez la THETIC.
Augmentation de la vitesse de route: adoptez la THETIC.
Changement de vitesse automatique: adoptez la THETIC.
S'adapte à tous les vélos. — Chez tous les détaillants, on écrit à la S. A. OFIDECOM, 26, Longue rue de l'Hôpital, Anvers.

Les jardins du seigneur Roubinine...

Son Excellence M. Roubinine, ministre des Soviets, recevait le mercredi 17 juin, comme le ferait le plus héraudique des ambassadeurs. Buffet de grand style dans un salon du meilleur goût sous des toiles que des peintres bourgeois signent pour le plus grand bourgeois des mécènes; champagne et petits fours, papotages, baise-mains, de jolies oranges et de belles pêches, d'irréprochables sandwiches, et

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

les jolis yeux de Mme Roubinine caressant cette foule élégante, et sa jolie voix hésitante caressant les mots de cette langue de France à quoi elle s'essaye avec bonne grâce. C'était charmant, très high-life, et — tudeul! si c'est ainsi qu'on reçoit là-bas dans les brigades de choc, vivent les Soviets, Madame,

Le Tout-Bruxelles chez M. Roubinine? Ce serait beaucoup dire; mais à tout le moins un certain Tout-Bruxelles, celui des gens qui aiment le neuf et celui des diplomates, qui vont partout.

On se montrait l'ambassadeur d'Italie, qui a l'air d'un dragon piémontais, le subtil et doux M. Lasdin, ministre de Lettonie, le ministre d'Allemagne, exhibant un monocle tout nu sous une arcade sourcilière également nue, et contractant sympathiquement les muscles maxillaires d'une face en caoutchouc livide; et enfin, dominant de sa haute taille, des Excellences de second calibre, l'ambassadeur de France, descendant, familier, abondant en conseils disert sur l'art des jardins et la façon de meubler l'hôtel d'une légation...

Gabardines HOMMES - DAMES - ENFANTS

HERZET Frères, 71, M. de la Cour



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus.

Les socialistes et les autres

Toutes les nuances du socialisme étaient représentées. M. Marteaux incarnait l'extrême-gauche, le Patron, un peu tassé, le balancier oscillatoire du centre prolétarien, et la belle Mme Spaak, qui a un chic extraordinaire — le socialisme qui ne dit plus son nom; derrière venait la phalange des dillettanti Van Remortel, toujours florentin comme l'émail du même nom, et le plus gracieux ornement de cette section. Mme Marcel-Henri Jaspard roulait délicieusement ses « r » à côté de Mme Lavallée, et le comte Henri Carton de Wiart parlait de monuments et de sites avec Dupierreux, qui voltige partout tel un page à l'immarcescible fraîcheur.

Bref on se serait attendu à sentir une atmosphère un peu plus Maison du Peuple, et n'eût été quelques dames vraiment mal fagotées, c'était d'un mondain étourdissant. Errant sous les ombrages du castel dont M. Roubinine est l'hôte impeccable, nous cherchions le Diogène du temps nouveau. Après avoir contourné une blonde petite invitée, joufflue comme une pomme et vêtue d'une invraisemblable robe à fleurs qui la faisait ressembler à une potiche de la Compagnie des Indes, nous ne découvrimes que le doux

RELSKY LIQUEUR

ANNO 1721

esthète Pierre Bourgeois accompagné d'un peintre surréaliste dont le veston s'adornait de taches de graisse vraiment trop réelles, et qui seul avait l'air, par le poil et la vêtue, d'être un vrai de vrai au sein de tous ces aristos...

La couleur locale, ce n'est pas ce qu'on trouve à la Légation de Russie; et s'il n'y avait le conseiller de légation qui, lui, arbore une véritable tête de bourreau chinois sur un invraisemblable faux-col, on serait vu pour le petit frisson...

LA BELLE AURORE, le super-restaurant de Bruxelles. Menus inoubliables à 30 et 40 fr., mais alors... quels menus ! UN, Place des Martyrs. Tél. 17.79.15. Tout impeccable.

L'épopée de Polydore

Ce bon docteur Branquart n'avait certes pas son pareil pour vous « sortir » la dernière des dernières, toute parfumée de truculence rabelaisienne et d'humour wallon bon enfant. Il y a notamment certaine histoire de transfiguration de Polydore, un type local de Braine-le-Comte, dont le joyeux mayer, amplifiant et colorant diversement, chaque version nouvelle, racontait l'énorme et cocasse histoire avec une joie hilare qui élargissait encore son faciès épanoui.

Qui n'a pas entendu conter l'épopée de Polydore par Branquart ne sait pas ce que c'est que la drolerie et la puissance imaginative de cette forme de gâté bon enfant à laquelle le bon docteur s'abandonnait totalement.

Au fait, « Pourquoi Pas ? » a dû certainement, en volant avec sa réserve habituelle certains passages un peu... sentis, raconter cette histoire. D'ailleurs, pour en goûter la saveur, il fallait entendre Branquart détailler le portrait physique et psychique de chaque personnage, présenter ses intonations de voix, monter le cadre, faire à tout propos ces « a parte » cocasses et souligner le tout de traits imprévus.

On ne compte d'ailleurs pas la quantité innombrable de mots, de réflexions, d'aphorismes déconcertants sortis de cette bouche qui ne demandait qu'à se détendre pour le rire, sonnait franc, presque naïf, et qui gagnait tout de suite l'auditoire entier.

Ce curieux personnage, considéré sous cet aspect — hâtons-nous de dire que l'homme de cœur, de savoir, d'esprit et d'action généreuse, avait d'autres aspects pouvant tenter les biographes — méritait d'être décrit et raconté, par le menu, comme une pittoresque illustration de la vie de son cher terroir wallon.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09

SES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Le caviar

A qui veut essayer la chose, nous livrons ces quelques épisodes et mots sortis d'un jet, cueillis dans cette vie si remplie et si prématurément tranchée.

Voici tout d'abord René Branquart au sortir de ses études universitaires, ayant brillamment conquis son titre de docteur en médecine.

Pour fêter l'heureux événement, le jeune docteur avait reçu de son père, un brave fermier du pays d'Hennuyères, qui ne les « lâchait pas vite », un somptueux mandat-poste de cinquante francs.

Cinquante francs. C'était, aux yeux du joyeux drille, en avait rarement vu autant dans son porte-monnaie d'étudiant, une petite fortune.

— Ce soir, dit-il à ses copains de sortie qui étaient croyons-nous, Léon Meysmans et Frans Fischer — les a de toute sa vie — je vous offre un gueuleton dans le chic restaurant de la capitale.

Aux yeux de Branquart, le plus « chic restaurant » c'était une brasserie à Munich, voisine du Théâtre de la Moline, où les étudiants ne pénétraient qu'en monomes sans consommer, vu la cherté des consommations, qu'« streep munich » qui valait bien vingt-cinq centimes, qui était énorme.

Voilà donc nos bons camarades installés devant une table à nappe blanche, et à couverts d'argent.

Pierre Bertola (ex-concessionnaire du Palace-Hôtel de Bains de Spa) dirige le magnifique Hôtel-Rest-Tea Room

« **LE RALLYE SAINT-HUBERT** », A GENVAL

Cuisine fine, Caves de grands crus, Service attentif. Repas à des prix fixes et à la carte. — Tél. 53.61.21.

Pour les fervents du tennis

Après trois sets bien disputés, ne buvez qu'une tasse de thé et de préférence SIPORA.

Echantillons gratuits : 181, rue de Laeken. Tél. 17.28.00.

Donnez-en douze !

Consultant la carte d'un air convaincu, Branquart interroge ses hôtes : « Si nous mangions des choses exotiques, et rarissimes. Du caviar, par exemple ! Est-ce que vous savez ce que c'est que le caviar ? »

Les deux convives se regardèrent interloqués et confessaient leur ignorance.

— Moi je crois savoir, dit le docteur, que c'est un poisson son qui vient de Russie. La Russie est un grand pays. Ça doit être un grand poisson. Garçon ! apportez un caviar pour trois.

Le serveur, un peu éberlué, prit la commande quand même et revint bientôt, déposant sur la table quelques toasts quelques rondelles de beurre, un citron coupé en huit et une petite soucoupe contenant de minuscules boulettes noires, un peu gluantes.

— Ça doit être le poivre, dit sentencieusement Branquart. Mais pourquoi, diable, l'ont-ils trempé dans la saucée ?

Et le temps passait, passait.

Au point qu'impatient et ayant fortement la dent, Branquart s'écrie, en laissant tomber son poing au milieu de la table :

— Eh bien, garçon, et ce caviar ! Est-ce qu'il va se décider à venir enfin ?

— Mais le voilà, monsieur, le caviar, fit le garçon, et désignant la petite soucoupe et son mince contenu d'œufs d'esturgeon.

— Ce n'est que cela, fit l'amphytrion. Eh bien, donnez-en douze, de caviars.

Vous pensez que le pauvre billet de cinquante francs fut entamé. Le menu du souper s'arrêta là et les convives, réunissant leur tout petit pécule, durent achever le souper, debout, chez les Trois Suisses de la rue des Bouchers, en se contentant d'une sardine ou d'un rollmops bien tassé.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
PRIX SPECIAUX D'AVANT SAISON

RESTAURANT A LA CARTE OU A PRIX FIXE
AVEC PLATS AU CHOIX — CUISINE REPUTÉE

Le soldat de procession

Rentré au pays brainois, Branquart se jeta à corps perdu dans la propagande socialiste. C'était l'époque des campagnes antimilitaristes où l'on dénonçait le scandale du remplacement, où l'on s'indignait de la longueur du

... de service, allant de 28 mois à quatre ans, où l'on éconisait le désarmement général, où l'on blâmait l'utilisation d'une armée de pauvres dans la répression des émeutes.

Les autorités militaires avaient naturellement défendu à ces soldats d'assister en uniforme à ces réunions subversives.

Et voici que, haranguant les habitants d'un petit patelin, Branquart avisa dans l'auditoire un jeune gas qui resplendissait dans son magnifique uniforme vert et rouge de sous-officier des guides.

Branquart eut pour cet auditeur perdu dans ce milieu un des attentions particulières.

— C'est très courageux de ta part, mon brave garçon, de te présenter toutes les rigueurs punitives pour affirmer ta dignité. Cela prouve que l'armée est avec nous. Mais maintenant tu t'es assez exposé. Rentre chez toi ou à la caserne. Ici, nous prenons tous l'engagement de ne pas te laisser à la présence afin que tu ne soies pas poursuivi et arrêté au bloc.

Le jeune guerrier rougit sous les compliments, encaissa les éloges et les ovations, mais persista à ne pas quitter le lieu.

Et comme Branquart s'inquiétait pour lui, un loustic s'écria : « Ne vous en faites donc pas. C'est un « soudard del procession ».

Le quidam était pékin comme vous et moi, mais il avait, par sa coutume de certaines régions, où des « marches militaires » encadrent les processions, revêtu ce superbe uniforme pour faire, ce jour-là, doublement honneur au Saint Sacrement et à ce mécréant de propagandiste socialiste.

Un jour de juin — c'est le moment où jamais d'aller voir les Rhododendrons en fleurs à l'avenue de Meysse. Le spectacle est divin... A ce propos, signalons le « *Chalet du Mont-Tilleul* » (Juste au delà de l'ex-entrée Astrid de l'Exp.) à l'avenue de Meysse, où l'on mange sublimement et pas cher.

Malgré la grève...

... s'arrache les nouvelles armoires et comptoirs frigorifiques Isoglace (mat. breveté en tous pays) à partir de 450 fr. pour toute la vie, même rendement. 1052, ch. de Waterloo, Bruz.

La source dans la forêt

Quand, par les beaux jours, des amis venaient dénicher le bon Branquart, dans son beau jardin de curé, il avait imaginé un moyen vraiment drôle de les mystifier.

Accompagné de son inséparable alter-ego, l'éditeur René Biers, il avait, la veille, été enterrer quelques vieux flacons dans la proche forêt de la Houssière, au pied de grands arbres, sans aucun repère.

Au cours de la conversation, Branquart proposait innocemment d'aller respirer un peu d'air frais au bois de la Houssière. On s'y rendait pédestrement, et la ballade commençait, longue, intenable, jusqu'à ce que, en fin de compte, harassés, tirant la langue et la gorge desséchée, les invités n'en pouvaient plus.

— Ce que c'est que de nous, disait le Docteur d'un air attendri. Nous voilà crevant de mâle soif et personne n'a seulement songé à emporter un flacon, une gourde, quelque chose qui cherche trouve. Si nous joutons au sourcier.

Et, fouillant la terre de son bâton ferré, Branquart finit par mettre à jour, devant ses hôtes ébahis, quelques fioles de moselle et quelques bouteilles pansues de champagne.

Seulement, sauf qu'il arriva une fois que son copain, pour corser la fête, avait fait le trajet avant lui et déplacé les bouteilles destinées.

Et celle-là, Branquart la trouva saumâtre... Ses invités partirent satisfaits.

ORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Mariage et Hygiène

Contre le Pêril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de toutes les maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles et de caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Marianne

Bien qu'il eût fait de fréquents séjours à Paris — car pour lui la civilisation commençait au-delà du tunnel de Braine-le-Comte — Branquart n'a jamais cessé de découvrir Paname.

Un jour qu'il y pilotait un concitoyen, il s'arrêta place de la République et montre à son compagnon de voyage la colossale Marianne tendant vers le ciel son rameau d'olivier.

— Qu'en penses-tu? fit Branquart.

— C'est une bien belle femme, dit l'homme.

— Et ce qu'elle est ressemblante, conclut Branquart.

Le visiteur brainois, convaincu, mais un peu ignorant, n'a jamais osé demander à qui ressemblait Marianne.

Il y en a d'autres, mais si vous recherchez la qualité, achetez les

THÉS BROOKE-BOND

Spécialité : « EDGLETS » (thé sans tiges ni fibres)

Au Havre

Avec tout un lot de parlementaires belges, Branquart s'était, voici quelque dix ans, rendu au Havre pour assister à la manifestation de reconnaissance organisée par les chambres belges, pour fêter l'hospitalité dont notre gouvernement avait joui, à Sainte-Adresse, pendant les quatre années de guerre.

On présente donc Branquart au maire de Sainte-Adresse. Celui-ci dit au magistrat municipal :

— IC'est bien gentil à vous, Monsieur le Maire, d'avoir si généreusement conservé nos ministres pendant quatre ans. Mais pourquoi diable ne les avez-vous pas gardés, au lieu de nous les rendre?

Les ministres présents pinçaient les lèvres, hormis ce bon M. Berryer qui, lui, riait à gorge déployée.

*Contre les Mites
... la mite n'est pas l'élite
l'élite s'appelle "Floramit"*

La gaffe

C'était, il y a dix ans aussi, que, mêlé à un groupe de sénateurs et de députés belges, Branquart assista à la Conférence de l'Union Interparlementaire qui se tenait à Paris, au Palais du Luxembourg.

M. Paul Doumer, alors président du Sénat, dirigeait les travaux avec sa haute dignité, un peu solennelle mais foncièrement courtoise.

Pendant une suspension des travaux, les congressistes

Pas de bonnes vacances sans le moteur
Le Roi des Ondes

JOHNSON



ALMACOA, 8a, RUE DE FRANCE, BRUXELLES

s'étaient répandus dans les salons du palais sénatorial. Branquart et quelques-uns de ses compatriotes s'étaient arrêtés devant un panneau décoratif assez plaisant.

Il représentait le jeu de trois nauades prenant leurs ébats dans une vasque, tandis qu'un satyre en buste érigé sur une stèle contemplant leurs jeux avec un visible plaisir. Or, l'artiste s'était amusé à dessiner au satyre les traits de M. Doumer.

Branquart, avisant le Président qui précisément passait par là et s'amusait fort de la surprise de ses invités, interpella M. Doumer et lui dit :

— C'est sans doute une illustration pour votre livre : *Pour mes fils, quand ils auront vingt ans*. Hé bien, ils ne vont pas s'ennuyer vos galliards.

M. Doumer sourit tristement et dit : « Hélas ! ils sont morts tous les trois à la guerre. »

— C'était la gaffe, la sombre gaffe.

Branquart ne dut pas la réparer par des phrases. Des larmes perlèrent dans ses bons yeux, francs et loyaux, et spontanément il presse dans ses bras le vieil homme d'Etat, qui dit : « Vous avez encore plus de cœur que d'esprit. »

Avez-vous déjà remarqué le chic des vêtements de sports de chez Jean Pol, 56, rue de Namur, tél. 11.62.44 ? Une impeccable coupe et des tissus de toute première qualité. Costumes faits d'avance à partir de 395 francs.

Falaën (Dinant) - Hôtel de la Molignée

Un délicieux coin — un repos complet.

Le sanctuaire du bien manger

Garage. Vraiment tous confort. Tél. 35.

Hitleriana

Voici une des nombreuses histoires qu'on se raconte à l'oreille, en Hitlerie, quand on est à peu près sûr qu'il n'y a pas d'écouteur indiscret.

Hitler, Goebels et Goering sont allés chasser de compagnie. La journée fut bonne. Les chasseurs sont gais. Ils rentrent à Berlin en auto, devisant joyeusement. Hitler est au volant, et derrière lui, côte à côte, Goebels et Goering.

Or, voici que sur la route un paysan apparaît, faisant à l'auto de grands signes d'arrêter.

Hitler ralentit et freine :

— Qu'est-ce que tu veux ? dit-il au paysan.

— Je veux aller à Berlin, mon brave homme. Et tu serais bien gentil si tu voulais bien me prendre dans ta voiture, vu que je suis attendu par mon gendre qui donne un grand dîner et que, sans ton auto, j'arriverais quand il n'y aura plus rien à manger.

Hitler cligna de l'œil.

— Monte, mon vieux ! On est enchanté de faire plaisir à un brave homme comme toi.

Le paysan s'installe à côté d'Hitler et lui tape sur la cuisse.

— Tu me plais, toi !

— Tu nous plais aussi ! répondent Goebels et Goering en bourrant amicalement le paysan.

Et tout le monde de rire et de déclarer bien bonne ! Cependant, après un long échange de joyeux propos, on aborde le terrain glissant des choses politiques Goering

sent le danger et juge que la plaisanterie a assez duré

— Sais-tu avec qui tu voyages ? demande-t-il au paysan

— Avec trois bons vivants qui reviennent de la chasse

— Bien sûr !... mais sais-tu comment ils se nomment

— Non.

— Eh bien, celui qui est à côté de toi, c'est Hitler !

— Allons donc ! s'exclame le paysan qui trouve la farce amusante.

— C'est comme je te le dis. Mon voisin est Goebels et moi je suis Goering !

Le paysan se pâme de rire.

— Ecoute, dit-il à Goering : il est possible que celui-ci soit Hitler et que toi tu sois Goering ; mais tu ne me feras jamais croire que le vieux petit juif qui est à côté de toi est Goebels !

— Un Coin Rêvé des Ardennes...

... Le Grand Hôtel du SUD à La Roche

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Quand on a du style et des manières

Suite des lettres d'un papa à l'institutrice de sa fille :

Du Sieur X... à Mademoiselle Z...

Mademoiselle l'Institutrice, Yvonne ayant eu ce matin jugé bon la tenir ce jour, vu tels indices de faiblesses (d'autant que je pense, qu'un malencoloureux et déjà douloureux panari pousse sous pouce) j'ai jugé bon la tenir en observation à la maison ; je compte qu'un seul jour suffira pour fixer l'état réel de sa santé ; en cas de persistance du malaise, je vous aviserais bien entendu à nouveau. Ma détermination spontanée a bien chagriné votre petite élève, inquiète de votre présente pensée, au point d'accuser — comment m'exprimer sans flatterie, sans excès — ... oui, c'est bien cela : au point d'accuser pour vous une ardente sympathie, une réelle affection poussée à la vénération. Est-il plus beau fleuron pour couronne de reine que celui-là ?...

N'accusez pas de hardiesse la métaphore, car vous régniez sans omnipotence aucune, c'est un fait, sur le cœur de vos petites élèves ;

Très respectueusement,

Votre tout dévoué serviteur,

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Et il y a une suite

Que voici :

Mademoiselle, la présente confirme précédente : l'état inflammatoire de l'affection étant stationnaire j'escompte à bref délai regression ou tout au moins jugulation d'icelle ; éventuellement au mieux d'état physique, Yvonne reprendrait place en l'école lundi prochain du courant.

Bien à vous hâtivement,

V/ tt/ dévoué serviteur.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C, avenue Louise, 46A, Bruxelles

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97.

Le temps presse

Le grand écrivain Honoré de Balzac eut toute sa vie empoisonnée par des embarras d'argent qu'il se créait d'ailleurs comme à plaisir par ses folles prodigalités.

Théophile Gautier, qui fut un de ses intimes, raconte qu'il fut un beau jour mandé d'urgence chez Balzac qu'il trouva fort agité et impatient de le voir:

— Mon cher, lui expliqua Balzac, Harel, directeur de la Porte Saint-Martin, vient de me commander un grand drame en cinq actes: je dois le lui lire demain.

— Vous désirez avoir d'abord mon avis? dit Gautier en s'installant dans un fauteuil, prêt à écouter la lecture du drame en cinq actes.

Il s'agit bien de votre avis: le drame n'est pas fait!

— Pas fait! s'exclama Gautier, vous êtes pris de court! Reportez la lecture à quelques semaines!

— Impossible, j'ai une forte échéance, je compte toucher de l'argent chez Harel. Voici comment nous allons procéder: je ferai un acte, vous un autre, Laurent Jan le troisième, Ourliac le quatrième, de Belloy le cinquième; chacun de nous peut très bien d'ici demain écrire quatre à cinq cents lignes; nous passerons la nuit, si la journée d'aujourd'hui ne suffit pas!

— Mais pour le recopier? risqua timidement Gautier.

— Il est inutile de le recopier!

— Bon, fit Gautier, sans autrement insister, donnez-moi le sujet, indiquez-moi les personnages, le plan que je dois suivre!

— Mon pauvre ami, rétorqua superbement Balzac, si je dois me lancer dans tous ces détails, nous n'en sortirons pas!

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

L'innovation 1936

25 jours de voyage à travers l'Europe Centrale et les Balkans pour 5.550 francs, tout compris. Départ en juillet et août. Voyages Ed. Goossens, 10, Galerie du Roi, Bruxelles. Téléphone: 11.03.76.

Becque disait

La vie est une œuvre d'art très difficile, et c'est déjà beaucoup que d'en réussir quelques parties.

Dans les services d'argent, celui qui devrait se souvenir oublié, et celui qui devrait oublier se souvient.

Il ne faut pas voir ses amis, si on veut les conserver.

Ne vous plaignez jamais des autres. Mettez les torts de votre côté.

Parlez-moi d'une souffrance qui se cache et reste ignorée. C'est celle-là que je voudrais secourir.

Vivent les honnêtes gens! Ils sont encore moins canailles que les autres.

La moitié de ce que nous écrivons est nuisible, l'autre moitié est inutile.

La décision est souvent l'art d'être cruel à temps.

La patrie ne serait-elle que le cabaret où on la chante, il faudrait encore la regretter.

HOSTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippeville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Nalinnes. NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS!



Un bock avec M. Marcel Schmitz

Architecte et critique d'art
A propos de l'Exposition de Paris 1937

UNE EXPOSITION DONT IL URGE DE PARLER AU PUBLIC

Comme nos lecteurs ne le savent sans doute pas tous, l'Exposition de Paris 1937, « Art et Technique », comprendra une participation belge fort importante. Cette exposition a du temps encore pour faire parler d'elle. Mais il n'est pas du tout inutile d'appeler par avance l'attention sur cette entreprise, parce que la future exposition souffre, vis-à-vis de la foule, d'une certaine incompréhension quant à son objet et quant aux problèmes qu'elle soulève.

Ces problèmes, nul ne les connaît mieux que M. Marcel Schmitz, architecte et critique d'art, dont la revue technique *Collection* publie fréquemment les excellentes études sur l'urbanisme, la décoration et les nouvelles conceptions architectoniques. M. Marcel Schmitz fait partie du comité de l'exposition de 1937, dont le baron Vaxelaire assume la présidence — il y travaille en compagnie de cet autre grand architecte qu'est Henri Vandeveldt, et se partage la tâche avec d'autres maîtres de l'épure, tels que MM. Eggerix et Verwilghem. Placé à la tête des sections « tourisme » et « art religieux », M. Marcel Schmitz a participé à la fondation du groupe *Art et Industrie*, dont Louis Piérard est le promoteur; il croit fermement qu'il y a urgence à signaler plus instamment à nos industriels les relations qui doivent exister entre l'esthétique et la technique; il conçoit ces relations sur un plan très élevé, et les opinions qu'il professe, pour synthétiques et philosophiques qu'elles soient, n'en paraissent pas moins susceptibles d'être mises à la portée de tous.

C'est pourquoi, bravant le torride été, nous avons cinglé vers Boitsfort, paradis verdoyant des créateurs de villas et amateurs de jardins dont notre ami Buysens est le grand maître; et nous avons été interviewer M. Marcel Schmitz au milieu de ses livres, dans la claire et spacieuse résidence où il médite au sein d'un sylvestre décor.

L'ART A-T-IL DES DROITS SUR LA MACHINE ?

Telle est la question que nous avons posée d'abord à notre hôte.

Sans aucun doute, nous répond M. Schmitz, à condition de bien situer la question. Il ne s'agit pas de forger des guirlandes de bronze doré pour en festonner la chaudière de nos locomotives, ni d'arrondir en col de cygne les tuyaux de nos baignoires. C'est précisément l'ornementation plaquée, toquarde et anachronique qu'il s'agit de proscrire dans les objets d'usage ménager et industriel; ce sont les vertus de la ligne et les bienfaits d'un choix délicat qu'il

faut apprendre aux bureaux de dessin de nos usines, presque tous infectés par un mauvais goût effroyable, et persuadés que s'ils collent des motifs Renaissance sur un poêle à feu continu, ils ont rendu un définitif hommage aux besoins esthétiques des citoyens qui aspirent à être chauffés.

— Tout objet qui correspond parfaitement à son but utilitaire est beau par définition, nous dit M. Schmitz, et la combinaison de ses lignes a été conçue de telle façon qu'elle évoque clairement et sans se contredire elle-même la destination de cet objet.

Ainsi la carrosserie d'une auto nous paraît belle lorsqu'elle dégage, même si la voiture est immobile, l'idée de vitesse aisée et légère; et c'est par le caractère fuyant de ses lignes qui semblent s'insinuer dans l'espace afin de s'y glisser sans effort que l'auto moderne atteint ce résultat. Tel ustensile de ménage, tel outil absolument vierge d'ornements aboutiront au même effet s'ils donnent l'impression d'être nets, commodes, solides, proportionnés à leur usage et proportionnés entre leurs différentes pièces et parties... Et voyez... Une locomotive ne peut-elle pas être magnifique, positivement?

M. Schmitz choisit un illustré spécialisé et me montre un échantillon de l'espèce.

En effet, cette locomotive, photographiée de l'avant, avec ses formes arrondies et l'espèce d'étrave qui la couvre comme un bouchier convexe, dégage une idée de puissance ténue. On dirait d'un bison d'acier. Et, précisément, cela est beau, parce que l'esprit du spectateur, accoutumé à jumeler l'idée de force infatigable à celle de cet engin, se trouve pleinement satisfaite de recevoir une impression conforme à son concept préalable...

— Vous voyez, me dit M. Schmitz, triomphant, la beauté est partout!

— Je n'en puis disconvenir. Le paquebot moderne, dont la silhouette est toute de lignes utiles, le navire de guerre qui ne sacrifie rien à la fausse grâce sont les véritables chefs-d'œuvre de notre architecture moderne. C'est que, ainsi que vous le disiez si bien, ils correspondent harmonieusement à leur destination.

— Désormais, la doctrine étant formulée, reste à persuader nos industriels d'en garder scrupuleusement les principes au cours de leurs fabrications...

C'est un des buts principaux de l'Exposition de 1937.

La qualité du produit belge n'est hélas pas extraordinaire non plus que sa variété; mais c'est sa présentation sans aucun conteste, qui laisse le plus à désirer. Si nous voulons avoir des chances d'élargir notre marché, n'oublions pas cette maxime: On achète avec les yeux...

LA TACHE DE L'EXPOSITION

Pour éduquer nos industriels et les pousser au respect de l'esthétique appliquée telle que nous venons de la définir, poursuit M. Marcel Schmitz, il faudra une sélection sévère. C'est Henri Vandeveld qui y présidera. Nul mieux que lui n'est persuadé de la puissance magique des lignes simples; nul ne connaît mieux le secret de « désavilir » les objets les plus humbles. Persuadé comme moi qu'une usine peut être un très bon monument, il professe qu'on fait en béton une admirable chose rien que par ses combinaisons de droites et de courbes; peut-être même a-t-il une tendance trop systématique à ne vouloir que des surfaces absolument nues...

— Sans doute, notre art moderne est une sorte d'ascétisme voluptueux; nous avons la haine du broché, du guilloché, de l'ouvré, du superfétatoire...

— Haine salutaire, mais qu'il ne faut pas pousser trop loin. Toutes les grandes époques d'art ont été des époques de juste mesure. Nous avons trouvé des plans qui satisfont nos regards; l'ascétisme dont vous parlez ne doit pas nous interdire d'y placer des ornements, pourvu que ceux-ci ne soient ni incohérents, ni hétérogènes, ni indiscrets...

Dans ce sens, la France a vu renaître, depuis quelque temps, une certaine tendance à réintroduire, dans l'ameublement, des motifs inspirés du baroque...

— Et quel est le résultat?

— Désastreux, me répond tranquillement Schmitz.

Et recourant à la preuve, il me montre la gravure d'une espèce de console qui conserve une partie des directives

géométriques de l'école moderne, mais dont le support est constitué par une torsade Louis XV du plus mauvais effet.

La laideur de cet objet, me dit-il, provient tout simplement de ce que l'ensemble ne tolère pas ce motif disparate qui vous fait vous récrier. Or — et c'est là le problème, nos industriels sentent fort mal ces désharmonies; et c'est ainsi qu'il n'est pas rare de voir, sur une machine à coudre belge ou sur un aspirateur de nickel, un cartouche portant, par exemple, un nom de firme en lettres gothiques. Ce sont de pareilles hérésies qu'il faut combattre d'abord, et le comité de sélection qui siègera au Trocadéro s'y emploiera de son mieux... En un mot, comme je l'ai écrit plus d'une fois, c'est la discipline, le respect des ensembles qu'il faut réintroduire partout.

ARTISANAT ET OBJETS D'ART

— Mais ce ne sont pas seulement les objets industriels les objets de série que nous voudrions embellir; et si l'un de nos deux pavillons leur fait une place prépondérante, avec ses trois départements de la production à bon marché, de la production moyenne et de la production riche, nous entendons faire aussi une large place à l'objet, d'art proprement dit, meuble ou bibelot, qui jadis fut une des gloires de notre artisanat national.

— Cet artisanat belge — dentelles de Malines et de Bruges, porcelaines de Tournai, de Bruxelles et de Namur, tapisseries d'Audenarde, bois sculptés de Liège et dinanderies illustres, merveilleux fers forgés de nos artistes wallons, tout cela n'est-il pas complètement mort? Le dernier battre de cuivre n'a-t-il pas péri de découragement en revenant d'avoir assisté aux obsèques du dernier forgeron d'art?

— C'est à peu près vrai, concède mon interlocuteur, et de ce côté-là tout est à ressusciter. On trouve encore, de-ci, de-là, un huchier ténu ou un ciseleur du fer plus dillettante que professionnel; il existe même encore quelques ouvriers du cuivre d'art spécialisés dans les fournitures d'église, et l'on compte un certain nombre d'orfèvres qui ont du talent et de la pratique. Mais, ces isolés ne constituent ni des forces, ni des écoles; ce ne sont que des vestiges à peine conscients d'une grandeur éteinte...

La section d'art religieux, dont je m'occupe spécialement, s'efforcera de secouer cette apathie, de relever cette décadence. L'art religieux moderne produit beaucoup de camelote, une camelote vraiment beaucoup plus laide que de raison!

— Si les monuments religieux sont médiocres, l'extinction de la flamme mystique en Europe n'y est-elle pas pour quelque chose?

— Pas du tout, car il est des pays comme l'Autriche qui possèdent une architecture religieuse moderne très neuve et très originale (ici M. Schmitz me produit des documents à l'appui, et certaines photos d'églises toutes blanches, très simples, où des vestiges de romans s'allient aux lignes actuelles me paraissent fort bien venues), puis il poursuit:

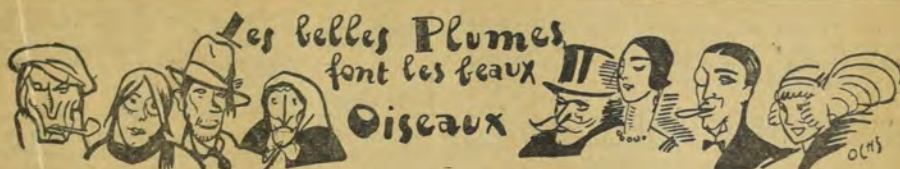
— De ce côté, le mal vient de l'indifférence du client, c'est-à-dire du clergé. Notre exposition, en sollicitant l'opinion, ne peut qu'avoir des effets salutaires. Car, je le répète, c'est en stimulant les préoccupations esthétiques qu'on arrivera à un résultat; et c'est pourquoi j'ai applaudi, comme artiste, à ce concours de la plus belle table garnie qui eut lieu à Varsovie, et dont la presse a parlé, exposition où la Belgique triompha grâce aux prêts d'un admirable surtout d'argent, grâce à une incomparable nappe de dentelle ancienne, grâce enfin aux assiettes de vieux Tournai, évaluées 10,000 francs pièce, dont le baron Xaxelaire s'était dessaisi gracieusement...

— Dans ce domaine des arts appliqués à la table, dit M. Schmitz en terminant, l'exposition du Danemark, l'an dernier, au Heysel, ne nous a-t-elle pas donné une profitable leçon, en nous montrant ce que peuvent les métiers de luxe pratiqués par un petit peuple adroit et de goût raffiné.

Et il conclut. Pour l'exposition de 1937, le gouvernement belge s'est montré très généreux: non seulement les crédits sont larges, mais les facilités de transports et de détaxe nous ont été accordées sans mesquinerie...

Décidément, nous réussissons; un bon vent a soufflé sur la rue de la Loi!

Ed. EWBANK.



Les propos d'Eve

La maternité, rude tâche

Cette petite voisine, si méritante, si courageuse, je l'ai trouvée l'autre jour bien proche du désespoir. Affalée sur une chaise, son chapeau sur la tête, elle sanglotait, tandis que ses quatre mioches faisaient, de par la chambre, un désordre inexprimable et un boucan infernal. J'eus bien de la peine à en tirer quelques mots compréhensibles; enfin, tout en se mouchant, en s'essuyant les yeux, elle m'expliqua la catastrophe. Elle se faisait une joie d'aller chez une parente avec sa marmaille. Dès le matin, tout avait été préparé pour la sortie, les vêtements fraîchement repassés, les souliers cirés, le tout rangé sur une table, en bon ordre. Sa toilette faite, elle avait d'abord par prudence, vêtu les deux aînés; puis elle s'attaquait aux deux petits, quand un silence inexplicable lui fit tourner la tête: le n° 1, armé d'une paire de ciseaux était en train de découder — en découplant l'étoffe bien entendu — tous les boutons de son pardessus! Comme elle se précipitait vers lui, le n° 2, qu'elle avait sagement installé sur un certain vase, jugea très divertissant, une fois levé, de s'en coiffer. Ayant paré au plus pressé — déshabillage, savonage, douche et rhabillage — sentant sa journée perdue, avec sa belle perspective d'un peu de loisir et de distraction, elle s'était écroulée en proie au plus morne découragement.

— Je n'en puis plus, gémissait-elle, je suis à bout. On me dit: « C'est jolii cette belle famille! », on répète à mon mari: « Quatre enfants si rapprochés, et un cinquième en perspective, c'est beau, c'est courageux! Si tous les citoyens faisaient comme vous! » et on feint d'ignorer la peine, les tracassés, les fatigues et les privations qui en résultent pour moi. Pour moi seule, croyez-le. Car si mon mari, le cher garçon, travaille dur pour nourrir tout ça, sa besogne s'arrête là. Je travaillerais à n'importe quelle besogne dix heures par jour que cela me semblerait un repos, auprès du dur métier que je fais, sans relâche, sans répit, sans honneur, sans gloire... et sans profit! Ne dirait-on pas, à entendre les médecins, les sociologues, les « natalistes », comme ils disent, qu'une femme, c'est une machine à faire et à élever les enfants et qu'il ne lui en coûte pas plus qu'il n'en coûte à une machine de fonctionner... »

Que voulez-vous répondre? J'ai calmé la petite maman, je l'ai déshabillée, étendue sur son lit avec un bandeau sur le front, une citronnade fraîche auprès d'elle, et défense de bouger jusqu'à ce que je revienne. Et puis, j'ai emmené les quatre gosses — quatre délicieux diabolots à figure d'anges, vraiment encore trop petits pour qu'on les sermonne — et je les ai lâchés dans mon jardin vêtus de vieux costumes de bain à mes enfants. Et j'ai réparé du mieux que j'ai pu le paletot endommagé. Le soir venu, j'ai ramené quatre enfants grisés d'air et de jeux, qui ne demandaient qu'à dormir, et j'ai retrouvé ma pauvre petite amie, rafraîchie, reconfortée, un peu confuse et qui m'a confié que ces quelques heures de détente, et de repos dans le silence étaient les meilleures qu'elle eût passées depuis des années.

Comme je racontais l'incident à une de mes vieilles amies, nous convînmes qu'il y aurait une belle œuvre à créer: un groupement de femmes relativement oisives, jeu-

nes filles ou célibataires, ou veuves, de bonnes façons, de bonne santé et de bonne volonté qui, plusieurs fois par semaine, viendraient bénévolement aider de jeunes mères dans leur tâche: soigner, occuper, promener les jeunes enfants, aider les plus grands dans leurs devoirs, afin de procurer aux pauvres créatures épuisées par leur devoir maternel, les quelques instants de diversion, de distraction, de loisir, sans lesquels un être humain ne peut vivre... si l'on appelle vivre autre chose que de répéter indéfiniment la même tâche sans fin, remplir sans répit le tonneau des Danaïdes...

— Il faut avouer, dis-je, que la tâche est rude, pour la bourgeoise peu aisée...

— Allons, me dit mon amie, consolez-vous. La bourgeoise, même peu aisée? Demain, elle n'existera plus. Demain, elle sera une citoyenne syndiquée, organisée, qui à l'usine ou au bureau, travaillera ses six heures. A midi, elle mangera au restaurant corporatif — son mari fera de même de son côté. Elle aura des loisirs, on les lui organisera. On nous soutient qu'ils seront élevés, qu'ils seront nobles. Soit. Elle fera du sport, suivra des conférences et des concerts, visitera les musées, fera des excursions en groupe. Cela sans souci puisque l'Etat se chargera de ses enfants dès le berceau: de crèches en jardins d'enfants, de jardins d'enfants en écoles, d'écoles en universités, les petits hommes seront élevés, nourris, éduqués, instruits, sans que leur mère ait à y voir. Et l'on nous assure qu'ils seront beaux, forts, purs et sains, le foyer paternel étant un milieu, hygiéniquement et socialement, défavorable...

— Mais la famille, alors?

— La famille? Eh bien, elle fera comme tant d'autres institutions humaines, elle disparaîtra et ne subsistera que comme sujet d'études historiques... Ne sentez-vous pas combien elle est déjà affaiblie et chancelante? Vraiment, il faudra peu pour la mettre à bas... De jour en jour, elle se désagrège...

EVE.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

Canicule

La température ambiante incite agréablement à s'occuper des costumes « estivaux », comme on dit quand on veut « faire distingué ». Penser à un pyjama de plage quand le soleil de juin grille la ville nous produit le même effet que l'idée d'un bock bien frais à un malheureux mourant de soif en plein Sahara. La vision de ce bock est au dire des voyageurs le premier symptôme du coup de bambou. Espérons qu'il n'en est pas de même pour le pyjama.

Et par ces chaleurs qu'un écrivain bien dans le train qualifierait hardiment de caniculaires, de braves dames bien intentionnées viennent nous parler de soins de beauté et de « maquillage d'été ». Mais par ce temps-là, les forges de Vulcain ne sont riens en comparaison de l'atmosphère d'un salon de coiffure! Et quant au maquillage!... Il vaut

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

mieux, si l'on ne peut s'enfermer dans une chambre froide, ne pas donner à sa figure l'apparence d'une glace vanille-fraisette en train de fondre et s'en tenir au simple nuage de poudre fréquemment renouvelé!

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Debout, les damnées de la terre!

Ce pyjama de plage que les plus heureuses revêtiront dans quelque temps, à quoi ressemblera-t-il?

Le prolétariat se porte beaucoup cette année; nos femmes du monde sont volontiers pétroleuses et révolutionnaires. Que voulez-vous? pour bien des femmes la politique est un excellent moyen de faire parler d'elles et l'exemple de Théroigne de Méricourt est plus facile à suivre que celui de Mile de Sombreuil. C'est pourquoi les politiciennes sont volontiers très « à gauche » et c'est pourquoi aussi notre pyjama de plage prend la forme de la salopette ouvrière.

Ce n'est pas plus vilain qu'autre chose, d'ailleurs. Et cette salopette concilie agréablement le pantalon et le « bain de soleil ». Il n'y a pas à craindre avec elle, de fâcheuse « solution de continuité » entre le pantalon et le corsage... ou ce qui en tient lieu.

Mais vous pensez bien que la haute couture n'a pas adoptés le couteil bleu démocratique et que ces semble-salopettes sont taillées dans les étoffes les plus luxueuses, les plus inédites et les plus *exclusives*. On porte la livrée démocratique, soit! Mais si elle est en couteil, on veut être la seule à porter du couteil!

Germaine-Germaine

compose pour vous une série de nouveaux modèles exclusifs et solde sa dernière collection en ses salons.

31, rue du Marché-aux-Herbes, E/V.

Short for ever

La mode vient de nous doter d'un nouveau vêtement d'été. C'est le short à danser.

Il ne nous suffisait pas d'arborer ce vêtement si difficile à porter sur la plage, au tennis, en canot, bref dans toutes les occasions où le sport pouvait à la rigueur le justifier, il nous a fallu l'exhiber sur la piste des casinos. Où s'arrêtera-t-on Seigneur? et verrons-nous bientôt les dames faire leurs visites en short?

Ce short à danser se fait en mousseline de soie plissée. Il évoque assez exactement la lauréate de distribution de prix. Et comme il est à prévoir que nombre de beautés de plus de 18 ans voudront l'adopter, cela nous promet des spectacles réjouissants!... quand ils ne seront pas attristants.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Candeur...

L'indéfectible piqué est plus que jamais à la mode.

Le tailleur de piqué éclot sur nos promenades citadines, comme les marguerites dans un pré.

Le piqué est un tissu charmant. Tellement charmant qu'on en devient l'esclave. Un faux pli ou une tache sont pour lui des maux affreux, car il n'est, élégant que par sa candeur absolue. Pour être juste, disons tout de suite qu'il reconquiert très facilement sa blancheur et son innocence. Les moralistes diraient qu'il est l'emblème de l'ingénue moderne!

En tout cas, il sera prudent d'acquiescer en même temps que le costume de piqué, une femme de chambre expérimentée ou un crédit illimité chez le blanchisseur.

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

On s'explique comme on peut

Ayant besoin d'un portefeuille, un brave Sammy fraîchement débarqué à Montréal, s'en fut chez une maroquinère.

La commerçante avenante étala tout un assortiment de portefeuilles en cuir de Russie, en daim, en porc, en crocodile.

— Nô!... pas ces choses!... autres cuirs, je vous prie.

— Mais quel cuir, militaire?

Alors s'engage ce dialogue, renforcé d'une pantomime soutenue:

— Vô, médème, être vache... moi, bouef! Comment notre petit enfant, please?

Suffoquée, la commerçante ne saisit pas tout de suite Alors le bon Américain, placide, recommence, si bien que la maroquinère s'écrie enfin:

— Veau!

— Yes! Yes! portefeuille en veau!

Vague de chaleur!...

Venant des lointains, la vague de chaleur a fait surgir les toilettes les plus charmantes, les plus vaporeuses, les plus légères. Toutes les femmes sont unanimes à rendre grâce au nouveau bas « Mireille-Caresse », un bas merveilleux, ne pesant que huit grammes, léger comme le zéphyr, doux comme une caresse. En vente à la maison Dornier, dix-huit, avenue Louise, à Bruxelles.

Encore une historiette du pays

Donné, Pierre et Hinri, treus pâhiles grévistes, sont assou so on banc de boulevard de l'Savenire, et djâset di traze à quatwaze, tot louquant les gins intrer divins les cafés, les hôtels et les restaurants.

— Ci n'est tot l'même nin d'jusse, hein disse-ti Donné, qui n'a tant des cis qu'ont tot cou quel zî fât et qui nos autés nos crévons d'misère. Et portant jî n'dimande rin di trope, jî m'contintrens déjà d'une bonne hopleie salade à crévons. Et twé, Pierre, qui sohatreuse?

— Mî, tot m'plaisir s'éreut d'avéur une bonne crâse fricasele di deux ou treus ôis avou ine trinche di lard comme mi main.

— Oh, coulà c'est une saqwè d'clapaît ossi. Et twé donc, Hinri, ti n'dis rin; qui sohatreuse donc twé?

— Oh, mî, respond Hinri, j'aimreus co mî une bonne grande gotte di frisse pêket.

Et les deux autres de braire en chœur: «Oh, Oh! on l'sait bin, hein, coulà; mais ti vas justement tchûsi tot cou qui n'a d'mix, twé!!

Aujourd'hui!!!

Ne manquez pas de décision! Demandez aujourd'hui même au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boul. Em. Jacquemain, la brochure gratuite contenant les adresses de plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tout ce qui vous est nécessaire et où vous payerez vos acquisitions au moyen de Bons d'Achats que vous pouvez rembourser en 10-15-20 mois sans intérêts. Meubles, phonos, radios, vêtements, bijoux; vous aurez tout avec le plus large crédit, au prix strict du grand comptant. Ecrivez aujourd'hui même.

Psychologue

Le Colporteur. — La dame de la maison est-elle présente?

Le jeune marié. — Oui, mais actuellement, il n'y a rien sur la terre dont elle ait besoin.

— Très bien, je reviendrai lorsque la lune de miel sera passée.

**Le Couturier SERGE
SOLDE SES MODELES**

Haute Couture, Robes, Manteaux, Tailleurs. Ensembles à partir de 150 francs.

94, CHAUSSEE D'IXELLES.

Humour wallon

Do patron di l'hôtel do Luxembourg à On :
I faut v'dire qui Fernand (vo savez li ci qui bègèye là) rescouteure li samène passêe si vi camarade di Rochefort, li ci qu'a one djambe pu grande qui l'onte.
Fernand, li riwattant roter, li dit :
— S'es' bin v...alet, çu qu... i faut fait p...p...po n'pu bwêtez?
— Nenni.
— Et bin, to rotes avou one djambe s...su l'accotmint è...èt, l'oute s...su l'route.
— Et twé, sés bin, çu qui faut fait po n'pu bèbèyez?
— Oh! n...nenni, disti Fernand.
— Et bin, i faut cloufè ti g...

On couyon d'On.

Le Château d'Humelghem à Steenockerzeel

Hôtel-Restaurant de tout premier ordre, dans un cadre merveilleux. Diners excellents à 25 fr. Parc unique. Belles promenades (intéressants vestiges du XIIIe siècle et la plus vieille Eglise de Belgique). Trams vicinaux fréquents jusque Steenockerzeel, ou « Bus ». Tél. Cortenberg 54.04.84.

Alerte!

La scène se passe durant la nuit.
— Georges! Georges! vi...s vite... viens vite.
L'homme se réveillant en sursaut, se demande: « Que se passe-t-il ? » Et sautant en bas de son lit en entendant l'appel de sa femme.
— Georges! Georges!
Georges pensait qu'un péril menaçait sa femme, sa pauvre femme. Elle qu'il aimait plus que sa vie, sa jeune femme, son seul amour.
— Georges! viens donc vite.
Il sauta dans ses habits. Il ne fallait pas perdre une seconde. Il fallait la sauver à tout prix.
— Georges!
Enfin, il était près de sa femme, après avoir descendu quatre à quatre l'escalier.
— Oh! Georges, lui dit sa femme, tu arrives en retard.
— Comment cela? s'informe Georges tout en sueur.
— Le bébé avait un ortel dans la bouche et il se le mordait. Ah! comme je regrette que tu n'aies pas vu ça! C'était si drôle. Pourquoi as-tu pris tant de temps à venir?
— Zut! grogne le mari, en retournant se coucher.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. En vente partout.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Raison plausible

Le père. — Comment, tu es le dernier de ta classe?
Le gamin. — C'est pas de ma faute, p'pa... l'autre était malade.

Souhais sincères

Après la campagne de Dresde, l'Empereur avait interpellé violemment Talleyrand, un jour, à son lever: « Que venez-vous faire ici? Montrer votre ingratitude? Vous jouez le double jeu de l'opposition. Vous croyez peut-être que, si je venais à manquer, vous seriez le chef du conseil de régence? C'est une illusion que vous allez perdre à l'instant. Si j'étais malade, entendez-vous, vous seriez mort avant moi.

— Sire, répliqua Talleyrand en s'inclinant, je n'avais pas besoin d'un pareil avertissement pour adresser au ciel des vœux ardents en faveur de la conservation de Votre Majesté. »

Modernisation

Détroit. — Un nouveau laboratoire d'essais chimiques et métallurgiques vient d'être mis en service par la Ford Motor Company.

La construction et l'équipement de ce laboratoire font partie d'un vaste plan de modernisation dont le coût dépassera une valeur de un milliard cent millions de nos francs.

Saluts berlinois

L'histoire se passe avant l'arrivée au pouvoir du gouvernement nazi.

Appelé par ses affaires à Varsovie, un Bruxellois profite de son passage à Berlin pour s'y arrêter quelques heures. Il hèle un fiacre et se fait véhiculer.

Chemin faisant, notre compatriote rencontre deux Allemands qui se saluent en levant le bras, la main tendue. Interrogation du Bruxellois au cocher, qui lui répond: « C'est le salut hitlérien. »

Plus loin, deux hommes se saluent le bras levé, le poing fermé. Même question. Réponse: « C'est le salut socialiste ou communiste. »

Puis voici un homme seul, le bras levé, la main ouverte, les doigts écartés.

Cette fois, le cocher ne peut répondre, mais intrigué, il demande au Berlinois ce que signifie son geste. Réponse:

— Ma femme m'a chargé d'aller lui acheter un soutien-gorge et j'ai peur de perdre la mesure.

L'Égypte Parfum de Lu-Tessi

Parfum égyptien riche et séduisant.

Preuve

Un voleur accusé d'avoir cambriolé, la nuit, la maison d'un de ses voisins, comparait devant le tribunal et se défend comme un beau diable.

Le juge. — Inutile de nier, votre voisin vous a parfaitement reconnu.

L'accusé. — Il en a menti. Ce n'est pas moi qui l'ai cambriolé. Et puis, comment aurait-il pu me reconnaître: il a toujours la tête cachée sous ses couvertures.

Le dispositif de sécurité

Tressons des couronnes de laurier aux organisateurs de la mise en place du dispositif de sécurité, qui a permis d'éviter bien des avatars en ces temps de grèves. Aussi, pouvons-nous, en paix, apprécier les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'UCUYER



« POUR LA PLAGES »

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél. : 26.72.20

L'exploit

Un matin que le bateau le « Roosevelt » appareillait pour le pôle Nord, l'explorateur Peary vit s'avancer vers lui une barque portant un « officier ministériel » comme nous disons ici.

L'huissier venait tout simplement saisir le « Roosevelt » à cause d'une facture impayée!

Sur le pont même, Peary solda en souriant la facture oubliée.

— Mais, s'écria tout à coup l'huissier, je crois que nous bougeons!...

— Ma foi, dit Peary, on vient, en effet, de lever l'ancre. Vous en serez quitte pour une promenade au Pôle avec moi, en récompense de votre bel « exploit ».

Cette fois, ce fut le pauvre huissier qui fut... sa/si. Mais sans pousser plus loin la plaisanterie, Peary fit redescendre le bonhomme dans son canot.

DUJARDIN-LAMMENS

effectuera prochainement le transfert de ses magasins.

RUE DE L'UCUYER

En attendant, mise en vente totale, rue Saint-Jean.

Propriétaire à plaindre

— Mon propriétaire vient encore de m'augmenter. J'en suis vraiment désolé pour lui, car le pauvre homme va finir par se ruiner.

— Pourquoi se ruinerait-il?

— Eh! bien, mais c'est facile à comprendre... plus il m'augmente et plus il perd d'argent, le malheureux!

— Hein! Comment cela?

— Bien sûr, voyons!... puisque je ne le paie pas!

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Consultation

La jeune fille — Monsieur l'avocat, je suis venue vous trouver afin d'avoir un bon conseil qui me tirerait d'une situation très compliquée.

L'avocat. — Qu'est-ce que c'est?

La jeune fille. — Voilà. A Pâques, j'ai reçu trois demandes en mariage et je ne sais pas laquelle accepter.

L'avocat. — Quel est celui des jeunes gens, parmi les trois, qui a le plus d'argent?

— Mais si je le savais, monsieur, je ne serais pas venue vous consulter...

POUR VOS VETEMENTS LEGERS,

tissus pure laine, flanelles, flanelles peignées, Palm-Beach tropical, grand choix de coloris, adressez-vous à la Maison de Marchands-Tailleurs,

Au « Dôme des Halles »

89, RUE MARCHÉ AUX HERBES, 89

(Face aux Galeries Saint-Hubert, Bruxelles.) Tél. 12.46.15.

Scholl disait...

Au cercle de l'Escrime, que fréquentait Aurélien Scholl, quelqu'un racontait qu'il venait de rencontrer un jeune journaliste, très intrigant mais assez peu sympathique à ses confrères.

Comme on lui demandait ce que faisait ce jeune homme, il fit un geste vague :

— Il écrit, je crois, au « Figaro », au « Journal des Débats »...

Et il allait continuer l'énumération quand Aurélien Scholl, ajustant son monocle, intervint :

— Oui, oui, il écrit au « Figaro », il écrit au « Journal des Débats », il écrit partout... mais on ne lui répond pas!

Gaity Cabaret Dancing de 10 Heures

Direction Walter. Allez-y passer quelques bonnes heures le soir. L'endroit rêvé pour oublier les tracés et ennuis actuels... même la chaleur!!!

Trop long

Il fut un temps où Pawlowski eut pour perruquier un jeune homme qui se piquait de poésie. Chaque fois que le critique venait faire tailler chez lui son abondante chevelure, le figaro le relançait pour qu'il voulût bien faire imprimer ses vers.

— Il faut que je les connaisse, dit un jour Pawlowski. Récitez-les moi.

L'autre ne se fit pas prier. Tout en promenant ciseaux et tondeuse sur le crâne de l'écrivain, il déclama ses vers, pleins d'une tendre inspiration, et dont le moindre alexandrin n'avait jamais moins de treize pieds.

— Pas mal, disait parfois le critique, mais... un peu long. Et il répétait de temps à autre: un peu long... vraiment trop long.

Tout à coup, Gaston Pawlowski jeta un coup d'œil dans la glace. Horreur! Il n'avait autant dire plus de cheveux. Tout était tombé sous les ciseaux du perruquier-poète.

— Mais pourquoi en avez-vous tant coupé? demanda-t-il. L'autre parut tout surpris.

— J'ai fait ce que vous m'avez dit, monsieur. Vous ne cessiez de répéter: trop long, trop long; alors j'ai enlevé le plus possible.

Et pendant un mois, Pawlowski dut raconter l'aventure à ses amis, pour expliquer son étonnante coupe de cheveux.

LU-TESSI: les plus efficaces...

PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE : LU-TESSI

L'autographe

Victor Hugo voyageant, voulut aller revoir le château de la Roche-Guyon, où il avait été en 1821 l'hôte et l'ami du duc de Rohan. C'était en 1835, et le château n'appartenait plus alors à ce dernier, qui l'avait vendu à Mme de Liancourt.

Mais la duchesse de Liancourt était hospitalière aux touristes. Un domestique fit visiter toutes les pièces à l'étranger et lui montra, entre autres, une chambre « où avait logé Victor Hugo ». Ce n'était d'ailleurs pas la vraie.

Le visiteur fut prié ensuite de signer sur le registre d'usage. Victor Hugo se disposait donc à le faire; mais il feuilleta auparavant l'album et trouva son nom au bas de quelques lignes d'une petite écriture ronde.

Doutant de pouvoir, quatorze ans après, imiter assez bien cette écriture de sa jeunesse, et craignant d'être pris pour un faussaire, il se contenta d'écrire quelques vers latins et signa... Lucain.

JOSÉ

Liquidation totale pour cause d'embellissements. REELLES OCCASIONS. 38, rue de Ribaucourt, Brux.

Philosophie

- Tu gagnerais beaucoup si tu voulais cesser de boire.
- Mais, j'aime ça, boire.
- Tu pourrais peut-être devenir sénateur par ta bonne conduite.
- Je m'en fiche.
- Tu pourrais aussi avoir une meilleure place dans la société au bout de quelques années de bonne conduite.
- Quand je suis paf, je me sens premier ministre. Ça me suffit.

Pour être bien servi, confiez vos vêtements et vos ameublements à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann; 170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

Cauchemar

- Je ne puis entendre, sans trembler, une corne d'automobile.
- Pourquoi cela?
- Parce que mon chauffeur s'est sauvé avec ma femme et mon automobile et chaque fois que j'entends une corne d'automobile, il me semble qu'il me rapporte ma femme.

Comme le bas de fine soie, sans un pli, De nos compagnes gaine les folles jambes L'indémallable TRICOREX-Maratti Moule le corps de la femme élégante.

LES INDEMAILLABLES en soie rayonne



Procédé MARATTI

sont les seuls : EXTENSIBLES IRRETRECISSABLES INDEFORMABLES

à ceintures LASTEX

Pour la femme : 50 modèles exclusifs de fine lingerie (chemise, chemise de nuit, slip, culotte, combinaison, cache-sexe). Pour l'homme : des ensembles camisole-caleçon élégants et hygiéniques.

DEMANDEZ-LES PARTOUT

Anciens Etablissements CRACCO Frères — GENTBRUGGE

Précaution littéraire

Un soir, François Buloz, directeur de la « Revue des Deux-Mondes », avait réuni à sa table plusieurs amis et collaborateurs, notamment Cherbuliez, dont un roman était en cours de publication. On apporta un plat de champignons dont le fumet était exquis.

— Au moins, dit un intime, vous êtes bien sûr, mon cher Buloz, de vos champignons? Nous n'avons pas à redouter le fatal empoisonnement?

Buloz se récrie, explique que les champignons viennent de sa propriété, que son jardinier les a su choisir en expert, bref qu'il n'y a aucun danger et que tout le monde peut goûter au plat si tentant. Mais tout à coup une pensée lui vient, une hésitation, un scrupule: il tend un doigt autoritaire vers l'un de ses convives:

— N'en prenez pas, vous, Cherbuliez, je préfère... votre roman n'est pas fini...

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS » 38, rue Grétry (Rue Fripiers).

On ne peut penser à tout

Aidée par sa femme de chambre, Madame prend possession du wagon qui doit la ramener du littoral à la ville.

Elle installe ses bagages dans le filet — ses bagages à main, bien entendu — car les sept malles sont dans le fourgon. Elle empile, dans un équilibre difficilement, trois valises, douze ombrelles et parapluies, une demi-douzaine de sacs, sept cartons à chapeaux (deux de plus qu'à l'aller. Mystère) trois paquets, etc., etc.

— Ouf, c'est fini, souffle enfin Madame. Tout y est. Mais je ne sais pourquoi, il me semble que nous avons oublié quelque chose...

- Mais non, Madame!
- Ah! j'y suis! Mon Dieu!...
- Qu'est-ce que nous avons oublié?
- Mon mari!

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL 11.21.99

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse), Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers
Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris

Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que
mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR

La tranche de saucisson

Un monsieur qui voyageait suivi de son domestique, un jour — imaginez-vous — tomba dans une auberge où il n'y avait qu'une table, et, par force, le maître s'attabla avec le valet.

Comme ils en étaient au saucisson, le monsieur prend le couteau, coupe une tranche tellement mince qu'on voyait le jour à travers, et dit à son valet :

— Tiens, vois, Joseph, regarde bien! Si tu veux manger un bon saucisson, voici comme il se coupe... Ce semble une plaisanterie, mais combien il est meilleur ainsi!

D'abord, en coupant mince, la chair est mieux tranchée; ensuite, étant taillés, les grains de poivre jettent plus de parfum, beaucoup plus de parfum!

Cela dit, le monsieur passe le saucisson à son valet. Celui-ci saisit le couteau, prend ses mesures un bon moment et en coupe un morceau comme une roue de brouette.

— Eh bien! eh! qui fais-tu, dit le monsieur, gros bêta? Après ce que je t'ai enseigné, n'es-tu pas un nigaud d'avoir coupé une tranche de cette épaisseur?

— Ho! répliqua Joseph, Monsieur, vous êtes trop honnête... Mais allez, ne faites pas attention: il ne convient pas que le valet mange aussi bon que le maître.

Ça vaut le dérangement, Messieurs!! Le Chemisier « Guillaume » confectionne lui-même son choix incomparable de nouveautés en chemises, cravates, et vend à des prix de gros en son magasin situé à 100 m. de la Pte de Hal, 239, r. Blaes.

La momie d'Augereau

Le général Augereau, brave comme son sabre, mais peu versé dans l'histoire de l'antiquité, apprend un beau matin qu'un de ses aides de camp part pour l'Égypte.

— Vous allez au Caire! Mes compliments! Fichu pays! Je vais vous demander un service. Je n'entends parler que de momies depuis quelque temps; je n'en ai jamais vu; ça m'assomme; j'ai l'air d'une oie. Êtes-vous un homme à m'en rapporter une?

— Comptez sur moi, général.

Un an plus tard, l'officier est de retour à Paris.

— Et ma momie? lui demande Augereau.

— Elle est en bas.

Des soldats montent un sarcophage. La première et la seconde enveloppes sont enlevées; le général est haletant; enfin apparaît la momie entourée de bandelettes.

Le général se penche avec une avide curiosité, puis se redresse tout à coup et s'écrie, en lançant un regard féroce au malheureux aide de camp:

— Mais elle est morte!

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Anticipation

Mabel. — Tu as été au théâtre, hier soir?

Rosette. — Oui, ma chère, je me suis bien amusée. La pièce était jouée par des acteurs en chair et en os et, pourtant, on comprenait aussi bien que si c'eût été au cinéma.

Le moyen de faire fortune

Sous le règne de Louis XV, un Gascon, ayant besoin d'argent, s'avisa d'en demander avec esprit au cardinal Fleury, le premier ministre, qui ne passait pas pour très large.

Il se fait donc annoncer un matin; on l'introduit et il expose au cardinal qu'il est affligé d'un gros défaut: manque de pécuene, aurait dit Marot.

— Mais à quel titre vous adressez-vous à moi? Avez-vous rendu quelque service signalé à l'État? Avez-vous quelque recommandation? dit M. Fleury.

— J'ai servi avec honneur, Monseigneur, répondit le Gascon, mais j'ai surtout un autre titre auprès de vous... Je suis votre parent!

— Mon parent! Et comment cela? A quel degré?

— Mais... par Adam, Monseigneur.

— Ah! très bien! dit le cardinal en riant. Eh bien, voilà ce que je puis faire pour vous.

Et il lui donna un sou...

— Faites le tour de la famille, ajouta-t-il, et que chacun vous en donne autant, vous serez riche, cousin!

Premier janvier

Elle. — Jure-moi chéri que nous ne nous disputerons plus au cours de cette nouvelle année.

Lui. — Oui, mais avant, je tiens à te dire que ton potage était exécrable.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE

PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17,25,83

A propos

Pendant une de ses plus rudes batailles, Napoléon vit un jour arriver un aide de camp qui lui dit :

— Majesté, le général Murat vient d'être blessé.

— Gravement?

— Non, pas très. Une balle lui a traversé une joue.

— Comment, une joue? Pourquoi pas les deux? Je ne comprends pas?

— C'est pourtant fort simple, Majesté; par un hasard heureux le général ouvrait la bouche au moment de l'arrivée de la balle. La balle entrée dans la bouche est sortie par une joue.

— Ah déclara Napoléon en riant; c'est bien la première fois que mon brave Murat ouvre la bouche avec à-propos!

Société Philharmonique de Bruxelles

C'est vendredi 26 juin, à 20 h. 30, qu'aura lieu, dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, le concert de gala donné par le Yale Glee Club, sous le patronage de M. Sussdorff Jr., Chargé d'Affaires A. I. de l'Ambassade des États-Unis.

Ce groupement choral, composé d'une soixantaine d'étudiants de l'Université de Yale, effectue une tournée de concerts en Europe, sous la direction de M. Marshall Bartholomew et rencontre partout un très vif succès.

Les places pour leur unique concert à Bruxelles peuvent être obtenues au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein (de 5 à 50 francs).

Le solitaire

Ferdinand. — Le journal parle d'un homme qui vivait seul dans un bois et qui vient de mourir à l'âge de 99 ans. Il ne mangeait que de l'ail.

Arsène. — Je l'approuve, un homme qui ne se nourrit que d'ail doit vivre seul.

L'autre juif

Le capitaine fait le tour de son bateau; dans la cabine 20 il voit sur le lit un voyageur immobile. C'est un vieux Juif.

Le capitaine s'approche, l'examine de plus près et constate qu'il est mort. Il appelle un matelot.

— Eh! Keardeck! Tu vois ce Juif mort? Ce soir à dix heures, il faut jeter le corps à la mer!

— Très bien, mon capitaine!

Le lendemain, le capitaine ouvre la cabine 20; le cadavre est toujours sur le lit.

— Eh bien! Keardeck, pourquoi n'as-tu pas jeté le corps à la mer, comme je t'avais ordonné?

— Je l'ai jeté, mon capitaine, seulement pas celui de cette cabine! Cela n'a d'ailleurs pas été tout seul.

Et il indique la cabine voisine.

— Imbécille! Mais c'était donc encore un Juif mort qu'il y avait dans l'autre cabine?

— Il prétendait qu'il n'était pas mort mais les Juifs, mon capitaine, ils sont si menteurs.

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écémage de lait frais.
LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Logique enfantine

Un père donnait une leçon de géographie à son fils, âgé de neuf ans.

« Vois-tu, lui disait-il en lui montrant la mappemonde, par suite de la forme de la terre, nous sommes situés juste au-dessus des Chinois. Lorsque le soleil a cessé de les éclairer, il nous éclaire. Quand il fait jour chez eux, il fait nuit chez nous... »

— Alors, interromp le bambin, quand nous nous levons, ils se couchent; quand nous nous couchons, ils se lèvent...

— Parfaitement... mais à quoi songes-tu?

— Papa, jamais je n'épouserai une Chinoise. »

Appréciation

Lulu. — Je romps mes fiançailles, il est riche, mais très bête.

Suzy. — Tu serais encore plus bête si tu rompais pour ça

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALES

Définition

L'homme qui cède quand il a tort est un homme sage; mais celui qui cède quand il a raison est... — marié! interromp une voix féminine.

Le saule et le laurier

Désireux de châtier un gentilhomme provençal — poète à ses heures — qui avait fait, dans ses chansons, allusion au Roi-Soleil, ce monarque décida de confisquer au profit de l'Etat un petit domaine qu'il possédait dans le delta du Rhône. Le poète s'empressa d'adresser à Louis XIV le quatrain qu'on va lire:

Que ferais-tu, ô monarque des Gaules,
D'un peu de sable et de graviers?
Laisse mon île, il n'y croît que des saules
Et tu n'aimes que les lauriers.

Le chroniqueur ajoute que le Provençal dut à l'agrément de ce petit couplet de conserver son patrimoine.

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**



Les âmes en peine

Un pauvre malade, qui depuis longtemps s'affaiblissait, alla, dit une vieille légende provençale, consulter un sorcier.

— Vous qui êtes devin, ne pourriez-vous pas m'indiquer un bon médecin?

Le sorcier lui remet une bague :

— Tenez, fait-il; allez à la ville. Vous mettrez cette bague, et quand vous serez à la porte d'un médecin, vous verrez, sur le seuil, voltiger les âmes de tous les malades qu'il aura envoyés dans l'autre monde. Cela vous servira.

Le malade se rend à la ville.

Oh! quelle quantité! c'est un vrai brouillard, dit-il.

quand il se trouva devant la maison d'un médecin fameux, une superbe maison.

Et il courut épouvanté, baissant sa bague. Oh! combien il en vit, de ces pauvres âmes, tourbillonner devant les portes! Plus étaient célèbres les médecins, plus il y en avait. A la fin, quand il eut assez couru, il se trouva dans un cul-de-sac, devant une pauvre maisonnette où voltigeaient deux pauvres âmes en peine.

— Voici mon homme, se dit-il; il n'en a tué que deux. Au hasard, Balthazar! s'il faut mourir, mourons.

Il frappe : on lui ouvre, il entre.

— Monsieur, fit-il au médecin, je viens de loin; je viens vous dire mon mal, un mauvais mal. Mais vous êtes si habile, en vous j'ai tant de confiance que vous me guérez.

— Ah!... et comment se fait-il, brave homme, lui dit le médecin, que vous ayez de moi si bonne opinion? Je n'ai soigné encore que deux malades. »

Saumon "Kiltie,, incomparable

Sa tête

Villemain, professeur à la Sorbonne, ministre de l'Instruction publique sous Louis-Philippe, répliqua de verte façon à Tissot, académicien, professeur et traducteur apprécié de Virgile.

On faisait courir le bruit que, quelque quarante ans auparavant, pendant la Révolution, Tissot, alors tout jeune, et révolutionnaire farouche, avait porté au bout d'une pique la tête de l'infortunée princesse de Lamballe.

Au cours d'une vive discussion à l'Académie, Tissot eut le malheur de faire remarquer à Villemain: « Oh! oh! Monsieur, vous portez bien haut la tête! »

L'autre saisit la balle au bond: « Peut-être, Monsieur, mais moi c'est la mienne! »



BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

La tête sur mesure

C'était au plus fort des démêlés entre Henri VIII d'Angleterre et François Ier. Henri VIII voulait faire tenir, au roi de France, des discours menaçants. Il chargea de cette ambassade l'évêque Bonner en qui il avait toute confiance et qui était un homme particulièrement fin.

Il lui donna les instructions les plus minutieuses et lui dit les mots, fort peu agréables, qu'il voulait que son envoyé répétât, textuellement, à François Ier.

Le pauvre évêque se trouva dans une grande perplexité et ne put s'empêcher de faire remarquer à son souverain que le roi de France serait bien dans le cas de se fâcher et qu'il pourrait lui faire subir à lui-même les plus graves inconvénients, y compris celui de le priver de la vie.

— Ne craignez rien, lui répondit Henri VIII d'un ton rassurant, si le roi de France touchait à votre tête, je ferais abattre toutes celles des Français qui sont ici en ma puissance.

— Je le crois bien, répliqua l'évêque, mais de toutes ces têtes-là, il n'y en a pas une qui pourrait être adaptée sur mes épaules aussi bien que celle que j'y ai présentement.

Le roi se rendit à cette sage raison et il adoucit un peu les expressions qu'il chargeait son ambassadeur de transmettre.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

La séance continue

C'était, à la Chambre française, au cours de la discussion du douzième. M. Lamoureux parlait d'abondance. Il accumulait les meilleurs arguments et détaillait « la chose impossible » : « Il faut frapper ceci... Il faut frapper cela... »

M. Paul Deudon, député des Alpes-Maritimes, dont les réparties ont le don de dérider l'Assemblée, s'écria :

— Frappe! Frappe! mais écoute!...

Cependant l'heure passait. En dépit de la fatigue, du sommeil, de la faim, la discussion continuait. Il était moins le quart et le même député, se tournant vers M. Bouisson, implora :

— Suspension! suspension! Séance à trois heures!...

Le président de la Chambre, ayant pris l'avis du président du Conseil, répondit :

— M. le président du Conseil demande à la Chambre de continuer à travailler sans désespérer...

Valincu, le député laissa tomber ses bras et ces mots :

— Ce n'est plus un Parlement, c'est une Diète...

Exploration

— Regarde, Gédéon, ces électeurs ont l'air d'être perdus dans leurs pensées...

— Oui, mon vieux, c'est toujours difficile de se retrouver dans un pays où on ne va pas souvent.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple
Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Bruil-Nord.

Encore quelques devinettes-calembours

— Qu'elle est la sainte qui n'a pas besoin de jarettières?
— Sainte Sébastienne.
— Quelle est le saint le plus sale?
— Saint Joseph, car la Sainte Vierge lui a dit: chaste époux.

— Quelle est la différence entre les chevaux et le cocher d'un corbillard?

— Les chevaux ont le mors aux dents et le cocher la mort au c...

— Pourquoi a-t-on fait 100 petits traits au mètre?

— Parce qu'il fallait des baromètres.

— Pourquoi n'a-t-on pas fait le mètre plus long?

— Parce qu'il fallait un thermomètre.

Et, enfin, risquons cette dernière :

— Quel est le meilleur agent électoral ?

— Le suspensoir, car il supporte les parties et empêche le ballottage.

BUVEZ SCHMIDT POUR VOTRE SANTE
UN.....

...pendant qu'elle guérit

Le mot, devenu fameux, aurait pour auteur Bouvart, un médecin du XVIII^e siècle.

Il fut un temps où l'écorce de l'orme pyramidal avait une grande réputation comme panacée. On la prenait en poudre, en décoction; elle était bonne pour les nerfs, l'estomac, la poitrine.

Au plus fort de la vogue — rapporte le duc de Lévis dans ses « Souvenirs » — une de ses malades demanda à Bouvart si elle ne ferait pas bien d'en prendre :

— Prenez, madame, reprit-il, et dépêchez-vous pendant qu'elle guérit.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Les gaietés de l'écran

Il y a quelques années, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, un film consacré à l'Ecole militaire de Saint-Cyr fut présenté au Président de la République et à une assistance très élégante.

Parmi les légendes écrites qui servaient de commentaires aux images, il y en avait une trop longue pour être projetée en une seule fois sur l'écran.

Et voici ce que les spectateurs purent lire :

« Saint-Cyr est l'école du courage et de l'abnégation. L'on y entre quand on a soif... »

M. Doumer lui-même éclata de rire. Et toute l'assistance en faisant autant... quand, par bonheur, la fin du texte apparut, éclairant le sens du commencement :

« ... de dévouement et de gloire, et quand on a la passion du patriotisme. »

L'habitude

Le Monsieur. — Comment t'appelles-tu, mon enfant?

Le gamin. — J'ai pas de nom.

Le Monsieur. — Mais, voyons ! Comment t'appelle ton papa?

Le gamin. — Papa, ... y m'appelle... imbécile.

T. S. F.

A Kussnacht

Dimanche prochain, à 11 heures du matin, l'I.N.R. diffusera la cérémonie d'inauguration du mémorial de la Reine Astrid à Kussnacht. Le micro sera tenu par Théo Fleischman. Ainsi, à peine un an après le terrible événement, les ondes serviront à évoquer ce paysage paisible dans lequel s'érigera une simple chapelle due à la pitié des invalides de guerre belges. Et ce sera avec une douloureuse émotion que l'on pourra entendre, en Belgique, la cloche qui sonnera désormais là-bas, en Suisse, pour perpétuer le souvenir de la jeune Reine défunte...

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Les grands concerts du mercredi

C'est un cycle d'importantes séances que l'I.N.R. inaugurerait le 1er juillet. Les six émissions seront uniquement consacrées à des compositeurs belges. Le 1er juillet: Josquin des Prés, Dufay, Van Malderie, de Croes, Gretry; le 2 septembre: Peter Benoit, Hubert, Gevaert, Jan Blockx, Mathieu; le 4 novembre: Tinel, Van den Eeden, Dubois, Lekeu, César Franck; le 6 janvier 1937, Vreuls, Mortelmans, Gilson, Souris, De Boeck; le 3 mars: Moulart, Quinet, Huybrechts, de Bourguignon, Roels, De Vocht, Florent Alpaerts; le 5 mai: Van Hoof, Chevreuille, Absil, Jongen, Marsick.

L'I. N. R. publiera des brochures consacrées à ces manifestations.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 28 juin, séance commentée consacrée à la forêt; deuxième séance de « radio-jeunesse »; concert avec le concours de la Chorale Cécilia d'Anvers; récital d'alto par M. Maurice Vieux, alto solo à l'Opéra de Paris; reportage dans un chantier naval par M. L.-P. Kammans. — Le 1er juillet, inauguration de la série des « grands concerts du mercredi » (œuvres de Josquin des Prés, Guillaume Dufay, Van Malderie, de Croes et Grétry). — Le 4, radio-diffusion d'un concert donné par la Société « Royale Union Chorale » de La Bouverie.

Ici et là

Il est question d'installer un poste de télévision au Vatican. — Au cours des troubles en Palestine, les Arabes ont saboté l'émetteur de Jérusalem. — En Autriche, de nombreuses écoles vont recevoir des installations de T.S.F. qui feront entendre des airs joyeux aux élèves en récréation. — Au cours de l'année 1935-36, l'Association des Allemands résidant à l'étranger a organisé 745 émissions diffusées par le poste de Koenigs-Wusterhausen.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Eloquence judiciaire

L'avocat :
— Ce n'est pas à moi de payer les pots cassés de votre lune de miel.

L'avocat :
— Je m'assieds avec confiance dans la justice du tribunal : La grande ombre du Cujas éclaire ces débats.

Le vétérinaire-expert :
— Enfin, après avoir mangé l'avoine, je déclare la jument poussive.

Le gendarme :
— Les prévenus ne pouvaient ignorer l'arrêté, car il y a, sur la place, une plaque avec cette écriture : « Défense aux chevaux de stationner et d'étendre du linge ».

L'avocat :
— Le service de la propreté publique devient un véritable fromage.

L'avocat :
— Le cheval n'est, en quelque sorte, que le prolongement du cocher.

L'avocat :
— Quant à Martin, c'est un homme de paille dont nous ne ferons qu'une bouchée.

L'avocat général :
— Il se précipita sur le malheureux qu'il venait de tuer et l'empêcha de crier.

L'agent :
— Je me suis trouvé nez à nez avec un mur.

L'avocat :
— L'adversaire possédait alors un fonds d'engrais naturels, qu'il devora en six mois avec des filles de joie.

Le témoin :
— Les cinq passagers étaient tous plus ou moins mortellement blessés.

L'avocat :
— Pendant de longs mois, il dut porter le bras et la jambe en écharpe.

NOUS LANÇONS
UN NOUVEAU MODÈLE
à Fr. 2.995
MUSICALITÉ DE PREMIER ORDRE
ŒIL CATHODIQUE

4 GAMMES
DONT DEUX D'ONDES COURTES
ET TOUTE UNE SÉRIE DE PERFECTIONNEMENTS ULTRA-MODERNES

RADIO

USINES : 154-156, AVENUE ROGIER, BRUXELLES III^e

Une école de la radio

Une initiative des plus intéressantes vient d'être prise en Amérique: on y a fondé une école destinée à la formation des speakers et artistes qui veulent se consacrer à la radio. Cette école a été ouverte dans un des quartiers les plus élégants de New-York.

Les classes sont constituées par des studios parfaitement équipés, des salles d'écoute, de contrôle, de modulation et des laboratoires.

Le métier radiophonique existe désormais. Il est donc logique d'en organiser l'enseignement.

SONOTONE

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.



De l'influence de la sculpture sur une évasion

Soltau 1918

Le « Journal d'un évadé de guerre », du lieutenant Bastin, dont nous avons annoncé la récente publication, a remué des foules de souvents. En voici d'inédits. L'ami qui nous les rapporte était là. Il nous dit ce qu'il a vu.

TRAVAUX D'APPROCHE

Ceux qui furent à Soltau au printemps de 1915 retrouveront dans ces notes l'histoire mouvementée du deuxième



Le daim est un cuir
particulièrement
délicat.

PROPERT'S
SUEDE
CLEANER

est idéal pour sa
conservation.

Produit Nugget

Existe en toutes
teintes.

essai d'évasion au camp sinistre où les Belges furent particulièrement nombreux.

Pourquoi le deuxième et pas le premier ? Simplement parce que du premier on sait peu de chose : deux récidivistes du corps de correction de Villvorde brûlèrent la poltresse aux Allemands, en décembre 1914 ; ils furent repris sans avoir été loin et mis au cachot après un odieux passage à tabac ; le lendemain, dans leurs cellules séparées, on les trouva l'un et l'autre... pendus.

Ce double « acte de désespoir » plutôt déconcertant de la part des gaillards en cause, était assez de nature à faire réfléchir les candidats à la fille de l'air. Il ne fit cependant que les renforcer dans leurs intentions.

A cette époque, un sergent des chasseurs à pied, Roland Deprez, fit la connaissance du maréchal des logis-chef d'artillerie Degrève. Au cours de leurs conversations, ils s'aperçurent qu'ils rumaient un même projet. Mais comment le réaliser ? Il y avait tant de difficultés à vaincre, tant de dangers à surmonter !

Degrève était toutefois plus avancé que Deprez, possédant déjà certaines indications, grâce à un autre artiller, un certain brigadier Dedie. Un drôle de type, ce Dedie. Il était protestant et, ayant été un moment destiné par ses parents à devenir pasteur, il avait profité des connaissances ainsi acquises pour exploiter un splendide filon : présenté comme confrère à un pasteur de la ville — un vrai celui-là — il sut gagner sa confiance, l'assista aux offices, l'y remplaça même et, par surcroît, fit assidûment la cour à une nièce du digne homme.

Dedie circulait beaucoup plus librement que les autres P. G. et cette liberté relative lui permettait de rendre à ses camarades une foule de services. D'abord, Degrève s'en était méfié. Dame ! Un embusqué, parlant l'allemand — bien qu'avec l'accent liégeois — et apparemment au mieux avec l'ennemi !... En réalité, loin d'être un faux-frère, le soi-disant pasteur manigançait, lui aussi, une évasion.

LE « PLAN DIRECTEUR »

Les trois hommes se sondèrent mutuellement et quand ils furent sûrs les uns des autres, ils décidèrent de tenter ensemble l'aventure méditée. L'itinéraire fut arrêté sans grande discussion : direction générale, la Hollande ; repères : Brème et Oldenbourg avec, si possible, traversée du Wésér et de l'Emg en ville, sur des ponts de grande circulation, vraisemblablement non gardés.

Il fallait des vêtements civils. On en obtint d'autres prisonniers et on en chaparda dans la garde-robe du « théâtre » dont les Allemands avaient autorisé l'installation, ainsi que... chez le pasteur de Dedie. Ce dernier, avec le concours naïf de la nièce, procura une carte routière et une boussole. Deprez réussit à se rendre maître d'une pince. Comme argent, chacun possédait environ deux cents marks provenant de mandats touchés avant l'introduction des « bons » de cantine.

Dedie aurait voulu prendre le train et d'autres évasions prouverent par la suite qu'il n'avait pas tort. Mais Degrève et Deprez trouvèrent la chose trop risquée et, finalement, il fut décidé de couvrir à pied les quelques deux cent cinquante kilomètres du parcours, en principe par étapes de huit heures, espacées de poses de quatre heures, dans les bois.

Mais, avant, il fallait sortir du camp et c'était bien là le plus difficile. Barbelés, sentinelles, patrouilles, éclairage la nuit, tout concourait à rendre l'entreprise des plus périlleuse et nos trois amis, presque prêts, discutaient encore des possibilités les moins hasardeuses, lorsque, brusquement, une épidémie de typhus éclata dans la partie du « gefangenlager » appelée « camp I ».

DE L'INFLUENCE DE LA SCULPTURE...

Tous les occupants de la baraque de Degrève et de Deprez furent transférés dans le « camp II », tandis que Dedie restait au camp I.

La séparation dura six semaines, mais permit de constater qu'une évasion du camp II — moins occupé et moins sur-

vallée — serait plus aisée que les autres. Il s'agissait donc d'y pénétrer, d'en franchir les clôtures nuitamment et de parcourir aussitôt la plus grande distance possible, avant que l'on pût constater la fuite. Auparavant, il était cependant souhaitable de reconnaître la région, afin de pouvoir se diriger avec certitude dans l'obscurité, à travers les bruyères de l'immense « Lünenburger Heide ».

Les déplacements de Dedie à la ville — toujours le même trajet de quatre kilomètres — ne suffisaient pas. Il imagina autre chose. A cette époque, le commandant du camp, un « Hauptmann Beuckelmann », juge dans le civil, et qui condanna depuis lors le « vampire de Dusseldorf », s'était découvert l'âme d'un mécène. Il « protégeait » les P.G. plus ou moins artistes, en leur faisant produire des œuvres dont il se rendait acquéreur à des prix plus que modiques.

Certains de ses subordonnés révalent de l'imiter et Dedie se souvint d'avoir été pressenti par un « feldwebel » à la recherche d'artistes encore disponibles. Froidement, il lui amena ses complices, devenus sculpteurs pour la circonstance.

Degrève et Deprez firent les dégoûtés, mais consentirent tout de même à envisager la confection de presse-papiers. Seulement, il leur fallait de la pierre pour cela et ils suggérèrent d'en chercher dans la campagne. Il y furent autorisés et partirent sous la garde d'un Landsturmsmann, dont ils remplirent le sac de vingt ou trente kilos de cailloux divers.

— Schön! Schön! gloussa le Feldwebel.

— Pas si schön que cela, fit observer Degrève, il faut éprouver leur résistance.

Et il se mit à taper comme un sourd, à coups de marteau, sur les pauvres cailloux, qui n'en pouvaient mais. Eclataient-ils? Ils étaient trop friables. Résistaient-ils? Ils étaient trop durs. Seuls deux morceaux furent retenus.

Le Feldwebel était désolé. Il ne restait qu'à retourner dans la campagne pour dissiper sa peine. Les « sculpteurs » ne le firent pas moins de quatre fois — après quoi, ils firent disparaître les pierres sélectionnées, se plainquirent d'un vol et refusèrent de « laisser » plus longtemps les Allemands se moquer d'eux.

... ET DE L'UTILITÉ DE LA DÉSINFECTION

On était le 31 mars. Tout était paré et d'autres « Gefangene » commençaient à se douter de quelque chose. Il ne fallait plus trainer, et il fut convenu de partir la nuit même, via le camp II, presque complètement désaffecté. Deux ou trois cents hommes seulement s'y trouvaient encore, dans un enclos spécial, tandis que des équipes de P. G. procédaient à la désinfection des baraques vides, sous la surveillance de soldats allemands.

Au début de l'après-midi, les trois compères se présentent à la porte principale du camp I, munis de leur sac d'effets et, d'un thermos revêtu d'une étiquette à tête de mort, avec le mot « Gift » (poison) : ils vont désinfecter.

« Halt! ». La sentinelle ne veut rien savoir : « Kein Schein, kein Durchgang » pas de laissez-passer, pas de passage). Cela commence mal. Mais il y a une autre sortie, derrière les latrines et, là, le factionnaire n'a rien à objecter.

Dans le camp II, la fausse équipe se rend directement à une baraque repérée par Degrève et Deprez, qu'ils savent libre et dont ils ont eu soin de subtiliser la clef. Ils s'y enferment, vérifient si les planches du parquet qui ont été décollées et remises en place avec des chevilles de bois s'enlèvent toujours facilement et se glissent sous la baraque, construite sur pilotis, à cinquante centimètres du sol. Dans le revêtement de terre, les créneaux que Deprez a aménagés pour observer les sentinelles sont intacts.

Il n'y a plus qu'à attendre. A cinq heures, les vrais désinfecteurs quittent le camp II. Un sous-officier allemand doit maintenant passer dans toutes les baraques pour constater qu'elles sont bien vides. A son intention, la porte est rouverte et les planches soigneusement remises en place. Le vérificateur ne remarque rien, pendant que, sous lui, le cœur des Belges bat la chamade.

Une demi-heure après son départ, les trois hommes, tout courbaturés, se risquent à sortir de leur cachette. Tout

OSTENDE



CASINO - KURSAAL



27 JUIN :

M. EDÉ HERRY,
Baryton

28 JUIN :

M^{LE} EVE GOVY,
de l'Opéra de Marseille

TOUS LES JOURS :

Deux Concerts Symphoniques

Séances d'orgue

Thés et Soirées dansants

LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS

MAILLOTS DE BAIN, PURE LAINE
La meilleure coupe.
La première qualité.
Le plus beau
fin.

Superlock

Agents généraux :
OBERNECK Frères
Bruxelles
23, avenue du Boulevard



L'accueil en **AUTRICHE** est proverbial!

Toutes les qualités et le bon marché rêvés par le touriste dans un cadre d'une beauté majestueuse

Les Agences organisent de nombreux voyages collectifs et individuels, à partir de

700 FR. pour 9 JOURS

Nombreuses manifestations artistiques, mondaines et sportives au cours de la saison. Réductions considérables sur les chemins de fer, allant jusqu'à 80 % sur le voyage de retour.

Que ceux qui ne connaissent pas l'Autriche demandent à ceux qui la connaissent ce qu'ils en pensent et que ceux-là s'adressent à nous pour un nouveau voyage ainsi qu'à toutes les agences touristiques.

OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DU TOURISME 2, PLACE ROYALE, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 11-98-21

est calme. Ils donnent de nouveau un tour de clef à la porte, endossent leurs vêtements civils, dissimulent les uniformes sous le plancher et, pour contenir leurs nerfs, se mettent à jouer aux cartes, à la lumière d'une des grosses lampes de l'extérieur.

LIBRES!

Huit heures... neuf heures... dix heures. Il fait nuit noire depuis longtemps. Prudemment, les fugitifs sortent de la baraque et se « planquent » non loin des barbeles. A dix mètres, une sentinelle extérieure s'éloigne. Une patrouille doit maintenant passer, la voilà, avec son chien. Les hommes parlent à haute voix. Brusquement, la bête s'arrête et flairer le vent. Fichus! Non, le chien repart. Tout va bien.

Deprez surveille une sentinelle à gauche, Dedie une autre à droite, Degréve coupe les fils, calmement, méthodiquement. Les autres le rejoignent, maintenant. L'un après l'autre, ils se glissent dehors et traversent en rampant le chemin de ronde, poussant devant eux leur sac avec les provisions et le « matériel ». Un long regard en arrière: personne. Tous trois se dressent et se mettent à courir à perdre haleine.

Libres! Ils sont libres!

Sans peine, ils se dirigent à travers la plaine de sable et de bruyère, en évitant les villages endormis. A six heures du matin, seulement, ils s'accordent du repos, dans un petit bois de sapin, en se relayant pour veiller.

Vers onze heures, après avoir cassé la croûte et remis un peu d'ordre dans leur toilette, il s'engagent délibérément sur la route. Des gens passent sans méfiance: « Mahlzeit! ». Des villages sont traversés sans encombre. Des

soldats, des officiers, n'accordent aucune attention à ces trois passants — qui ne demandent que cela. Il y a du reste beaucoup de civils encore, malgré dix mois de guerre.

La soif commence à se faire terriblement sentir. Dedie propose un demi et entraîne ses compagnons dans une guinguette presque déserte. Que la bière y est délicieusement fraîche! Seul Dedie parle un peu. Le « Wirt » ne semble pas se méfier. « Vous n'êtes pas Hanovrien, n'est-ce pas? », fait-il tout de même observer. « Non, bien sûr », répond Dedie en riant. Et tous trois de filer, par crainte de questions plus précises: « Auf Wiedersehen! »

LA FIN DE L'AVENTURE

L'étape est pénible. Les fugitifs sont fourbus. Ils devaient, d'après leur programme, s'être arrêté à cinq heures de l'après-midi, mais il est sept heures avant qu'ils rencontrent un abri sûr, derrière un buisson, dans un parc privé.

Pendant qu'ils sont occupés à casser la croûte, des pas s'approchent, rapides. Ils viennent droit au buisson... et passent. L'alerte fut vive!

Il fait froid. Le repos est insuffisant, mais il faut repartir pour l'étape de la nuit. Elle est plus éreintante encore que la précédente, les pauses ne défatiguent pas, mais énervent.

Le lendemain, Brême devient proche. La circulation sur la route est de plus en plus dense. Beaucoup de militaires. Par précaution, on ne marche plus à trois et Dedie prend un peu les devants, suivi de Deprez et de Degréve, ensemble. Des soldats passent à vélo. Ils s'amuse à se poursuivre, semble-t-il, passent de nouveau et repassent.

Deprez et Dedie les considèrent amusés, tout en marchant. Mais voilà l'un des cyclistes qui descend de machine: « Ihre Papiere, bitte ». Ce sont des gendarmes, nantis du signalement des évadés, Degréve tente de discuter en patois de Gand pour permettre à Dedie de prendre le large, mais d'autres gendarmes l'ont déjà rattrapé.

Pincés! Il n'y a rien à faire — sinon recommencer à la plus prochaine occasion.

En attendant, menottes aux mains, il va falloir regagner Soltau, subir des interrogatoires, purger une peine de « Strengarrest »...

Ce que fut le retour au camp, puis la peine du poteau et le véritable soulèvement qui en résulta, tous les anciens de Soltau s'en souviennent — comme ils se souviennent que les trois évadés furent vendus par un Belge.

La place nous manque pour conter tout cela. Mais, du moins, croyons-nous avoir contribué à démontrer qu'une évasion d'Allemagne, pendant la guerre, n'était pas chose facile et que ceux qui tentèrent la périlleuse aventure méritaient mieux que la déconsidération dans laquelle on englobe trop facilement tous les ex-P. G. Ils méritaient même beaucoup mieux quand, comme l'un de nos trois héros — que nous ne nommerons pas, pour ne pas effaroucher sa modestie — ils réussirent à passer en Hollande à la quatrième reprise, adressèrent une pétition au Roi pour être admis au front et terminèrent la guerre dans la forêt d'Houthulst gravement blessés, à la tête de leur compagnie.

RHUMATISME - ARTHRITISME

GOUTTE, SCIATIQUE, etc.

sont radicalement guéris par

F.S. 25

Médication entièrement nouvelle et sans danger. — Aucune drogue à ingurgiter.

De Mme Vve de H. (Bruxelles, 15-5-36) :

« Depuis six ans, je souffrais d'une sciatique très pénible et j'étais fort sujette au lumbago. Après deux cures de votre F. S. 25, les douleurs de la sciatique ont complètement disparu et je n'ai plus souffert de mon lumbago. »

Notice explicative gratuite sur demande
Pharmaciens V. et M. SPITAELS
112, avenue de la Couronne, 112, Bruxelles



Dessus et dessous

par Luigi PIRANDELLO.

Ils étaient montés, par le petit escalier de bois sombre et rapide, sans parler, ni faire de bruit, furtivement. Le professeur Carmelo Sabato — trapu, gras et chauve — portant dans ses bras comme un poupon au maillot une grosse flasque de vin. Le professeur Lamella, son ancien élève, avec deux bouteilles de bière, une dans chaque main.

Depuis plus d'une heure, sur la haute terrasse aménagée sur les toits, parmi les tuyaux de poêle, les cheminées, les conduites d'eau, sous le scintillement massif et continu des étoiles innombrables qui trouaient le ciel sans dissiper les ténèbres de la nuit profonde, ils parlaient philosophie.

Et ils buvaient.

Le professeur Sabato, du vin; du vin, jusqu'à en crever, que lui importait! Le professeur Lamella, de la bière: il ne tenait pas à mourir.

Des maisons, des rues de la ville ne montait plus depuis longtemps le moindre bruit. De temps à autre, seulement, un roulement de voiture au loin.

La nuit était lourde et chaude; le professeur Carmelo Sabato avait commencé par dénouer sa cravate et dégrafer son col, puis il avait déboutonné son gilet, ouvert sa chemise sur sa poitrine velue, enfin, malgré les objurgations de Lamella: « Mon cher maître, vous allez prendre mal », il avait quitté son veston et, non sans pousser de nombreux soupirs, l'avait plié, puis glissé sous son séant, pour être mieux assis sur la banquette basse de bois, les jambes écartées, étendues de part et d'autre d'un guéridon rustique, porté par les pluies et le froid.

Il laissait aller sa grosse tête chauve et rasée; sous les épais sourcils relombants, ses yeux troubles, striés de rouge étaient mi-clos, et il parlait d'une voix languissante, voilée, hésitante, comme un homme qui gémit en rêve:

— Mon petit Henri, mon cher petit Henri, disait-il, tu me fais du mal... Je t'assure: tu me fais du mal, beaucoup de mal...

Lamella, petit homme blond, maigre, bilieux, d'une nervosité extrême, était couché dans une sorte de hamac suspendu du côté de la tête à un anneau fixé au mur de la terrasse, du côté des pieds à deux tiges de fer fixées aux barreaux du parapet. En allongeant le bras, il pouvait atteindre la bouteille posée par terre: il empoignait presque toujours la bouteille déjà vidée, et il s'en irritait: à la fin d'un revers de main, il l'envoyait rouler sur le sol en pente, à la grande angoisse, à la terreur même du vieux professeur Sabato, qui se jeta à terre, à quatre pattes, et courut après la bouteille pour l'arrêter tout en grognant, d'un ton furieux:

— Je t'en prie... je t'en prie... es-tu fou?... En bas, on va croire que c'est le tonnerre.

Quand il parlait, Lamella se contorsionnait, il ne pouvait demeurer en repos une minute, il se contractait, se détendait, lançait dans l'air des coups de poing, des coups de pied.

— Je suis bien persuadé que je vous fais du mal, mon



De beaux
seins



en 8 jours

LISEZ CETTE OFFRE

Découpez cette annonce et nous vous enverrons gratuitement un traitement d'essai de Seinfem

Vous hésitez, vous n'avez pas confiance, vous avez peut-être essayé déjà plusieurs remèdes sans résultat. C'est pourquoi nous vous offrons un essai absolument gratuit de Seinfem, car nous savons que vous serez étonnée du merveilleux résultat.

Seinfem est composé selon les dernières découvertes des Instituts de beauté les plus modernes. Son effet sur les muscles mammaires est presque magique et d'une rapidité incroyable. Déjà, après huit jours, vous constaterez avec stupeur et joie que vos seins ont subi un changement complet.

Découpez cette annonce,

faites-nous connaître votre nom et adresse et nous vous enverrons gratuitement un traitement d'essai. Ecrivez-nous si vous désirez le traitement pour le développement, le raffermissement, ou la diminution. Ajoutez 4 francs en timbres-poste pour nos frais d'envoi.

L'envoi se fait sans indication sur l'emballage, à votre adresse ou poste restant.

Laboratoires Franco-Belges, Serv. 86
Avenue Albert Girard, 64, Bruxelles.

Seinfem

Usage externe, facile et secret.



L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

cher maître, mais c'est exprès. Il faut que vous guérissiez! Je veux vous relever! Et je vous répète que vos idées sont démodées, démodées, démodées... Réfléchissez-y bien et vous me donnerez raison!

— Mon petit Henri, mon cher petit Henri, ce ne sont pas des idées, implorait Sabato, de sa voix hésitante et plaintive. C'était peut-être des idées autrefois! Aujourd'hui, c'est un sentiment, c'est un besoin chez moi, mon enfant: comme le vin... un besoin...

— Précisément, je vous démontre que c'est stupide, poursuivait l'autre. Je vous supprime le vin et je vous fais changer de sentiment.

— Tu me fais du mal...

— Je vous fais du bien! Ecoutez-moi. Vous dites: je regarde les étoiles, n'est-il pas vrai?... Non, vous dites: je contemple... c'est plus noble. Donc: je contemple les étoiles, et je sens aussitôt notre infinie petitesse s'abîmer! Vous

entendez comme vous savez encore bien parler, cher maître? Je me rappelle que vous avez toujours bien parlé, même quand vous faisiez vos cours. S'abîmer est très bien dit! Que devient la terre, demandez-vous, l'homme, toutes nos gloires, toutes nos grandeurs? N'est-ce pas? C'est bien cela.

Le professeur Sabato fit plusieurs fois oui de sa grosse tête rasée. Une de ses mains, comme morte, était abandonnée sur le banc; de l'autre, sous la chemise, il fourrageait dans la toison ursine de son poitrail.

Lamella reprit avec animation:

— Et cela vous semble sérieux, mon cher maître? Pardon. Si l'homme peut comprendre et concevoir ainsi son infinie petitesse, qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire qu'il comprend et conçoit l'infinie grandeur de l'univers! Et dès lors, comment dire de l'homme qu'il est petit?

— Petit... petit... répétait le professeur Sabato et sa voix semblait venir de distances infinies.

Et Lamella, toujours plus en colère:

— Vous plaisantez! Petit? Mais il faut qu'il y ait en moi par force, comprenez-vous, quelque chose de cet infini. Sinon je n'en aurais pas la notion; je n'en aurais pas plus la notion que, mettons, mon soulier ou mon chapeau. Quelque chose de cet infini, oui, qui si je fixe... comme cela... les yeux sur les étoiles, soudain s'ouvre, mon cher maître, s'ouvre et devient, comme rien, l'immensité des espaces où roulent des mondes, je dis bien: des mondes, dont je sens et comprends la formidable grandeur... Mais cette grandeur, à qui appartient-elle? A moi, mon cher maître! Car c'est un sentiment qui vit en moi! Dès lors, comment pouvez-vous dire que l'homme est petit, puisqu'il contient en lui tant de grandeur?

Un cri soudain et curieux — zrrri — troua le silence profond qui avait suivi la dernière question de Lamella. Il sursauta:

— Comment? Que dites-vous?

Mais il vit le professeur Sabato immobile, comme mort, le front appuyé sur le rebord du guéridon.

Le cri d'une chauve-souris, sans doute.

Dans cette attitude, à plusieurs reprises, le professeur Carmelo Sabato, aux paroles de Lamella, avait gemi:

— Tu me tués... tu me tués...

Mais tout à coup, une idée l'illumina, il leva la tête avec colère et cria à son ancien élève:

— Ah! c'est ainsi que tu raisones? Tu t'arrêtes là? Mais poursuis ton raisonnement, sacrédié! Que signifie ce que tu racontes? Cela signifie tout au plus que la grandeur de l'homme réside dans le sentiment de sa petitesse infinie! Cela signifie que l'homme n'est grand que lorsqu'il se sent et se voit tout petit, au regard de l'infini, et qu'il n'est jamais aussi petit que lorsqu'il se croit grand! Voilà ce que cela signifie! Quel réconfort, quelle consolation peut-tu tirer de là, du fait de savoir que l'homme est ici-bas condamné à ce désespoir atroce: voir grand ce qui est petit — toutes les choses de la terre, et voir petit ce qui est grand — les étoiles?

Il saisit furieusement la fiasque et engloutit deux verres de vin, l'un sur l'autre, comme s'il les avait bien mérités et avait acquis le droit incontestable de les avaler, après ce qu'il venait de dire.

— Quel rapport y a-t-il? Qu'est-ce que cela a à voir dans la question? criait Lamella, les jambes hors du hamac, gesticulant des pieds autant que des bras, comme s'il voulait s'élever sur le professeur. — Réconfort? Consolation? C'est cela que vous cherchez, je le sais! Vous avez besoin de vous voir, de vous savoir petit...

— Petit, parfaitement... Petit, petit...

— Petit, au milieu de petitesse et de mesquineries...

— Oui... parfaitement...

— Logé sur un atome infinitésimal de l'espace, n'est-ce pas?

— Oui, oui... infinitésimal...

— Mais pourquoi? Pour continuer impunément à vous abrutir, à pourrir sur place!

Le professeur Sabato ne répondit pas: il avait de nouveau porté à la bouche son verre, qui déjà lui tremblait dans la



Ph. Manuset

ÊTRE REINE DE LA PLAGE

dit Mlle FLORELLE la célèbre artiste, mais c'est facile grâce à « Taky ».

Voilà, en effet, la saison des bains et ses plaisirs impatientement attendus. Mais rappelez-vous que le maillot exige un corps sans défaut et qu'une femme élégante et jolie est le point de mire de tous les regards à l'heure du bain. Si vous voulez être reine de la plage, l'Eau Taky vous est indispensable pour vous débarrasser des poils et duvetés superflus qui déparent vos bras, vos jambes, votre nuque. Ne vous servez surtout pas du rasoir car vos poils deviendront toujours plus durs et plus nombreux et vous serez obligée, à la longue, de vous raser quotidiennement comme un homme. L'Eau Taky agit plus sûrement, plus rapidement que n'importe quel autre procédé. En moins de deux minutes tous les poils sont détruits jusqu'à la racine et ne peuvent repousser. L'Eau Taky est agréable à employer sans odeur déplaisante et n'irrite pas la peau. Essayez également la célèbre Crème Taky, s'employant telle qu'elle sort du tube. Vous trouverez l'Eau et la Crème Taky dans tous les magasins au prix de fr. 16.50 le flacon et fr. 13 le tube. Agent général pour la Belgique: S.A. B.E., 19, rue de Moscou, Bruxelles. Téléphone 37.54.40.

EAU TAKY



main. Il fit signe que oui, de sa grosse tête, sans cesser de boire.

— N'avez-vous pas honte! n'avez-vous pas honte! huria Lamella. Si la vie a en soi, si l'homme a en soi le malheur que vous prétendez, à nous de la supporter noblement. Les étoiles sont grandes, je suis petit, et par conséquent, je me saouille, n'est-ce pas? Voilà votre logique! Mais les étoiles sont petites, entendez-vous, petites, si vous ne les concevez pas grandes: c'est donc en vous que réside la grandeur et la mesure de la grandeur! Et si vous êtes assez grand pour concevoir grandes les choses qui sont en apparence petites, comme les étoiles, pourquoi voulez-vous voir petites et mesquines les choses qui paraissent à tous grandes et glorieuses? Qui paraissent et qui sont telles, mon cher maître! Non, il n'est pas petit, comme vous le croyez, l'homme qui les a faites, l'homme qui a ici, dans sa poitrine, en lui, la grandeur des étoiles, cet infini, cette éternité des cieux, l'âme de l'univers immortel... Que faites-vous? Ah! vous pleurez? Je comprends! Vous êtes déjà saouil, mon cher maître!

Lamella sauta du hamac et se pencha sur le professeur Sabato, appuyé au mur, tout secoué par les sanglots qu'il semblait éructer, par les hoquets qui l'un après l'autre, lui montaient du fond des entrailles, puant le vin.

— Assez, assez, bon Dieu, lui criait Lamella. Vous me mettez en rage, parce que vous me faites pitié. Un homme de votre intelligence, de votre savoir, se ravalait à ce point, quelle honte! Vous avez une âme, une âme, une âme... Je me la rappelle votre âme, toute noble, enflammée pour le bien, oui, je me la rappelle.

— Je t'en prie, je t'en prie... gémissait, implorait le professeur Carmelo Sabato, mon petit Henri, mon cher petit Henri... je t'en prie, ne me dis pas que j'ai une âme immortelle. Hors de moi, hors de moi! Voilà, oui, voilà ce que je dis: cette âme immortelle, elle est hors de nous... Tu peux la respirer toi, tu n'es pas encore corrompu... Tu la respères comme l'air et tu la sens en toi... Certains jours plus, certains jours moins... Voilà ce que je dis! Elle est hors de nous... Par pitié, laisse-la dehors, l'âme immortelle. Moi, je n'en veux pas, non... Je me suis corrompu exprès pour ne plus la respirer... Je me remplis de vin parce que je ne la veux plus, je ne veux plus la sentir en moi... Je vous la laisse... Sentez-la en vous... Moi, je n'en peux plus, je n'en peux plus...

A ce moment, une voix douce appela du fond de la terrasse:

— Monsieur...

Lamella se retourna. Dans l'encadrement noir de la petite porte les larges ailes de la cornette d'une veuve de charité mettaient une tache blanche.

Le jeune professeur accourut, parla à voix basse à la sœur, puis tous deux s'approchèrent doucement de l'ivrogne et le prirent chacun par un bras pour le mettre debout.

Le professeur Carmelo Sabato, la chemise ouverte, la tête branlante, le visage inondé de pleurs, considérait Lamella, puis la sœur, surpris, abasourdi par ces soins silencieux; sans souffler mot, il se laissa emmener tout titubant.

La descente de l'escalier de bois sombre, étroit et rapide fut malaisée. Lamella marchait devant soutenant presque tout le poids de cette masse qui s'abandonnait; la sœur, par derrière, se courbait pour retenir la charge de toute la force de ses deux bras.

Enfin, en le tenant sous les aisselles, ils l'introduisirent, après avoir traversé deux petites pièces sombres, dans la chambre du fond, éclairée par deux cierges qu'on venait d'allumer sur les deux tables de nuit qui flanquaient le grand lit à deux places.

Raide, les bras croisés, le cadavre de sa femme était étendu sur le lit. Le visage était dur, hargneux, rendu plus livide encore par le reflet des cierges sur le plafond bas et pesant de la chambre.

Une deuxième sœur priait agenouillée, les mains jointes. Le professeur Carmelo Sabato, encore soutenu par les aisselles, haletant, regarda un moment la morte, atterré, au pied du lit. Puis il se tourna vers Lamella comme pour lui poser une question:

— Ah?

La sœur, sans colère, avec une humilité triste et patiente,

LES RELAIS DE DOYEN

Le Champagne Élégant

REIMS



- L'importance de son stock.
- La puissance de ses moyens d'action.
- Une organisation commerciale unique ont fait du Champagne Doyen le pionnier d'une nouvelle conception, vendre à des prix accessibles à tous les plus grands vins de Champagne.

La bouteille . . . 50 francs



(Monopole)

J. SOUHAMI,

27, RUE LAEKENVELD, 27

TELEPHONE : 28.55.28

Cosy

VISTRA CREPE

INFROISSABLE

18⁵⁰-

CHOIX
CONSIDERABLE

VISTRA
CREPE
PRODUCTION
COSY

C. COSTER & CO.
Rue du Lombard, 41 BRUXELLES

lui fit signe de se mettre à genoux, comme elle.

— L'âme, ah? finit par dire Sabato, en frissonnant, l'âme immortelle, ah?

— Monsieur, supplia l'autre sœur qui était plus âgée.

— Ah? oui, oui... tout de suite, prononça avec épouvante le professeur Carmelo Sabato, en se laissant glisser no sans peine à genoux.

Il tomba, la face contre terre et demeura ainsi un moment, se frappant du poing la poitrine. Mais soudain, sa bouche à ras du sol émit sur un ton suraigu et confus à la fois, le refrain d'une chanson française:

« Mets-la dans l'trou, mets-la dans l'trou... » que suivit un ricanement: hi, hi, hi, hi...

Les deux sœurs se retournèrent, en proie à l'horreur; Lamella se baissa aussitôt pour l'arracher de terre et le trainer dans la salle à côté; il l'assit sur une chaise et le secoua brutalement, longtemps, en lui ordonnant:

— Silence! Silence!

— Oui, l'âme, disait l'ivrogne en haletant, elle aussi... l'âme... l'immensité... l'immensité des espaces... où roulent des mondes, des mondes...

— Silence, continuait à lui crier Lamella d'une voix étouffée, en le secouant, silence...

Sabato, alors, essaya de se mettre debout pour protester contre la violence qu'on lui faisait; il ne put pas; il leva un bras, en criant:

— Deux filles... celle-là... elle m'a jeté deux filles à la perte... deux filles!

Les sœurs accoururent, le conjurant de se calmer, de se taire, de pardonner; il se reprit de nouveau, commença à faire oui, oui de la tête, essayant de pleurer; ses pleurs éclatèrent enfin, d'abord accompagnés d'un râle de sa gorge serrée, puis de lourds sanglots. Peu à peu, sur l'exhortation des sœurs, il se calma; et, sans plus penser qu'il avait laissé son veston sur la terrasse, il commença à fouiller les poches inexistantes de sa chemise.

— Que cherchez-vous? lui demanda Lamella.

Fixant d'un regard égaré les deux sœurs et son ancien élève, il répondit:

— Elles m'ont écrit... toutes les deux... Elles voulaient voir leur mère... Elles m'ont écrit...

Il ferma à demi les yeux et renifla longuement, avec délices, et s'accompagnant d'un geste expressif de la main:

— Quel parfum... quel parfum... Laurette écrit de Turin... l'autre de Gênes...

Il étendit une main et prit le bras de Lamella.

— Celle que tu voulais épouser...

Lamella, mortifié devant les deux sœurs, se rembrunit.

— Jeannette... Nénette, oui... C'est maintenant Cécile... Ah! Ah!... Cécile Bouton... Tu voulais l'épouser.

— Taisez-vous, taisez-vous! gronda Lamella, grimaçant de colère et d'indignation.

De peur, Sabato enfoua sa tête dans les épaules, mais, il regardait en dessous d'un air malin son ancien élève:

— Tu as raison, oui, bien raison... Mon petit Henri, ne me fais pas de mal... Tu as raison... Tu l'as entendue à l'Olympia? « Mets-la dans l'trou, mets-la dans l'trou... »

Les deux sœurs levèrent les mains comme pour se boucher les oreilles, le visage rempli de commisération; elles rentrèrent dans la chambre de la défunte dont elles fermèrent la porte.

Agenouillées de nouveau au pied du lit, elles entendirent longtemps la querelle des deux hommes demeurés dans l'obscurité.

— Je vous défends de rappeler cela, criait le jeune homme.

— Va regarder les étoiles... va regarder les étoiles, disait l'autre.

— Vous êtes un bouffon!

— Oui... et tu ne sais pas? Nénette m'a... m'a aussi envoyé un peu d'argent... et je ne lui ai pas renvoyé, ah! mais non! pas de danger! Je suis allé à la poste toucher le mandat et...

— Et?...

— Et avec, j'ai acheté de la bière pour toi, idéaliste...

(Traduction de Benjamin Crémieux.)



Propos d'une laide

Je suis laide, c'est un fait; je l'ai toujours été. Quand j'avais quatre ans, on trouvait ma frimousse « rigolote »; plus tard, on a dit de moi « pas jolie, mais fraîche ». Aujourd'hui, c'est à qui aura le plus de gentillesse pour ma laideur, on la trouve aimable, sympathique, spirituelle. Je ne doute pas qu'avec l'âge elle évolue encore et ne devienne doucement épique, majestueuse, auguste, puis enfin, vénérable.

Je n'en finirais pas, si je voulais détailler les malfaçons de mon visage. Qu'il vous suffise de savoir qu'il a ce que je sais quod d'inégal, de mal équilibré, de malhabile, qui caractérise les œuvres des Primitifs... mais fait aussi leur charme. Allez-vous me le refuser, ce charme, vous qui passez les heures à vous extasier devant une peinture du XIII^e siècle, devant la façade asymétrique d'une vieille maison, devant une église toute biscornue, qui a trop de portail, pas assez de rosace, et dont une tour dit zut à l'autre ? Tout cela, mon visage vous l'offre sans façon, à toute heure du jour, de la meilleure grâce du monde.

Mon nez est un peu de travers. Pourquoi cela lui ferait-il plus de tort qu'à la Tour penchée de Pise, dont personne ne parlerait si elle avait eu la mauvaise idée de se tenir comme tout le monde ? Et Pise perdrait beaucoup si elle n'avait sa Tour penchée.

Eh bien, ne vous déplaie, ma laideur, elle aussi, fait partie du paysage. Elle lui apporte une petite note baroque, point déplaisante, je vous assure ! On s'y fait, et même, on est content de la retrouver après une longue absence. Du moins, mes amis me l'affirment, car, grâce au ciel, j'ai l'excellents amis; grâce aussi à ma laideur : les femmes, vous n'en doutez pas, me trouvent bien gentille; quant aux hommes, ils me gratifient de cette chose si rare d'eux à nous, une affection sans arrière-pensée, oh mais là, aucune !

Allons, allons, pas de fausse modestie; il arrive qu'un homme me dise que la beauté n'est rien, que ce qui compte, c'est l'entraîné, la gentillesse, etc. Quand un homme me parle ainsi, je me dis « ça y est, il me fait la cour... ».

Mais oui, mesdames, il y a même de l'amour pour les laides. Le ciel, vous le voyez, nous envoie des compensations et même, ne trouvez-vous pas qu'il nous comble ?

Non, vous ne le trouvez pas et j'entends d'ici votre prière: Mon Dieu, faites que les laides soient heureuses, comblez-les mais, de grâce, conservez-moi mon joli visage ».

Et maintenant, parlons de la beauté.

LA BEAUTE

C'est une industrie très prospère, qui occupe en France 59,873 (1) travailleurs, hommes et femmes, paie au fisc des sommes considérables, occupe le troisième rang dans nos exportations.

(1) Chiffre extrêmement sujet à caution... ainsi que les suivants.

N'oubliez pas

La LOTERIE COLONIALE

QU'A PARTIR DE LA 21^e TRANCHE
INAUGURE UN NOUVEAU PLAN QUI
POSSÈDE DE MULTIPLES AVANTAGES
ET FAVORISE LES FERVENTS
DE LA SURCOMBINÉE.

LE BILLET ORANGE DE LA
21^e TRANCHE EST ILLUMINÉ
DU SOLEIL DE L'ESPERANCE.

ACHETEZ-LE VITE

Son chiffre d'affaires n'a nullement souffert de la crise et s'accroît chaque année. On en débite à tous les carrefours, on l'enseigne dans des instituts spéciaux avec examens et diplômes à la clé; elle possède ses revues spéciales, les journaux lui consacrent une page.

Elle comprend sept corps de métier, les coiffeurs, les...
— Assez, dites-vous, assez, stop. Parlez-nous de la beauté, de la BEAUTE, vous savez bien, la Vénus de Milo, Miss Europe, enfin la beauté, contraire de la laideur, cette jolie chose, cette faveur du ciel.

— Pardon, la beauté n'est plus une faveur du ciel, c'est un mérite, c'est en quelque sorte une obligation mondaine; tandis que la laideur est un travers, une faute, un manque d'éducation, à moins qu'elle ne soit une vocation — en ce sens très respectable — (on fait vœu de pauvreté, de chasteté, pourquoi ne ferait-on pas vœu de laideur ?) ou plus simplement, une maladie qui se soigne.

Un exemple, le teint.

LE TEINT

Autrefois, on avait le teint brouillé, terne, jaune ou bien clair, délicat, radieux, éclatant. Aujourd'hui, je l'en fiche ! plus de lis ni de roses, on ne connaît plus que la constipation !

Soit, il est bon de voir les choses telles qu'elles sont et d'appeler un chat un chat. Mais ce qui est pénible, voyez-



UN SITE UNIQUE...

QUE VOUS IGNORIEZ !...

AVEC SUPERBE BASSIN DE NATATION ET
CANOTAGE. — JEUX ET PLAGE D'ENFANTS
DEUX PISTES DE DANSES
(AVEC JAZZ LE DIMANCHE)

“ AU BOIS DES RÊVES ”

A MOUSTY, QUELQUES MINUTES D'OTTIGNIES

POUR VOS VACANCES EN 1936
écrivez à l'

HOTEL DE L'ÉTOILE
près la digue — BLANKENBERGHE

vous, ce qui est humiliant, c'est de voir ainsi violer le secret de notre intestin, l'intimité de notre vésicule biliaire, de voir tomber dans le domaine public ce qui, semble-t-il, nous appartient en propre et ne regarde personne, notre constipation. Ma parole, on n'est plus chez soi !

Tenez, hier, j'étais assise bêtement dans mon fauteuil, à écouter la T. S. F.

— Vous avez un bouton, m'affirme le speaker, votre teint est jaune.

— En voilà un malpoli ! Ne pourrait-il garder pour lui ses réflexions désobligeantes ?

— Vous êtes constipée, poursuit le malappris.

— Eh bien, mais, cela me regarde. Qu'a-t-il besoin de le raconter à tout le monde... Et agacée, je tourne le bouton afin de changer de poste.

...Vous allez entendre la causerie médicale du Dr X... sur la paresse intestinale et son action néfaste sur le teint.

Cette fois, exaspérée, je fais taire la Radio et j'ouvre le journal.

Hélas, sur deux pages, il n'est question que de mon bouton : la Crème Y. me le reproche véhémentement, le savon Z. me fait honte, la tisane Chose, avec un sourire rédempteur, me promet la guérison. Et le Syndicat d'Initiative de Fouilles-les-Eaux me convie, en tout bien tout honneur, à faire une cure dans la coquette station ouverte toute l'année.

Bref, je suis poursuivie en tout temps, en tous lieux ; ce n'est plus un bouton, c'est le crime de Cain.

LA « LIGNE »

Autrefois, on disait d'une femme : « elle a des appas, elle est potelée, grassouillette ». Aujourd'hui, on dit : « elle est

Votre santé avant tout !

Ne laissez pas
votre contour abdominal
devenir une
courbe dangereuse...

Seule la
Ceinture Linia
combat
efficacement
l'embonpoint,
remet et maintient
les organes à leur
place. Elle vous
rendra le bien-être
et l'allure
jeune.

Visitez nos
magasins ou
demandez la
brochure N° 17



(gratuite) : « La Courbe Dangereuse ». La Ceinture Linia est en vente exclusivement chez J. ROUSSEL

BRUXELLES : 144, Rue Neuve
14, Rue de Namur — 6, Bd E. Jacquemais
ANVERS LIÈGE : 13, Rue CHARLEROI
1, Rue Quellan Vinde d'île 11, Bd Audent
OSTENDE GAND NAMUR
25, r. de Flandre 7, r. du Soleil 27, r. des Carmes
MONS : 5, Rue de la Chousée
Paris : 166, Boul. Haussmann

gourmande, paresseuse, elle se laisse aller », ou bien l'on prononce le mot fatal de « métabolisme » et on l'envoie chez le médecin.

Pour conserver la fameuse « ligne », les femmes se soumettent à un régime des plus sévères.

— Moi, dit l'une, je ne fais qu'un repas par jour, midi. Le soir, je me contente d'une feuille de laitue macérée dans du jus de citron, et le matin, d'une demi-carotte crue avec une goutte de café noir. Entre-temps, je bois quelques verres d'eau, cela coupe la faim.

— Ah ! moi, je fume des cigarettes.

— Moi, je mâche du chewing-gum.

— Et moi, je lis des romans policiers, cela aide à tout oublier.

Il n'y a qu'un moyen de couper la faim auquel ces dames ne pensent pas, un moyen radical cependant, qui a fait ses preuves depuis des siècles : manger. Que voulez-vous ? on ne saurait penser à tout... et à sa ligne.

Chaque semaine, ces dames se présentent devant certains tribunaux qui sonde les coeurs et les reins, à qui l'on doit rendre compte de la moindre incartade. Elles y vont en tremblant, et faisant leur examen de conscience.

— A confesse ?

— Non, elles vont se peser.

Certaines se présentent soir et matin, d'autres, avant et après chaque repas ; il y en a qui ont peur d'avaler leur salive d'autres qui se font pleurer pour maigrir.

Et puis, il y a la gymnastique.

La gymnastique doit être à la fois transpiratoire (c'est toujours cela de perdu) et esthétique ; par exemple, on marche sur le nez, pour développer les zygomatiques, on saute sur le bout des doigts pour raffermir les seins, on se sus pend par la mâchoire ou plafonneur une demi-heure par jour afin de réduire le double-menton.

— Ah merci bien ! j'aimerais mieux me pendre définitivement.

— C'est une opinion ; cependant, il faut convenir que le résultat répond aux efforts de ces dames : elles sont idéalement efflanquées ; leur peau, devenue trop large, pence comme une voile un jour sans vent, il ne reste plus qu'à larguer les ris, je veux dire, à enlever ce qu'il y a de trop. C'est l'affaire du « chirurgien esthétique » qui taille dans leur peau devenue trop large un vêtement à leur mesure tout comme il y a cinquante ans, on taillait une culotte pour Toto dans le vieux pantalon de grand-père.

Naturellement, la mode change, et le tailleur — en l'es pèce le chirurgien — la suit avec respect. Les seins, par exemple, totalement prohibés durant la période de l'après guerre, sont redevenus à la mode. Ils viennent de repa raitre sous un format extrêmement réduit : de vrais seins de crise. D'ailleurs, comme beaucoup de petites gens, ils sont agressifs en diable, et dardent parfois des extrémités si ostentatoires, si redoutables, que l'autre soir, dans le métro, un loustic, se croyant visé, recula en s'écriant : « faudrait voir à y mettre des protégés-pointes, la petite dame ».

Pour les bourses modestes, qui ne peuvent s'offrir les soins d'un chirurgien « esthétique », il existe d'admirables moules baleinés dans lesquels se déversent les chairs liquéfiées par la famine et la cinquantaine. L'effet est stupéfiant, je vous le garantis, et pour ces dames, s'habiller ressemble assez à confectionner des madeleines, moins la cuisson, bien entendu. Et puis, ce procédé, plus souple, moins radical, a l'avantage de s'adapter aux changements de mode : ne faut-il pas prévoir, par exemple, le cas où, las de contrefaire des moitiés de citron, les seins se porteraient en poire, en pamplemousse, voire en tire-bouchon ?

Je voulais aussi vous parler du... des... enfin de ce qui se trouve au bas du dos, des fesses, puisqu'il faut les appeler par leur nom. Mais pourquoi parler de ce qui n'existe plus depuis des temps immémoriaux ? Paix à leurs cendres !

LE VISAGE, LE MAQUILLAGE

Notez bien que je ne dis pas « mon visage », « votre visage », je dis « le visage », de même que l'on dit la B 14, la C 7, la Nervastella. Le visage que nous tenons du bon Dieu, nos traits, notre teint, nos cheveux, tout cela est descendu

KNOCKE - sur - Mer

Casino-Kursaal Communal

A PARTIR DU 27 JUIN :

THÉS ET SOIRÉES DANSANTS

ORCHESTRE-JAZZ SOUS LA DIRECTION DE **PAUL MOREAUX**

LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS

HOTEL TRIANON

40, DIGUE DE MER - KNOCKE (ALBERT-PLAGE)
1^{er} ORDRE - TOUS CONFORTS - BONNE TABLE - SITUATION
UNIQUE, A 50 M. DU CASINO, DE LA PLAGE ET DES DUNES.
RETENEZ VOS CHAMBRES - TEL. 567

PAVILLON DU LAC

HOTEL DE PREMIER ORDRE
PRÈS LAC ET CASINO-KURSAAL
TENNIS - CANOTAGE - PÊCHE - DEMANDEZ PROSPECTUS.
REOUVERTURE ANNUELLE : 27 JUIN

au rang de matière première qu'il faut manufacturer pour obtenir le modèle standard.

Celle qui ne s'y conformerait pas, qui montrerait au grand jour une peau à l'état brut, une chevelure non travaillée, une bouche primitive et des sourcils non retouchés, commettrait une inconvenance du même ordre que si elle portait des ongles de trois mois. C'est même devenu une question de pudeur et nombre de femmes sortiraient plutôt nues que non maquillées : les camps nudistes en fournissent des preuves aussi nombreuses qu'éclatantes ; vous y contemplez des fesses sans mystère, mais des lèvres ou des joues à nu, point. Cette question maquillage « côté pile » est à étudier, il y a là une lacune à combler. Patience, cela viendra.

Revenons au visage, à ce visage standard dont je vous ai parlé.

Sa forme et ses détails nous viennent en droite ligne de Hollywood. Il convient d'y obéir sans hésitation ni murmure, puisqu'on n'a plus rien à soi, ni la couleur des cheveux, ni la forme de la bouche, qui change tous les six mois. Nous l'avons portée, vous souvenez-vous, violacée et en cerise, sanglante et en cœur, en four de boulanger (la faute à Joan Crawford). Ces temps-ci, grande et jaunâtre, elle figurerait plutôt un quartier de fromage de Hollande.

Les sourcils, après une éclipse totale, durant laquelle ils n'étaient indiqués que pour mémoire par une ligne idéale comme celle de l'équateur, ont reparu sous les formes les plus diverses, en virgule, en ailes, méphistophéliques, ou bien encore tracés au compas, celui-ci étant centré au bout du nez.

La couleur des yeux reste facultative, on se demande pourquoi. Mais leurs annexes... Paupières vertes, mauvaises ou nacrées, lestées de cils trop lourds pour vous, comment avez-vous encore la force de vous lever ? Et les cils, quel travail ils exigent chaque matin ! Faire l'appel, remplacer les manquants, les empeser, les ratisser... Et dire que la moindre larme détruit tout l'édifice ! Heureusement, on ne pleure plus guère et cela, je vous l'accorde, est un véritable progrès.

Après une heure de sculpture et de peinture sur chair, de coiffure qui rappellerait le travail du fer forgé, regardons-nous, mes sœurs, dans la glace. Hurrah ! nous le tenons, le visage du jour, nous pouvons nous montrer dans la rue.

Il résulte de nos travaux une uniformité telle que c'est à s'y tromper et je m'étonne qu'il ne se produise pas de confusions. Entre nous, ne trouvez-vous pas que nos maris avaient déjà bien assez de prétextes pour nous tromper ; fallait-il leur fournir encore celui-là ?

BONNE-MAMAN

Une parure des plus précieuses est en train de disparaître de nos foyers, un pôle charmant qu'habitaient le sourire et l'indulgence : la jolie vieille au teint d'ivoire, aux cheveux d'argent, au doux regard fané, la « bonne-maman » de notre enfance.

Ses genoux, peu entraînés à la mécanothérapie, nous étaient doux, et nous les disputions au chat du logis.

Ses poches, au grand détrimement de la « ligne », étaient pleines de trésors et de ses lèvres, certes un peu fanées, sortaient des flots de magie.

Pour mieux tricoter, bonne-maman portait des lunettes. Elle portait aussi des pantoufles, où se prélassaient ses pieds, souvent goutteux. Vêtue d'une robe de chambre fourrée, elle travaillait au coin du feu, assise dans le fauteuil le plus moelleux de la maison.

Chacun venait à elle, les petits pour écouter des histoires, les grands, pour raconter les leurs. On l'adorait, cette exquise vieille, et j'imagine qu'elle était heureuse aussi...

Où est-elle, bonne-maman ?

Mais où sont les neiges d'antan ?

Oh ! vous qui jeûnez, qui transpirez, qui ahannez, vous qui vous collez avec la cinquantaine, avec la soixantaine, dites-moi, ne l'enviez-vous pas, tout au fond de votre cœur surmené, la douce et confortable vieillesse de « bonne-maman »

Marcelle SEGAL

16, boulevard Gouvion Saint-Cyr,
Paris, 17^{me}.

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)

HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit
Téléphone : 81 Prix modérés

VOTRE QUESTION

Pourquoi

ENO

diffère-t-il des sels ordinaires?

NOTRE RÉPONSE:

ENO n'a ni l'amertume, ni le

goût de médecine des "sels ordinaires." Une cuillère à café d'ENO, versée dans un verre d'eau, procure une boisson pétillante délicieuse. ENO est délicat et naturel — jamais violent. Faites un essai d'ENO et vous aurez la preuve de son action si agréable.

ENO

"SSEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE - FOIE SOULAGÉ



L'Académie de l'Humour français

Réponse à M. J. V. :

Mais oui, l'Académie de l'Humour français existe encore. Nous ignorons où elle tient ses séances. Ce doit être un secret que ses membres se sont engagés à ne jamais trahir. Mais elle travaille. Elle a, du moins, travaillé. Plus alerte que sa vieille concurrente verte et officielle, elle a troussé son Dictionnaire en quelques mois, sans désespérer. Et nous ne pouvons donner un meilleur témoignage de son activité qu'en reproduisant la préface de ce Dictionnaire; on y verra l'histoire même de l'Académie depuis sa naissance jusqu'à nos jours, sa raison d'être, ses projets et ses espoirs.

En l'an de grâce 1922, deux Immortels avaient pris le parti de quitter leur illustre Compagnie pour se rendre dans un monde meilleur, et ceux qui restaient devaient procéder à leur remplacement le jeudi 31 mai 1923.

Ce même jour, neuf braves écrivains étaient réunis en un déjeuner offert par Georges Geiger. Parmi les convives se trouvait un candidat à l'un des fauteuils vacants : c'était Gabriel de Lautrec, promu depuis peu au titre de Prince des Humoristes.

Au dessert, Georges Docquois qui présidait, dit à l'audacieux candidat : « Tu verras, Lautrec, que nous ne serons jamais de cette Académie-là ! » Et Georges Geiger répondit à cette boutade : « Eh ! que n'en fondez-vous une, ne serait-ce que pour en faire partie ? »

Et c'est ainsi que l'Académie de l'Humour français fut créée.

A l'élection de la maison du bout du pont des Arts, Lautrec n'avait recueilli qu'une voix; il obtint l'unanimité à la fondation de l'A. H. F. (pour ceux qui ne comprennent pas facilement les abréviations, cela signifie: Académie de l'Humour français).

Et maintenant, lecteurs, suivez-nous.

Le 13 décembre 1923, l'A. H. F. tient sa première séance 42, rue de Clichy, chez Georges Geiger. Au début, vingt membres seulement devaient la constituer. Mais la joyeuse compagnie porta son effectif à vingt-cinq, puis à trente membres.

Pour faire partie de cette phalange de gens d'esprit, il ne faut pas être candidat, mais choisi par les académiciens eux-mêmes; et parmi les derniers reçus il s'en est trouvé plusieurs qui furent bien étonnés de s'entendre appelés dans cette illustre compagnie. Ils sont trente aujourd'hui et ne veulent pas dépasser ce chiffre de recrutement. Bien au contraire, si l'un d'eux néglige de prouver son attachement à ses collègues ou son dévouement à la saine cause de l'esprit et de la gaieté, il est impitoyablement « dés-immortalisé ». Et comme il l'a bien mérité, c'est bien fait pour lui.

Ces braves garçons ne portent pas d'uniformes; l'habit vert est prohibé et le veston, sans être de rigueur, est la tenue la plus recommandée aux membres de l'A. H. F. Ils se réunissent tous les mois en un déjeuner où la bonne humeur et l'esprit s'en donnent à cœur joie.

En 1926, un des membres de cet aéropage, André Mycho, proposa la confection d'un « dictionnaire ». L'idée fut adoptée d'emblée; et depuis cette époque, les réunions se sont faites plus fréquentes. Les académiciens travaillent, mais pas tous : il en est qui ne veulent pas se prêter à une activité qu'ils considèrent comme ne devant rien leur rapporter. Ces braves types sont guettés par la déchéance.

Georges Docquois fut le grand animateur du début. Il est parti trop tôt; cet homme de talent avait une santé délicate. Sa mort fut une bien grande perte pour ses collègues.

Cependant, ils s'acharnèrent à suivre l'exemple qu'il avait

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir
à **WATERLOO**

SITUATION SALUBRE. FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Votes d'accès rapides et continus.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

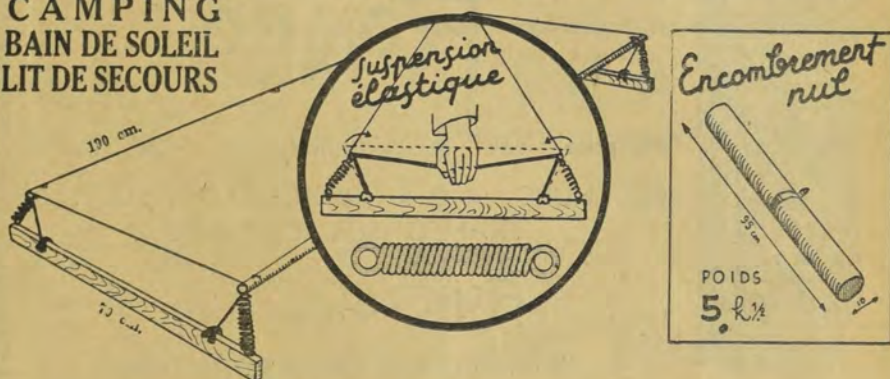
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER**

LE LIT "RODEL,"

Seul lit de camp à SUSPENSION ÉLASTIQUE, garanti un an, possédant toutes les qualités de votre lit habituel. Au prix de 185 fr., vous trouverez la solution idéale pour

CAMPING
BAIN DE SOLEIL
LIT DE SECOURS



Demandez le lit RODEL à votre fournisseur d'articles de sport

GROS - EXPORTATION : BIOT FRERES, 98, RUE DE LA LOI, BRUXELLES. TEL 12.08.46.

donné, et l'A. H. F. est aujourd'hui plus vivante que jamais.

Elle a institué un prix de l'Humour; en dix ans, il n'a été attribué que cinq fois. Les jeunes ne sont plus gais; ils sont pratiques, ils suivent la mode qui, pour l'instant, est aux écrits sérieux. La gaieté ne se manifeste plus que d'une façon niaise ou grossière. Nos académiciens veulent que l'esprit et la gaieté, qui sont des qualités essentiellement françaises, se maintiennent dans la pureté de leur tradition nationale. Ils ont bougrement raison. Et il faut les en féliciter. Jeunes gens, prenez-en de la graine, soyez spirituels, soyez gais, et vous aurez bien mérité de notre patron Rabelais. « Mieux est de ris que de larmes écrire, pour ce que rire est le propre de l'homme. »

Si ce petit dictionnaire qui doit devenir le bréviaire des hommes sains de la cervelle obtient le succès qu'il mérite, il sera suivi d'autres travaux encore plus spirituels; ce n'est pas la matière qui fait défaut.

Nos contemporains comprendront-ils qu'ils ont besoin de délassements intellectuels?

Tout est là!

S'ils le comprennent, ils auront de quoi se régaler à brève échéance.

Les académiciens de l'Humour français sont les plus savants des médecins.

Cette préface, qui remonte à 1934, est suivie de la liste des membres de l'Académie :

Georges Aurioi — Dominique Bonnaud — Rodolphe Bringer — Cami — Romain Coolus — Curnonsky — Maurice Dekobra — Gaston Derys — Jean Drault — René Dubreuil — Duplan — André Foucault — Arnaud Galopin — Maurice Garçon — Georges Geiger — Pierre La Mazière — Gabriel de Lautreac — Jules Lévy — Georges Lion — Geo London — Louis Marsolleau — Pierre Mortier — Jules Moy — André Mycho — Paul Reboux — Charles Torquet — Trébla — Pierre Valdagne — Valmy-Baisse — Adrien Vély — Léon Xanrof — Miguel Zomacóis.

Le Coin des Math.

Tous les mêmes

M. Marcel Delaby s'explique ainsi :

1) La question revient à trouver le plus petit multiple de 29 composé exclusivement de chiffres 1.

En effet : ...33333 = ...11111 × 3; 29 étant premier avec 3 doit diviser ...11111.

$$\text{On a} \quad \begin{array}{l} 1=1 \\ 10^{14}=m29+28 \end{array}$$

$$\begin{array}{l} \text{d'où} \quad 10^{14} + 1 = m29 \quad (1) \\ \text{et} \quad 10 \quad (10^{14} + 1) = m29 \\ \text{ou} \quad 10^{15} + 10 = m29 \quad (2) \\ \text{de même} \quad 10^{16} + 10^2 = m29 \quad (3) \\ \quad \quad \quad 10^{17} + 10^3 = m29 \quad (4) \end{array}$$

$$\dots\dots\dots 10^{27} + 10^{13} = m29 \quad (14)$$

En additionnant les égalités (1) à (14) et en ordonnant :

$$10^{27} + 10^{26} + 10^{25} + \dots + 10^2 + 10 + 1 = m29$$

On voit que le nombre cherché se compose de vingt-huit chiffres 1.

2) Par suite : les nombres composés de 28, 28 × 2, 28 × 3... chiffres égaux sont multiples de 29.

Sont de cet avis :

J. Villers, Ixelles; Joseph Gérard, Meixwant-Virton; Em. Lacroix, Amay; Em. Declercq, Gand; Charles Leclercq, Bruxelles; C. Georges, Gembloux; Roger Colignon, Soignies; G. Baeckeland, Gand; A. Badot, Huy; E. Nihoul, Grivegnée; E. Themelin, Géronville; A. Burton, Moha; Friquet, Gand; J. Huet, Athus; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Rama, Uccle; Léon Ponthier, Ougrée; J. Majolini, Saint-Josse; G. Bertrand, Ottignies; Pol De Bruyne, Liège; Clotilde Samuel, Woluwe; Raoul Frébutte, Saint-Gilles; Leumas, Bruxelles; R. R. Bonnevois, Luxembourg.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 L.)

Vertige

Pour ceux de nos lecteurs qui ne craignent pas les chiffres astronomiques, ce problème proposé par X. Y. Z :

Quelle est la somme de tous les nombres de dix chiffres que l'on peut obtenir selon les règles suivantes :

- 1) Tous les chiffres d'un même nombre sont différents;
- 2) Le premier chiffre vers la gauche ne peut être zéro.

Reçu cette solution signée... Léon Degrelle. Pourquoi pas ?

$$a + b + c = 65; abc = 3375; a^2 = bc.$$

$$D'où: a^2 = 3375 \text{ et } a = 15.$$

$$\text{Dès lors: } b + c = 50, \text{ ou } c = (50 - b).$$

$$a^2 = bc = b(50 - b) = 15^2 = 225.$$

$$b^2 - 50b + 225 = 0 \text{ et } b = 45.$$

$$15 + 45 + c = 65 \text{ et } c = 5.$$

Les trois nombres cherchés sont 5, 15 et 45.

Ont vaincu, eux aussi, les chercheurs cités plus haut,

ainsi que :

Marcel Delaby, Hannut; Clément Thiry, Gand; A. De Ridder, Anvers; Lucien Daix, Gréz-Doiceau; E. Nau, Uccle; Henri Lhoest, Visé; Mme A. de Landchevsky, Namur; Pierre Lefèvre, Uccle; Mouton, On (Jemelle); L. J., Liège; G. Longval, Cuesmes; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Eugène Fox, Malmédy; Jean Victor, Jodoigne; Paul Daubies, Anderlecht; Hector Challes, Uccle; Victor Leibman, Ixelles; H. Derville, Bruxelles; Mme Alex Jacquet, Charleroi; Roger Boutez, Charleroi; Roger Courtin, Ath; Arsène Lespagnard, Cheratte.

???

Divers lecteurs nous demandent de leur donner le moyen de trouver une « solution exacte » du problème de la chèvre (voir nos deux numéros précédents). Le temps de faire graver un petit cliché...

???

Avez-vous déjà eu l'occasion de mentionner les particularités du nombre 142857 ? demandé un lecteur.

Ce nombre peut être multiplié par n'importe quel chiffre ou quel nombre, et l'on a toujours comme résultat un nombre dans lequel on retrouve 142857, ces chiffres placés dans un autre ordre éventuellement. Il y a toutefois quelques

exceptions. La multiplication par 7 donne, par exemple, 999999; mais on ne peut trouver que des 9 au total ou bien un nombre quelconque composé des chiffres 142857.

Et quand il y a plus de six chiffres au total ? dites-vous. On le ramène à ce nombre en additionnant aux chiffres de droite le surplus se trouvant à gauche. Exemple :

$$142857 \times 8042 = 1148855994$$

Nous avons les six chiffres de droite..... 855994

Les quatre chiffres de gauche 1148

Total 857142

où nous retrouvons le nombre 142857 en commençant au quatrième chiffre.

S'il y a plus de douze chiffres au résultat, le processus est le même. Soit : $142857 \times 88048042 = 125782279135994$.

Nous avons les six chiffres de droite 135994

Les six précédents 578279

Les deux premiers 12

Total 714285

où nous trouvons 142857 en commençant par le deuxième chiffre. Si, dans cette addition, un septième chiffre apparaissait, il faudrait le reporter sous la première colonne de droite et l'additionner.

Ce n'est pas tout. On peut soustraire de ce nombre en y ajoutant au besoin des zéros, n'importe lequel des multiples, soit

1428570

— 857142

Reste 571428

où l'on retrouve 142857 en commençant par le troisième chiffre.

Et ce n'est pas encore tout. La division de ce nombre par 2, 4, 5, 8, 16, par exemple, donne un quotient où l'on retrouve, de la même façon qu'exposé plus haut, le fameux nombre 142857. La division par 7, 14, 21, etc., donne un quotient commençant par divers chiffres et se continuant à l'infini par 142857.

Comment expliquer ces particularités ?

Mathématiquement vôtres.

E. Oemkens.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE PRINCE D'UNE NUIT

Ce film nous permet de faire deux constatations : le cinéma belge a franchi les limites tracées à son art par le théâtre Beulemans; ainsi délivrés, les artistes se permettent l'élégance internationale et parlent un français correct. C'est un progrès considérable que nous enregistrons avec une joie sans mélange.

Courouble, en écrivant ses charmants livres, Fonson et Micheler en écrivant leur célèbre pièce avaient dessiné un cercle magique autour du théâtre belge et partant, du cinéma.

Il semblait devenu indispensable, pour être spécifiquement Belge, de parler le jargon bruxellois et de ne s'occuper que des mœurs du « bas de la ville ». L'Art théâtral lit « belge », semblait ne devoir plus sortir de la rue des Chartreux et du Papenest.

Il y a quelques mois, deux bons films flamands : « De Witte » (Flasse) et « Uilenspiegel leeft nog » (Uilenspiegel est encore) œuvres de l'écrivain Ernest Claes et de l'excellent metteur en scène Jan Vanderheyden, prouvaient que le folklore de notre pays est riche en thèmes cinématographiques; aujourd'hui « Le Prince d'une Nuit » nous montre que, nous aussi, nous pouvons aligner de belles girls, sur le parquet luisant d'une éblouissante boîte de nuit, que nos artistes savent porter l'habit avec élégance et introduire la nuit dans la serrure de somptueux appartements. C'est quelque chose !

Ce n'est pas sans fierté que nous voyons flamboyer la nuit le Bacchus de la Bourse et les enseignes connues de nos grands cafés. Nous aussi, nous avons des nuits magiques, scintillantes de tubes éons et d'ampoules électriques. Wall Street n'a plus qu'à se bien tenir.

Les Bruxellois revolent aussi avec plaisir la face ronde et les yeux malicieux de Roels étoile de l'Alhambra des grandes revues.

La voix charmante de Sim Viva brode une fantaisie claire sur ce film où tant de portes s'ouvrent et se ferment, tant de princes hindous apparaissent qu'on en demeure pantois.

Ayons confiance, le cinéma belge est sorti de l'ornière et, lentement, monte vers un glorieux avenir. Le Dr Coué a dit : c'est en répétant les souhaits et les espoirs qu'ils finissent par se réaliser.

ENTRE VOISINS

C'est une bien réjouissante satire de notre époque belléqueuse que ce dessin animé de Fleischer.

Deux coqs vivaient en paix. Ils annonçaient joyeusement ensemble l'aurore aux doigts de rose, ils voletaient

CINE LOUISE 35, AVENUE LOUISE, 35

STUDENT ROMANCE

(HEIDELBERG)

Une opérette pleine de musique, de jeunesse et de charme

ACTUALITES MONDIALES EN 17e VISION

SEANCES : A 2 h. - 3 h. 50. - 5 h. 45. - 7 h. 40. - 9 h. 40

ENFANTS ADMIS

— STUDIO LE PLUS SELECT —

SCALA

DU GRAND SOUFFLE
DE L'AVENTURE ...

Les Mutinés de L'Elseneur

UN GRAND FILM DE
PIERRE CHENAL
D'APRÈS L'ŒUVRE DE
JACK LONDON

AVEC

JEAN MURAT
WINNA WINFRIED
MAURICE LAGRÉNÉ
LE VIGAN
ET ANDRÉ BERLEY

ENFANTS NON ADMIS

METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA

Le plus grand ténor depuis Caruso:



de ci de là, picorant, sans que jamais ils songeassent à se nuire. C'était l'âge d'or.

... Non! Aucune poule ne survint, mais un vilain oiseau porteur d'une étrange valise. Peut-être la valise diplomatique?

Il alla chuchoter à l'oreille de l'un des voisins des choses qui mirent de la suspicion dans ses yeux. Puis ce fut de la colère. Alors, le vilain oiseau tira de sa valise un petit pistolet automatique. Après quoi, il entreprit sa seconde victime, à laquelle il remit un fusil-mitrailleuse.

Retournant à la première, il lui fait remarquer que son arme est trop petite et lui donne une mitrailleuse. A l'autre il offre un canon. C'est la course aux armements.

Soudain, les coqs s'impatientent. Ils se jettent sur les armes et la pétarade commence. Une bataille furieuse obscurcit l'air, les explosions arrachent les plumes des deux

STUDIO ARENBERG

UN CHEF-D'ŒUVRE GAI :

LES JOIES DE LA FAMILLE

AVEC

W. C. FIELDS

(M. MICAWBER DE DAVID COPPERFIELD)
ET L'EXTRAORDINAIRE DOCUMENTAIRE
DE JEAN MONTI :

MARSEILLE

combattants et quand la fumée est dissipée, on voit de volatiles honteux d'être nus au milieu du poulailler vaste.

La technique du dessin est excellente et approche, très près celle des studios de Disney. Il y a du mouvement de l'humour, et il n'est pas recouru ostensiblement à répétitions qui allongent un film sans l'améliorer, bien contraire.

L'affabulation est heureuse et vraiment humoristique. Notons en passant les attitudes fort drôles du coq malgré honteux de se voir dépouillé.

Il y a, dans tout cela, une grande finesse d'observation et un sens très vif de l'ironie qui valent peut-être, et pour quoi pas, la fameuse larve d'argent de Trimalcion.

UN « ORGUE » DES COULEURS

Il paraît que cela existe autrement que dans le langage image des chroniqueurs.

C'est un tout petit appareil qui consiste en un écran de verre sur lequel passe incessamment un mince filet d'eau.

Ce petit écran, tout au plus grand comme un belga, se place à l'ouverture d'un projecteur de films ordinaire. Vous suivez bien?

Autour de cet écran perpétuellement lavé d'eau courante sont fixés de minuscules récipients de matières colorantes qui forment, par leur assemblage, toutes les nuances du spectre: violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange, rouge.

Chaque récipient est muni d'une valve qui se manœuvre à l'électricité au moyen d'un clavier de touches pareil à celles d'un orgue.

En jouant de cet orgue, on peut obtenir toutes les combinaisons possibles. Cette musique des couleurs s'exécute en corrélation avec la sonorisation.

Que les hommes deviennent donc intelligents! Nous voyons en marche vers un théâtre des ombres où rien ne manque pour en faire le miroir fidèle de la vie.

Ne désespérons pas de posséder un jour dans nos maisons des appareils photographiant et rendant instantanément nous-mêmes une symphonie de formes, de couleurs et de sons qui sera notre sosie intégral. Ainsi nous pourrions peut-être un jour suivre le conseil du moraliste et ne connaître nous-mêmes... à moins que, épouvantés, nous réduisions en miettes un appareil trop sincère.

L'APPEL DU SILENCE

Les directeurs de cinémas ont demandé à pouvoir modifier devant ce grand film dont nous avons noté l'apparition dans notre numéro du 22 mai dernier.

Méditer sur un film, c'est pour un directeur de cinéma se demander s'il plaira oui ou non à sa clientèle. Question délicate à laquelle il est bien difficile de répondre. On ne voit des films délicieux ne fournir qu'une très courte carrière, comme la charmante « Maternelle » de Frapié, tant que ce qu'on nomme dans le métier des « navets », faisades des salles combles. Pourquoi?

O public! es-tu vraiment borné dans tes jugements et aveugle à la beauté? Quelle injure de le supposer. Bien au contraire... Non, ne disons pas bien au contraire. Public, tu te mets quelque fois un index collectif dans l'œil... les directeurs de cinémas aussi.

Mais nous voilà loin de « L'Appel du Silence ». Réussira-t-il? Ne réussira-t-il pas! Nous laisserons-là cette vaine controverse et nous dirons tout de suite que c'est un fort beau film, un film de grande race, dans lequel M. Léon Poirier a réussi des scènes magistrales.

Qu'est-ce que cet appel du silence? C'est l'extraordinaire destinée de Charles de Foucauld d'abord brillant officier très lancé dans le monde, rougiteux amateur de tous les plaisirs, qui se fait ermite au désert, de Foucauld est une mauvaise tête que joli garçon; il brise sa carrière pour de beaux yeux d'une danseuse qui ne tarde pas d'ailleurs l'excéder.

Puis, lentement, après un temps de service en Afrique, dégoût du monde s'infiltrant dans ses veines et le besoin du silence le jette au couvent, puis au désert, où il devient

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85 — BRUXELLES

CETTE SEMAINE, UN FILM

GAI,
JEUNE.
ENSOLEILLÉ:

ROSE

AVEC

**LISETTE LANVIN
ET JEAN SERVAIS**



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

La revanche des bêtes

par Emile GOUDEAU.

Des « Poèmes Parisiens » dédiés par Goudeau, pilier du Chat Noir, à ceux qui aiment Paris et qui l'adorent comme un immense poème de la vie;

Tu tapes sur ton chien, tu tapes sur ton âne,
Tu mets un mors à ton cheval;
Féroce ment tu fais un sceptre de ta canne,
Homme, roi du Règne Animal;
Quand tu trouves un veau, tu lui rôties le foie,
Et bourres son nez de persil;
Tu tailles dans le bœuf, vieux laboureur qui ploie,
Des biftecks saignants sur le grill;
Le mouton t'apparaît comme un gigot possible,
Et le lièvre comme un civet;
Le pigeon de Vénus te devient une cible,
Et tu jugules le poulet...
Oh! le naïf poulet, qui dès l'aube caquette!
Oh! le doux canard coïncinant!
Oh! le dindon qui glousse, ignorant qu'on apprête
Les truffes de l'embaumement!
Oh! le porc dévasté, dont tu fais un eunuque.
Et que tu traites de... cochon,
Tandis qu'un mot quadruple et fatal le relèque:
Mané! Thecé!!! Pharés!!! Jambon!!!!
Tu pillés l'Océan, tu dépeuples les fleuves,
Tu tamises les lacs lointains;
C'est par toi qu'on a vu tant de limandes veuves
Et tant de brochets orphelins;
Tu restes insensible aux larmes des sardines
Et des soles au ventre plat;
Tu déjeunas d'un meurtre, et d'un meurtre tu dînes
Va souper d'un assassinat.
Massacre par les airs la caille et la bécasse...
Sombre destinée: un salmis!
Tandis qu'un chou cruel guette d'un air bonasse
Le cadavre de la perdrix
Mais est-ce pour manger seulement que tu frappes,
Dur ensanglanteur de couteaux?
Non. Les ours, les renards, les castors pris aux trappes,
Sont une mine à paletots;
Tu saisis le lion, ce roi des noctambules,
Dont le désert s'enorgueillit,
Pour faire de sa peau, sous tes pieds ridicules,
Une humble descente de lit.
Mais le meurtrier, c'est peu; le supplice raffine
Tes plaisirs de dieu maladif;
Et le lapin (nous dit le Livre de Cuisine)
Demande qu'on l'écorce vif;
L'écrevisse sera, vive, dans l'eau bouillante,
Cardinalisée en carmin,
Et, morne enterrement l'huître glisse, vivante,
Au sépulcre de l'addomen.
Soit! il viendra le jour lugubre des revanches,
Et l'âpre nuit du châtiement,

ère Foucauld, cet ermite qui mourut assassiné en 1916 et que la France honorait publiquement il y a deux ou trois mois.

Cette authentique biographie se déroule dans les lieux mêmes où vécut cet étrange personnage perdu dans un siècle qui ne comprend plus semblable détachement.

M. Léon Poirier a réussi autour des épisodes de cette vie des scènes du désert africain vraiment admirables, notamment la visite au Hoggar, et la scène finale du massacre reconstituée suivant les indications d'un compagnon du père.

Cette œuvre est un magnifique document qui pourrait bien être le type d'un genre nouveau, apparenté à l'histoire: la biographie, non romancée mais imagée, d'une grande figure encore assez vivante dans la mémoire des contemporains pour ne pas sortir de la vérité! Le beau film « Pasteur » vient naturellement se placer aux côtés de « L'Appel du Silence ».



TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 61, rue de Flandre
10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce

STUDEBAKER

VOITURES
ET CAMIONS

ANC. ETABL. D'ETEREN FRÈRES. S. A. 50, RUE DU MAIL, BRUXELLES

Quand tu seras là-bas, entre les quatre planches,
Cloué pour Eternellement.

Oh! l'animalité te réserve la peine
De tous les maux jadis soufferts;
Elle mettra sa joie à te rendre la haine
Dont tu fatigues l'univers.

Or elle choisira le plus petit des êtres,
Le plus vil, le plus odieux,
Un ver! — qui s'en ira pratiquer des fenêtres
Dans les orbites de tes yeux.

Il mangera ta lèvre avide et sensuelle,
Ta langue et ton palais exquis,
Il rongera ta gorge et ta panse cruelle,
Et tes intestins mal acquis;

Il ira dans ton crâne, au siège des pensées,
Dévorer, lambeau par lambeau,

Ce qui fut ton orgueil et tes billesées:
Les cellules de ton cerveau.

L'âne s'esclaffera, voyant l'Homme de Proie
Devenu Rien dans le grand Tout;

Le pourreau, dans son bouge infect, aura la joie
D'apprendre ce qu'est le dégoût;

Et les Bêtes riront, dans la langue des Bêtes,
De ce cadavre saccagé

Par la dent des impurs fabricants de squelettes, —
Quand le mangeur sera mangé.



Comme quoi il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant que l'insecte ne soit pas terre! Le lièvre et la tortue en sont un témoignage... et aussi la conclusion du combat qui opposait Max Schmelling à Joe Louis. Pour une surprise, ce fut une surprise, et de dimensions colossales...

On donnait l'Allemand à la cote-record de 15 contre 1, ce qui signifie évidemment que les bookmakers, écoutant les avis autorisés des compétences, accordaient au nègre la certitude de la victoire. Comme si en matière de sport la certitude existait! Les exemples sont fréquents en hippisme aussi bien qu'en athlétisme, où le champion qui devait gagner ça « les doigts dans le nez » ou en « soupirant dans un fauteuil », se voyait proprement battu par l'outsider ou le comingman sur lequel personne ne comptait.

Mais, dans un cas comme celui qui nous occupe, les circonstances qui entourent le succès absolument imprévu du blanc sont assez spéciales. Ce n'est pas le jeune champion, en pleine force ascensionnelle, qui terrasse une gloire solidement établie, mais un presque vieux cheval de retour qui arrête net dans sa marche triomphale l'homme que l'on croyait désormais invincible. C'est un roi pugilistique déchu et détrôné qui, après avoir abandonné pendant un laps de temps assez long, tout de même, son « sport-business », y revient assez inopinément, alors qu'on le croyait définitivement retiré de la bagarre. Il revient... fait des étincelles, des gerbes d'étincelles, un feu d'artifices qui se termine au douzième round, par une magistrale chandelle romaine qui envoie son adversaire au pays des songes.

Avec l'effondrement du colosse de couleur s'écroulaient aussi toutes les ambitions, tous les espoirs de l'énorme colonie noire des U.S.A. et quelques réputations de pronostiqueurs, de critiques sportifs, qui, faisaient, à New-York et à Chicago, figures d'augures infallibles.

Il faut relire aujourd'hui les articles qui furent publiés dans la dernière huitaine qui précéda le grand choc, pour comprendre à quel point ce match devait être du « couru » d'avance. Joe Louis n'avait-il pas pour lui à la fois l'avantage de l'âge, du poids, de la taille, de l'allonge, une confiance absolue dans ses destinées et un nombre considérable de supporters qui, moralement, devaient le soutenir dans son effort?

Quant à Max Schmelling, c'est tout juste si on n'alla pas jusqu'à dire que le bon « farceur » n'avait vu, dans la conclusion de ce combat, qu'un moyen d'encasser la très grosse bourse, de lancer le dernier film de sa femme et de s'acheter une nouvelle maison de campagne aux environs

Vacances au soleil..



Prenez une assurance
sur le beau temps.

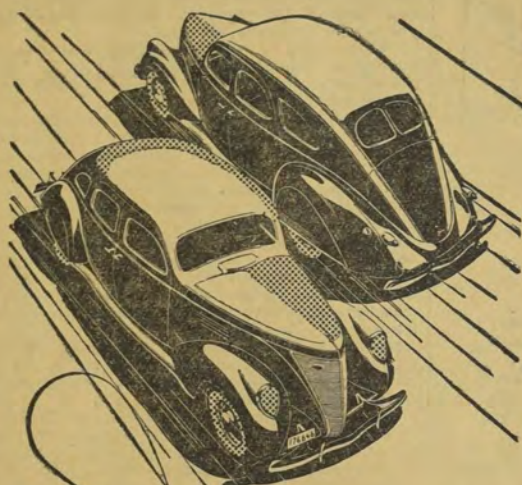
Choisissez pour
vos vacances les climats
de joie, de lumière et de
santé que vous offrent :

ALPES
JURA
PROVENCE
CÔTE D'AZUR

Pour la Mer ou la Montagne
PARTEZ PLM

Billets de 40 jours
— de famille
— de Week-End
— collectifs avec
réduction de 50 %
Cartes d'excursions
Billets avec transport
gratuit de l'automobile

Renseignements: 25, B⁴ Ad. Max à Bruxelles
10, Boulevard Sauvenière à Liège.



12 CVL. IN V - LIGNE SURPROFILÉE

DEMONSTRATION SUR DEMANDE

LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES

IXELLES

CHARLEROI

GAND

de Berlin. On fit un parallèle entre sa réapparition dans le ring et celle du bon vieux Jim Jeffries, lorsqu'il tenta l'arrêter John Johnson dans son irrésistible course aux succès.

Eh bien ! cette fois-ci tout le monde s'est fourré le doigt dans l'œil. Max Schmelling est, un très grand champion, aujourd'hui dans une forme meilleure qu'il ne l'était il y a trois ou quatre ans; qui, loin d'avoir abandonné la partie, s'était remis tout à fait sérieusement à l'entraînement, s'imposant une discipline physique rigoureuse. Il a réussi

Et voici la suite des emprunts que nous faisons à l'amusant « petit lexique à l'usage des sportifs », dont nous avons déjà précédemment donné une sélection :

Novice. — Généralement peu exercé, candide, innocent. Ce terme est injurieusement adressé à un vétéran dont le métier ne s'est pas perfectionné à l'usage.

Officiel. — Monsieur — ou, plus rarement, dame — muni d'un brassard ou d'un quelconque insigne, et dont l'activité se manifeste à l'occasion d'une réunion sportive, dans l'enceinte de l'arène. Un officiel est un postulant aux honneurs variés auxquels peut aspirer tout citoyen nanti de ses droits civiques. Un officiel n'a pas besoin d'être une compétence. Pour la bonne marche du sport dans lequel il sévit, il vaut mieux même qu'il en ignore tout. Officiel, comme il s'entend, ne rime pas avec pionnier, animateur, entraîneur, mécène, etc.

Olympiques. — Jeux anciens détournés le plus souvent de leur signification.

Pâtée. — Lourde défaite, sans appel et sans excuse: « Recevoir une pâtée ». La pâtée n'est pas nourrissante dans les sports professionnels...

Pavoiser (boxe). — Saigner du nez, de la bouche ou de toute autre partie du visage. Le pavois, en autre langue, s'appelle simplement hémorragie.

Victor Boin.



ce qu'avant lui très peu d'hommes de sa classe ont pu réaliser: réapparaître, après une longue absence, plus redoutable qu'on ne l'avait connu aux heures brillantes de sa carrière.

POUR VOS VACANCES EN 1936

écrivez au

Grand Hôtel de la Plage

DIGUE DE MER

MIDDELKERKE

POUR VOTRE GABARDINE
EXIGEZ LA MARQUE
SEA-GULL
GROS: 4, RUE VAN ORLEY
BRUXELLES




On se désespérait, en grelottant, et voilà que tout à coup il arrive avec un exhubérance triomphale. Le mercure des thermomètres s'affleure et s'élève à des hauteurs inouïes. « Vous êtes bien là-haut, restez-y », dit le soleil. Le fait est qu'il l'oblige à y passer la nuit.

L'asphalte du boulevard s'amollit, les eaux tièdes, les pierres se font brûlantes, l'acier se tortille et s'allonge. Le plomb bave, le beurre coule, le bois péte et se fendille, hommes et bêtes suent abondamment.

Hier les boulevards du centre prenaient de petits airs de Canebière — sans exagération. Si le dôme de la basilique de Koekelberg avait fumé, on eut pu comparer la place Sainctelette à la piazza de Trieste et Trento, au port de Naples, d'où l'on voit le Vésuve. Quelques centaines de vieux fiacres pourvus de parasols, lâchés vers minuit sur le parcours place Madou-Porte de Hal, eurent suffi à créer une atmosphère madrilène — le concours des Andalouses de St Josse ten Noode eut été requis.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Nous nous permettons d'attirer l'attention des autorités touristiques sur la facilité relative de ces réalisations qui, mises soigneusement au point, attireraient chez nous de nombreux étrangers.

Bruxelles est tout de même plus accessibles aux Hollandais, aux Allemands et aux Français du Nord que Morselle, Naples, Barcelone, Séville et Madrid.

Evidemment, il faudrait encore que l'habillement des Bruxellois fût en harmonie avec la mise en scène.

A présent, je dois avouer que la note méridionale est surtout donnée par l'habillement des visiteurs hollandais.

???

BARBRY, 275, rue Royale.

Costume veston. — Coupe du patron 785 francs.

???

Sur la mappemonde, la Belgique est située dans une zone tempérée; la preuve en est dans les chaleurs torrides de ces derniers jours.

Cette situation influe incontestablement sur le caractère de ses habitants, qui sont modérés jusque dans leur habillement. Quand il fait froid, le Belge s'habille lourdement; quand il fait chaud, il s'habille légèrement; c'est ce qui s'appelle logique et bon sens.

Pour confirmer la règle générale, il y a quelques exceptions. Citons notamment les propriétaires du costume uni que de teinte sombre. Rien ne pourrait les forcer à porter un complet d'été qu'ils ne possèdent pas.

Il y a en plus ceux qui, par hygiène, portent des sous-vêtements de laine, hiver comme été; les contre-maîtres démenageurs qui se couvrent d'un chapeau melon en tout temps — ils ont des imitateurs en dehors de la profession; ceux qui portent du linge blanc avec col raide du premier janvier au trente et un décembre. Cela constitue l'alle extrême-droite du mouvement.

Les révolutionnaires ne portent ni caleçon ni camisole dès qu'il fait chaud. Je suppose que, la nuit, ils doivent dormir nus comme des vers. Si brûlants que soient les rayons du soleil, ces gens ne portent pas de chapeau. C'est dans leurs rangs qu'on recrute les membres des colonies pénitentiaires — pardon, nudistes.

Pendant les grandes chaleurs, les premiers souffrent le plus; ils sont ébétés et personne ne les plaindrait sauf leurs vieilles mamans et quelquefois les épouses à qui ils sont toujours fidèles.

La seconde catégorie est subventionnée par le corps médical qui tire d'elle d'importants revenus. Une publicité savante et des informations tendancieuses entretiennent l'engouement pour la vie primitive et saine, l'inutilité des vêtements et les bienfaits de la rotissoire céleste. L'argent ainsi dépensé rentre dans les caisses par le canal des insulations, pneumonies, bronchites, rhumes de cerveau avec complications dans les sinus, entérites.

A part cela, tout va très bien, et il reste une majorité de gens modérés qui tempèrent les intempéries comme les excès solaires au moyen de vêtements adéquats. Les lignes qui suivent sont pour ceux-là.

???

Il est assez plaisant l'argument commercial du vendeur de cacahouètes qui dans sa chanson dit: « vingt millions de singes mangent mes noix, vingt millions de singes ne savent pas se tromper. »

L'acheteur d'un complet de flanelle ne risque pas non plus se tromper, de payer trop cher ou d'être mal servi en acquérant l'article à 275 francs du Bon Maché. Le choix de plusieurs milliers d'acheteurs avisés est certes mieux que celui de vingt millions de singes.

???

L'adoption de teintes claires, grises ou beiges, pour le complet, est judicieuse. Ces teintes seront d'autant plus claires que notre budget teinturier le permettra.

Ce principe initial nous dirige tout naturellement vers les complets en flanelle peignée ou cardée et aussi vers les cardés clairs que nous placerons sous l'appellation générale de « shefflands ». Cette appellation n'est pas tout à fait exacte, mais on comprendra.

Il en est pourtant qui trouveront ces tissus trop chauds malgré leur teinte claire et, jouissant d'une honnête aisance pécuniaire voudront tâter du « tropical ».

Ici, l'erreur propagée par l'utilisation restrictive que les tailleurs en font, nous fait considérer ces tissus comme exclusivement représentants de la catégorie dite « fil à fil », un fil blanc pour deux noirs, tissu classique qu'on voit encore, qu'on a trop vu.

La vérité est qu'il faut appeler « tropical » tout ce qui sort de la catégorie des « Palm-Beach » et

VIENNE (Autriche)
NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)

Bohm

LE CHAPEAU CHIC !
LE CHAPEAU DE QUALITÉ !

ANNO 1848 *Toujours les dernières nouveautés*

UN COSTUME COUPE AVEC ADRESSE,
EST SIGNE ANDRE LEPEPS

DIPLOMÉ DE L'ECOLE DE COUPE MODERNE
ADAM ET ROBERTSAM, DE PARIS

64, rue LeFrancq, 64, Bruxelles. — Tél.: 15.95.49

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24 Rue du Gouvernement
 Provisoires
BRUXELLES

HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES
Dupuis
 COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES
 13 RUE ROYALE. BRUXELLES

ids est inférieur à 15 onces au yard — environ 400 ammes au mètre courant.

Entre huit et quinze onces, on s'aperçoit qu'il y a de la arge. Suivant qu'on est plus ou moins frieux on se dirige rs le minimum ou le maximum. Si l'on ne peut s'offrir i complet à porter quelques semaines par an seulement, se rapprochera des quinze onces autant qu'il est judi- ux.

Comment reconnaître le poids d'un tissu? Le tort est néralement de se fier au toucher pour l'appréciation du ds. Les mains les plus expertes s'y trompent et nous éférons la spécification exacte donnée par le tisserand l'appréciation fantaisiste du tailleur qui se fie à son périence.

Si, à la suite de cete lecture, vous demandez à votre illeur : « Quel est le poids de ce tissu? », il vous trouvera ns doute bien méticuleux. N'hésitez pas cependant; ce est pas lui, mais vous qui porterez le fardeau.

???

Le tailleur, s'il est avisé et connaît son métier, peut enre alléger le poids du vêtement fini en utilisant des urnitures légères. Le poids moindre d'une doublure, d'une éce de montage n'implique pas nécessairement qu'elles éent de qualité moindre. Tout comme le tropical, peut être lide quoique léger, la résistance d'un complet léger est liquement proportionnelle à son prix. Il va sans dire touis que les fins peignés pour être solides ne doivent nfermer que des laines de toute première qualité et il a résulte qu'à solidité égale, le complet léger doit être us coûteux.

Ceci dit, notons maintenant que le tropical offre une rieté de teintes, coloris et dessins tout aussi abondante le les peignés de poids moyen. Il m'a été donné d'exa- lner dernièrement une collection de plus de vingt lignés ncs sur fond noir. Il s'agissait de « tropical » destinée la confection de pantalons de fantaisie pour les Jaquettes s employés ministériels égyptiens.

???

En tout temps, mais par temps chaud plus spécialement, mporte que la doublure résiste à la transpiration.

Généralement l'acheteur attache trop peu d'importance a s détails de ce genre. Il se fie à l'indice prix et à la nne réputation de son tailleur. En général aussi sa con- ance est bien placée.

Encore faudrait-il que tous les tailleurs soient pareille- ent avertis des nouveautés et progrès sans cesse appor- s à la production des textiles. Combien savent qu'il existe é présent un procédé spécial qui immunise les doublures ntre la transpiration?

Le jour où l'un après l'autre les lecteurs d'échec à la aine réclameront de leur tailleur le cachet de garantie ont sont pourvus des doublures ayant reçu le traitement écial, les artisans du ciseau s'en inquiéteront, se rensei- neront et les utiliseront. A noter que les doublures immu- lisées contre la transpiration ne coûtent pas beaucoup plus le les doublures ordinaires.

???

Les vacances passeront vite. Pourquoi acheter un complet niquement réservé à cet usage?

Le complet sport-ville, création Charley est l'idéal. Chic

à la ville, épatant au dancing du Bois, on le verra en beauté à l'heure de l'apéritif au littoral. A partir de 405 francs. Charley a trois adresses : chaussée d'Ixelles, 46; rue Blaes 223, et rue des Fripiers, 9.

???

Par ces temps de chaleur, les souliers en tissu à em- peignes renforcées de cuir, sont un vrai confort. Voyez ceux que présente Boy, 7, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

J'ai parlé dans un article précédent des sous-vêtements en soie indémaillable, camisole caleçon et combinaison slip pour l'été. Un sous-vêtement léger, bien aéré, poreux, est plus indispensable en été qu'en hiver. L'hygiène et la pro- preté sont ici en jeu.

Beaucoup d'usagers reprochent à l'indémaillable son manque d'élasticité et le fait qu'il rétrécit au lavage. On me signale une production nouvelle à laquelle ces reproches ne peuvent plus être adressés. Avec ces articles garantis irrétrécissables, les sous-vêtements peuvent être achetés tels qu'ils moulent littéralement le corps. Par les grandes cha- leurs rien n'est plus désagréable que des ampleurs qui se bouloient en paquets, rien n'est plus agaçant qu'un sous-vêtement rétréci qui serre, coupe et meurtrit.

Il s'agit d'une fabrication belge; l'industriel n'a pas reculé devant une mise de fonds très conséquente pour acqué- rir une machine spéciale très coûteuse et l'exclusivité du procédé pour la Belgique. Cette machine ne peut utiliser que des soies rayonnées de bonne qualité, ce qui constitue une garantie d'excellence pour les acheteurs de ce produit.

Le prix est légèrement supérieur à celui des articles orna- naires, ce qui est assez logique. Les femmes, avant nous, ont expérimenté les articles indémaillables à bon marché et on note à présent chez elles une tendance certaine vers le produit de qualité supérieure. Nul doute que les ménagères voudront faire profiter leur mari de leur expérience dans ce domaine. Elles y ont du reste un intérêt personnel immédiat, puisque c'est elles qu'on rend responsables des méfaits du rétrécissement après lavage.

AU COIN DE RUE
 4 Place de la Monnaie.
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

Petite correspondance

R. F. 7. — Pas facile; aussitôt les échantillons en ma possession je vous les ferai parvenir.

P. L. 545. — Les anciens de la colonie ne veulent plus de Palm Beach clairs parce qu'ils sont plus souvent dans la cuvette que sur leur dos. Lisez plus haut.

L. 4 65. — Après ce que vous me dites, il ne reste qu'un endroit possible où vous découvrirez la cause de la panne; c'est presque certainement parce que vos cols sont mal coupés. Changez de marque.

DON JUAN 348.

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
 SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGÉ NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Foulets, Bruxelles.

Faisons un tour à la cuisine

Les familles munies d'enfants, c'est bien gentil, se dit Echalote, mais c'est difficile à nourrir. Toto ne supporte pas les œufs, tandis que Jacquot ne peut consommer de bouillon gras. Quant à Loulou, ce sont les fruits crus qui la désorganisent. Aussi, faut-il être attentif en composant leur menu sous peine de voir, l'âme bourlée de remords, des parents affolés ramener chez eux une marmaille pâle et gémissante. Ainsi, la mayonnaise se fera sans œufs. Comment ?

Mayonnaise sans œuf

Prendre gros comme une noix de beurre, le mettre dans une casserole avec une cuillerée à soupe de farine et une pincée de sel. Quand le beurre est fondu, verser lentement et en tournant, un grand verre de lait coupé moitié eau. Faire cuire, en ne cessant pas de tourner jusqu'à consistance épaisse. Puis, laisser refroidir, mais pas jusqu'à coagulation. Finir la mayonnaise en ajoutant, goutte à goutte, une certaine quantité d'huile, sans cesser de tourner. Ajouter sel et vinaigre.

Bouillon de légumes

Quant au bouillon, il se fera purement et simplement aux légumes : carottes, oignon, poireau, céleri coupé, clou de girofle, persil, thym, laurier, estragon.

Pour finir, un rien de sucre et, pour les parents, une bonne cuillerée de Bovril.

Un rôti de veau, garni de petites carottes et de pois frais formera la grosse pièce. Une compote de fraises autour d'un blanc-manger fournira le dessert.

Confiture de fraises

Sûrement, les dames parleront « confitures ». La visiteuse vantera la fermeté des confitures d'Echalote. Point difficile, répondra celle-ci, employez la « Poudre Zett », voilà tout.

Echalote.

DANS LES QUALITES DE CORDES POUR RAQUETTES

BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA
CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU

RENDEMENT

DURÉE

ÉCONOMIE

V. S.

AFRICORD

ELASGUT



HUMOUR AMERICAIN

L'écurie volante

par GELETT BURGESS

A titre d'exemple de l'humour américain d'aujourd'hui cet extrait des « Contes de la Cité d'O'Ligg », où l'on retrouve l'esprit étrange de Mark Twain.

La petite écurie rouge au toit pointu qui vivait dans la rue Fausse de la Cité d'O'Ligg n'était pas très aimée de ses voisins. On parlait beaucoup de son avarice et de sa vanité et c'était une opinion enracinée parmi toutes les maisons de la rue que cette écurie dévorait les chevaux. Elles voyaient souvent entrer deux ou trois chevaux par sa grande porte, et elles les en voyaient rarement sortir. Ces maisons étaient très stupides de ne pas distinguer un cheval d'un autre. Elles n'avaient pas remarqué que les trois chevaux qui entraient tous les soirs étaient toujours les mêmes, et évidemment elles ne pouvaient pas non plus savoir que ces trois mêmes chevaux sortaient tous les matins sains et saufs par une porte de derrière. Par conséquent, lorsque l'écurie insistait pour faire installer le gaz les maisons s'indignèrent fort.

« Quelle idée! dit une des plus vieilles habitations. Il y a quatre-vingt-six ans qu'on m'a construite et jamais j'n'ai eu de gaz; il me semble que si je me contente de pétrole, moi, cette misérable petite écurie peut bien en faire autant! Et puis, qui a jamais entendu parler de gaz dans une écurie? »

Mais l'écurie fit comme elle l'entendait et s'éclaira au gaz tous les soirs. Ses deux petites fenêtres jetaient des éclats si brillants et clignaient de l'œil si malicieusement aux malveillantes maisons d'en face que ces dernières tiraient leurs volets et fermaient bruyamment leurs portes avec dégoût.

Or, le petit Yak traversant un soir la cité d'O'Ligg arriva à la rue Fausse et aperçut l'écurie toute éclairée au gaz. L'écurie avait un moulin à vent sur son toit, elle servait pour monter l'eau. Cette nuit-là, comme il faisait un grand vent, le moulin tournait très rapidement avec un joyeux cliquetis tout en pompant l'eau dans le réservoir sur le toit.

« Ma parole, dit Yak, vous êtes la plus mignonne écurie que j'ai contemplée depuis longtemps. Vous êtes, pourvue de tous les appareils nouveaux, je vois!

— Ouï! répondit la petite écurie rouge en rougissant davantage, je me flatte d'être parfaite.

— Elle mange les chevaux! cria une maison de trois étages de l'autre côté de la rue!

— Est-ce vrai? demanda Yak.

L'écurie ferma une fenêtre.

« Je vais entrer pour me rendre compte », dit Yak.

— Vous ne ressortirez jamais », dit la maison.

Mais Yak entra tout de même, puis il ferma la porte derrière lui et tourna la clef, de sorte que l'écurie ne put prononcer un mot. Tout était magnifiquement aménagé à l'intérieur et les trois chevaux paraissaient fort heureux. Yak décida d'y passer la nuit, mais, n'étant pas habitué au gaz, il souffla toutes les lumières et s'étendit sur la paille.

L'écurie fit de son mieux pour lui faire comprendre le

(Ville Libre de Dantzig)
Zoppot

PLAGE
 internationale
 sur la Baltique

vous attend !

Pendant la Saison (Juin-Sept.) : Gr. manifest. sportives et mondaines. — Au Théâtre de Verdure : représentations des opéras de Richard Wagner, fin Juillet-début Août : RIENZI et PARSIFAL.

CASINO INTERNAT. Roulette-Baccara. Libre sortie des gains de jeux !

PAS DE RESTRICTIONS DE DEVICES POUR LES ETRANGERS !

Renseignements dans toutes les agences de voyages, et particulièrement :

BERLIN : Danziger Verkehrszentrale. Unt. d. Linden 16, Tél. A. I. Jäger 4448, et Zoppot-Kiosk, Kurfürstendamm/Uhlandstr., Tél. : J. I. Bismarck 6524.

ZOPPOT : Kasino-Verkehrsbüro, Tél. 519.51.

danger que lui faisait courir le gaz qui continuait à s'échapper, mais sa porte étant fermée elle ne put que s'agiter et trembler, de sorte que Yak ne s'endormit pas.

Après quelque temps, Yak se mit à renifler et à tousser. Les granges se remplissaient de gaz et cela faisait une abominable odeur.

Yak se leva donc et, entendant le moulin sur le toit, il sortit par une fenêtre supérieure qu'il ferma derrière lui et il rampa jusqu'au bord des chéneaux.

Tout à coup, se sentant très malade, la maison se pencha d'un côté et puis d'un autre, ainsi qu'un navire tourmenté par les vagues de la mer. Puis, comme elle continuait à se remplir de gaz, elle finit par s'arracher de ses fondements et s'éleva lentement dans l'air comme un ballon.

La maison fit des efforts inouïs pour crier et appeler à l'aide, car elle était encore plus effrayée que Yak lui-même, mais elle n'y parvint pas parce que sa porte restait fermée.

Elle vogua donc en plein ciel, de plus en plus haut.

Yak était un petit garçon très courageux, et après s'être un peu remis, il commença à trouver drôle ce voyage aérien sur une écurie. Ils furent ainsi emportés vers la mer par le vent du nord, et lorsque le matin parut, ils étaient au-dessus du port, Yak pouvait voir l'eau à des kilomètres au-dessous de lui : Mais comment pourrait-il jamais revenir ? Il n'avait pas déjeuné et bientôt il eut très faim.

Le moulin n'ayant plus d'eau à pomper s'arrêta et Yak se dit qu'en le faisant tourner à rebours, il pourrait s'en servir comme d'une roue à palettes et faire ainsi retourner son vaisseau vers la cité d'O'Ligg. L'idée était très bonne et l'écurie repartit vers le nord et vola avec entrain jusqu'au-dessus de la ville.

Il y avait dans le ciel plusieurs ballons qui étaient venus des montagnes où ils vivaient. Ils tourmentèrent Yak et la pauvre écurie muette, car les ballons étaient de vieux ennemis des maisons, et ils étaient extrêmement égayés à la vue des ébats ridicules de cette écurie flottant dans les nuages. Deux ou trois cerfs-volants apparurent aussi et, tout en volant, ils lui prodiguaient toutes sortes de conseils. Un de ces cerfs-volants fit mieux que de lui donner des conseils : il lui apporta un pain pour déjeuner.

Deux des chevaux, suffoqués par l'odeur du gaz, s'étaient endormis si profondément qu'ils ne se réveillèrent jamais, mais le troisième se trouva tout près d'une crevasse dans le mur. Lorsqu'il se réveilla, il se sentit tout drôle et les mouvements de l'écurie lui donnèrent le mal de mer. Il cassa son licol et se mit à ruer contre la porte. Finalement il réussit à l'ébranler si fortement qu'elle s'ouvrit toute grande et l'écurie put reprendre la parole :

« Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! cria-t-elle, qu'est-il arrivé ?

Je n'ai jamais eu si mal au cœur de ma vie ! Où suis-je ?

— Vous êtes bien haut dans l'air, dit Yak, ouvrez vos fenêtres et vous verrez.

— Je n'ose pas, dit l'écurie, je crains le vertige.

— Cela ne peut pas vous rendre plus malade que vous ne l'êtes déjà, dit Yak.

L'écurie reconnut la vérité de cet argument, et essaya d'ouvrir une fenêtre pour voir, où elle était. Immédiatement le gaz s'échappa et l'écurie tomba à travers l'espace.

« Halte ! cria Yak qui faillit lâcher prise tant il fut effrayé. N'ouvrez pas tant vos fenêtres, ouvrez seulement un tout petit peu, et peut-être, après tout, pourrions-nous descendre sans danger. »

L'écurie fit ce que Yak lui dit et ils descendirent lentement vers les toits des maisons. Quand ils furent presque en bas, Yak dit :

« Oh ! que c'est amusant ! voyez comme les maisons nous regardent. »

Or, l'écurie était un petit bâtiment rempli d'orgueil et de vanité qui recherchait sans cesse l'admiration de ses semblables. Aux paroles de Yak, elle ne résista pas à la tentation d'ouvrir toutes grandes ses deux fenêtres. Un brusque coup de vent la porta au-dessus de l'église et l'écurie, dont le gaz s'était tout échappé, tomba comme un boulet sur le clocher pointu. Elle resta là, clouée à cent pieds au-dessus de la rue, son toit transpercé par la fine aiguille du clocher.

Quant à Yak il fut de nouveau presque jeté par-dessus bord par le choc, mais quand il vit qu'il n'irait pas plus loin, il grimpa à l'intérieur de l'écurie par une fenêtre afin

**UN CHIEN
 DE RACE PURE**

SOIT DE LUXE, CHASSE,
 GARDE OU TERRIERS DE
 TOUTES VARIÉTÉS
 S'ACHÈTE DANS LE SEUL
 ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
 CONTINENTAL**

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



Etude du Notaire Georges JACOBS, à Bruxelles
13, rue des Sablons

VENTE PUBLIQUE

LE MARDI 30 JUIN 1936,

en la Salle des Ventes par notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23.

Commune d'Izelles

GRANDE PROPRIÉTÉ de RAPPORT

COMPOSEE DE 12 APPARTEMENTS MODERNES

Place Georges Brugmann, n° 33, et rue Louis Hymans. —
Faq. : 17 m. 95. — Cont. : 4 a., 2 ca., 4 dma.
Eau, gaz, électricité, chauffage central, ascenseur, concierge
Rapport annuel brut : 156,320 francs, donnant un revenu
net de 129,000 francs.

A paumer : 950,000 francs

Visites : lundi, mercredi et samedi, de 10 à 12 et de 14 à 16 heures.

de voir comment il pourrait s'échapper. Armé d'une fourche et d'un rateau, il réussit, après un dur labeur, à percer le toit du clocher; une fois dans la flèche il n'eut aucune peine à descendre dans le beffroi et de là dans l'église d'où il sortit sain et sauf.

Mais la pauvre écurie dut rester jusqu'à la fin de sa vie accrochée au clocher de l'église; elle fut ainsi constamment en butte aux moqueries des maisons de la cité d'O'Ligg.

Le malheureux cheval enfermé dans ses murs, dut y rester, lui aussi, jusqu'à sa mort. On le nourrissait par le trou que Yak avait fait au clocher, et il prenait si peu d'exercice qu'il s'engraissa de plus en plus.

Bien des années après, on pouvait voir son museau à la fenêtre, d'où il almat à contempler la cité d'O'Ligg avec ses tristes chevaux qui travaillaient toute leur vie et mouraient sans avoir jamais vu le toit d'une maison.

Poitrine Idéale Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
comblées par les
Pilules
Orientales

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaisantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. J. RATIE, Pharmacien, 45, rue
de l'Échequier, PARIS.
Flacon av. notice les belges. S.S. BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS,
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.



Waterloo ! (ter) ou l'autre son de cloche

Un manifestant wallon de Waterloo
nous écrit de Marche-en-Famenne.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je réponds au « Jeune Belge avant tout ». Celui-ci prétend que les Wallons ont crié leur haine pour les Flamands; ce n'est pas vrai; nous ne détestons pas les Flamands, mais nous prétendons qu'ils nous laissent tranquilles; que les Flamands fassent chez eux ce qu'ils veulent, mais qu'ils laissent faire les Wallons chez eux; les Wallons tireront bien leur plan. Les Wallons ont crié leur amour pour la France, et comment? C'est non seulement leur droit, mais aussi leur devoir et si les Flamands ont la haine de tout ce qui est français, les Wallons affirment leur respect pour le plus beau pays du monde, qui est un peu le leur par la race, le caractère, la langue.

Quant au lecteur assidu P. P., il pourrait chercher à se procurer les statistiques concernant les travaux et il serait vite d'accord avec les Wallons; et si la France nous impose des restrictions, la faute en est aux divers gouvernements dont la majorité des membres est toujours flamande, donc contre la France.

Inutile de dire que je suis d'accord avec le troisième correspondant: le Wallon 100 p. c.

Et je suis d'accord avec vous aussi, mon cher P. P., quand vous dites que les Wallons auraient dû gueuler plus tôt et aussi fort que les flamingants. Est-il trop tard? Je ne crois pas, mais il est grand temps que tous les Wallons s'unissent, ce qui vient petit à petit; n'est-ce pas la première fois qu'un député catholique parle à Waterloo?

Je termine en disant que les Wallons qui ont écouté le reportage parlé de la manifestation et que j'ai interrogés, ont été tous au plus touchés par les révélations qu'on leur a faites; et ils ont senti la fierté de leur race et avec ceux de Waterloo, ils ont aussi crié : Vive la France !

Après quoi, ayant donné la parole aux deux parties en présence, ayant essayé de glisser entre les deux notre opinion moyenne, nous renvoyons à l'année prochaine la suite du débat.

Entre Homais et Contre-Homais

Un franc-maçon donne son avis.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre numéro du 12 courant, M. Homais, un Homais renforcé, voudrait que les curés ne votassent point.

La « Gazette de Liège » qualifie cela d'anticléricalisme stupide.

E. M. H. D., de Malines, dans « Pourquoi Pas ? » du 19, crie « Vive la calotte ! ».

Comme écrit la rédaction de votre gazette, Homais et contre-Homais nous rajoutissent!

Cela, en effet, rajeunit mais ne rend guère sage. L'anticléricalisme vivra aussi longtemps qu'existera le cléricalisme, c'est-à-dire l'exploitation de la religion, du spirituel au profit du temporel, de la politique; l'anticlé-

ricalisme n'est qu'une réaction. Mais s'il plaît à certains de se masquer, sauf respect, après le carnaval, et si cela ne lèse les droits de personne, un libre penseur, dans le meilleur sens du terme, y peut-il contredire et faire fi des Droits de l'homme et du citoyen, mettre hors la loi un compatriote qui pense différemment de lui ?

Bien entendu, contre-Homais, dépositaire de la vérité, aimerait que, seules, les bonnes âmes eussent le droit de vote. C'est logique, chez quelqu'un qui trouve que la liberté est pernicieuse. Mais le malheur, pour lui, est que la liberté est; et elle n'est pas près de disparaître, ne disparaîtra jamais plus. La vérité est aujourd'hui majeure : elle va à droite, elle va à gauche, elle fait en tout cas ce qu'il lui plaît.

La vérité!... Il n'y a que des approximations.

Et puis, c'est à présent si peu de chose, au regard de notre sécurité, de notre vie, peut-être compromise, au regard de la paix, notre principal objectif.

Le reste n'a plus guère d'importance.

Le droit de vote ?... Il y a un critère, d'ailleurs indéterminable: le bon sens — autre chose que le suffrage universel à 21 ans, à propos duquel nous nous tairons, pour n'en pas dire des choses, des choses!... A. R.

Anc. sénat. coopté socialiste, franc-maçon.

Des richesses doiment au Congo

Et, encore une fois, le ministère ne fait rien pour les réveiller.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A la suite d'une note sur le Congo, parue dans votre numéro du 1er mai, p. 1270, je reçois d'un planteur du Congo la lettre suivante — qui prouve l'attention que les colons apportent à la lecture de votre journal — et je vous prie de bien vouloir l'insérer dans votre prochain numéro :

« ... Au Ministère, on vous a tout simplement menti pour parler en bon français. Le Gouvernement n'aide et n'exhorte aucun planteur; tout au contraire, son attitude semble viser à systématiquement dégoûter les planteurs qui veulent s'obstiner à vivre en Afrique.

» Me voici prêt à répondre à votre appel, seulement, je suis aussi plein de bonne volonté que je suis ignorant en matière de rouissage et de défilage. Etant de la partie, vous devez, sans aucun doute, connaître le manniophyton et l'abroma qui croissent spontanément et en abondance dans la région. Il suffirait que le Gouvernement — qu'il faudrait prendre au mot — intervienne pour en organiser la cueillette, après quoi je pourrais m'occuper du défilage et de l'expédition.

» On me dit que le manniophyton a toutes les qualités du chanvre d'Italie et qu'il y aurait un beau marché pour cette fibre. Je suis à votre entière disposition pour vous envoyer des échantillons des plantes à fibres que je connais. Pourriez-vous, de votre côté, me faire savoir ce que pourrait coûter une défibreuse, si vous préférez la fibre brute de manniophyton ou si vous désiriez qu'on la tisse ici, enfin, je vous serais reconnaissant de me faire savoir quels prix je pourrais espérer obtenir pour la fibre d'abroma et celle du manniophyton.

» Je suis planteur de café, mais m'occuperais volontiers de la chose, et j'ai un ami qui serait tout disposé à s'y consacrer entièrement et que je pourrais aider financièrement d'ici quelques mois.

» En me répondant, songez je vous prie, que vous avez affaire à un profane et, qu'ignorant tout, j'ai tout à apprendre, mais le bon vouloir et le courage y sont, je vous l'assure.

» Peut-être que, grâce à vous et à P.P.? la Colonie aura, bien malgré elle, trouvé une nouvelle source de profits, et que si l'expérience réussit et si je fais école, la Belgique ne sera plus tributaire de l'étranger pour l'achat de ses plantes à fibres.

» J'espère avoir sous peu le plaisir de vous lire et je veux vous redire le plaisir que j'ai eu à lire votre lettre au P. P.?

» Croyez-moi, Monsieur, etc.



Ne laissez pas le FILM
ternir votre sourire !

GARDEZ VOS DENTS
BRILLANTES AVEC PEPSODENT !

Si vous voulez avoir des dents blanches et éclatantes, un sourire charmant, il vous faut enlever le « film » qui les recouvre, car c'est le film qui décolore les dents et ternit leur éclat naturel. La méthode la plus sûre pour débarrasser les dents du film c'est d'employer Pepsodent ! Pepsodent, en effet, contient une substance sans rivale pour débarrasser les dents de cette vilaine patine. Et cela sans risque, car Pepsodent ne contient aucun mordant, ni ponce, ni acide, nuisible à l'émail. Essayez Pepsodent ! Vous éprouverez une impression de parfaite netteté... et vous remarquerez le brillant éclatant de vos dents ! Employez Pepsodent deux fois par jour !

PEPSODENT

Dentifrice spécial pour enlever
le film



**MAINTENANT
EN
TUBES 10 %
PLUS GRANDS**



Caves
St. Martin
Remich (Luxembourg)
Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT
Agent général :
C. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795

Un libéral s'indigne

Et demande : les libéraux sont-ils fous ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La dernière réunion du conseil national (?) ne fut qu'un étalage sordide de rancunes, de déceptions, d'indignités.

Une majorité s'est prononcée avec un courage vraiment sublime pour une politique à la Ponce Pilate. En fin de compte, que veut le parti libéral ? Il ne se donne même plus la peine d'examiner les réalités et se réfugie dans l'attitude la plus égoïste et la plus mesquine; il renie son passé ses chefs et juge néfaste le rôle indispensable de la politique de contrôle du gouvernement. Que fait-on pour apporter une œuvre constructive ? Ils préchent tous la dérobade et sympathisent avec une politique à la rexiste. Il est encore heureux que des ministres à poigne donnent une leçon de dignité à tous ceux qui n'ont jamais rien fait d'autres que des discours stériles.

L'opposition ! Elle ne peut se faire efficacement, qu'au

La Vérité dans Votre Horoscope

Laissez-moi vous dire gratuitement certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, et



Prof. ROXROY
le Tameux Astrologue

d'autres renseignements confidentiels. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.

Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie et vous apporteront le succès le bonheur et la prospérité. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement et de votre propre main, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez,

vous pouvez joindre Fr. 3.— pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY, Dpt. 2240 T, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). Affecter les lettres à Fr. 1.50.

Remarque : Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les traités pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

sein même du gouvernement. Celui-ci monte en épingle l'épuration de la politico-finance et à l'heure présente personne ne peut affirmer que la défense nationale (système Deveze) ne disparaîtra pas. S'il y a dérobade, la démission justifiée et retentissante des ministres libéraux sera plus efficace qu'une opposition que la force numérique du parti ne lui permet plus de pratiquer avec avantage. En outre, la politique de présence permettra de mieux réaliser les points essentiels du programme libéral et de mettre un frein aux outréculances socialistes.

Il me reste à espérer que le parti libéral, stupidement désuni, ne commettra pas l'erreur mortelle de mettre en miettes tout ce qui a fait sa réelle grandeur et ne dégoutera à jamais ses chefs par une ingratitude inadmissible qu'il ne tardera pas à payer amèrement dans la suite !

Un libéral indigné.

Pas de croix de feu

... pour cet ancien, parce qu'il a été blessé en première ligne !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu avec attention tout ce qui a été écrit dans votre journal, récemment, au sujet des droits à la Croix de Feu. Hier encore un camarade de malheur se plaignait. Lui comme moi « saute » sur sa Croix de feu. Quant à moi, pour aussi paradoxal que cela paraisse, c'est parce que j'ai été blessé en première ligne que je n'obtiens pas cette décoration.

J'ai été blessé deux fois, porteur de huit chevrons de front, deux de blessures, de la Décoration Militaire pour actions d'éclat, Croix de guerre à deux palmes, Croix de l'Yser, etc... et l'on me refuse la Croix de feu parce qu'il me manque huit jours.

Si je n'avais pas été blessé ou si je n'avais été blessé qu'une fois, je compterais largement le temps nécessaire.

C'est à vous dégoutier d'être un bon patriote, et il n'est pas étonnant que les anciens s'entredéchirent, en présence de telles fantaisies gouvernementales.

Or, il paraît qu'un soldat grièvement blessé et déclaré inapte a droit à la Croix de feu, même après quelques heures de tranchée. Un autre, — lui aussi blessé, mais revenant au front — mais dans une unité ne donnant pas droit à la Croix de feu, peut se mettre la ceinture.

Ce sont deux poids et deux mesures.

Croyez-moi, etc.

Un ancien.

Présentations

M. Charles Janssens, président de la Fédération libérale, ayant, le soir des élections provinciales, serré la main de M. Degrelle, dans un café de la place de Brouckère, devant plusieurs centaines de personnes toutes vibrantes encore de l'émotion de la bataille électorale, explique que la courtoisie et la politesse l'ont emporté chez lui sur l'esprit partisan.

M. Ch. Janssens nous a adressé la semaine dernière la lettre ci-dessous que des circonstances indépendantes de notre volonté ne nous ont pas permis d'insérer dans notre dernier numéro.

M. le Directeur,

Je lis avec étonnement dans votre numéro du vendredi 12 juin 1936, un article très spirituel, intitulé « Présentations », dans lequel vous relatez d'une façon fantaisiste l'entretien que j'ai eu, le soir des élections provinciales, dans un grand café de la place de Brouckère, avec M. Léon Degrelle, chef du parti rexiste.

Je ne songe même pas à relever les appréciations désolées.

Aux mêmes prix et qualités que vous, c'est votre concurrent qui fait mieux sa publicité qui vend à votre place. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neurchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

geantes que vous émettez à mon égard en me qualifiant « libéral blackboulé de petite marque ». Mais je ne puis mettre que vous travestissiez la vérité au point de me ranger parmi ceux qui briguent, comme vous le dites, l'honneur d'être présentés au Führer. Permettez-moi — et c'est la seule faveur que je vous demande — de mettre les choses au point et de vous expliquer comment je fus amené à faire la connaissance de Léon Degrelle.

C'est celui-ci qui, s'étant approché de la table où j'étais assis, a demandé à un ami commun de m'être présenté. La qualité de président de la Fédération libérale de Bruxelles et l'ardeur de la campagne électorale que j'ai menée contre le parti rexiste ne m'ont pas fait oublier les règles les plus élémentaires de la politesse et de la courtoisie. Je n'ai pas eu un seul instant l'idée saugrenue de faire à un adversaire politique l'affront de lui refuser la main et moi-même me tendait.

Notre très bref entretien s'est d'ailleurs borné à un échange de banalités.

Je possède heureusement des témoins qui pourront constater que les choses se sont bien passées de cette façon. Votre article tendancieux est de nature à me compromettre aux yeux de mes amis politiques qui pourraient, sur la foi de renseignements inexacts, me reprocher une attitude que je n'ai pas eue.

J'ai donné trop de preuves de mon attachement à mes idées et à mon parti pour supporter que la moindre équivoque puisse subsister au sujet de ma conduite.

C'est la raison pour laquelle je vous demande de vouloir bien insérer cette rectification dans votre prochain numéro. Je ne veux pas donner à cette lettre le caractère d'un droit de réponse, étant persuadé que vous aurez le scrupule de m'accorder cette légitime satisfaction.

Veillez agréer, M. le Directeur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

M. Janssens appelle « une appréciation désobligeante » le fait que nous l'avons appelé « libéral blackboulé de petite marque » ? Ça, alors ! M. Janssens n'est-il plus libéral ? M. Janssens n'a-t-il pas été blackboulé ? Ou — qui sait ? — M. Janssens s'imagine-t-il qu'il est « de grande marque » ? Il en est ainsi, nous ne disons plus rien : nous avons connu un type qui se croyait Dieu le Père, nous ne l'avons jamais contrarié.

Pour le surplus, M. Janssens peut-il croire un instant que M. Devèze, M. Max ou M. P.-E. Janson s'étaient trouvés dans son cas, le soir des élections, ils eussent publiquement serré la main de M. Degrelle ? Ils auraient dit à l'ami commun : « Dites à M. Degrelle que j'ai assez d'estime pour lui et assez de politesse et de courtoisie pour ne pas refuser de lui serrer la main ; mais que ce geste, auquel lui-même n'a rien à perdre et moi rien à gagner, prendrait, en ce moment, à défaut de toute explication, une signification symbolique qui, après avoir ahuri les libéraux, dont je suis président, pourrait soulever de leur part des protestations en tassées ! »

Et M. Degrelle se fût incliné, avec le sourire, en se disant que celui qui leur faisait cette réponse avait, outre les qualités des convenances, le sens politique. C'est un sens que nous n'avons pas.

Pour l'histoire

Rendons au comte Lagarde ce qui n'appartenait pas au Nervi.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Lecteur français fidèle, je prends la liberté de signaler respectueusement une erreur regrettable commise dans l'écho « Le Départ du Négus » paru dans le n° du 8 mai, p. 1292. Le Comte Lagarde, Duc d'Entoto, délégué de l'Ethiopie à la S.D.N. y est traité de Nervi marseillais. Or, ce « Nervi » est un grand colonial, digne émule de vos pionniers congolais.

En effet, Gouverneur du Somali français, il a réussi à



D'un coup d'oeil elles vous classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
POLISH

Hygiène !..



Vous n'aurez plus cet inconvénient !
“Razex” adoucit, fortifie, rafraîchit et désinfecte l'épiderme.

Sans eau, ni savon, ni blaireau
En vente partout
2, 9 et 12 francs

EN 2 MINUTES
Razex
MARQUE DÉPOSÉE

RASE DOUX ET BIEN

UN PRODUIT DES LABORATOIRES “CURIA”



Le plaisir d'une visite à Londres dépend du choix de l'hôtel où l'on descendra. Celui-ci doit occuper une situation centrale, posséder tout le confort moderne et être d'un prix abordable:

Hôtel Great Central

MARYLEBONE ROAD
LONDRES N. W. 1

Pratique pour visiter West End et le quartier des magasins.
Télegr.: « Centellare, Londres. »

Hôtel Russell

RUSSELL SQUARE
LONDRES W. C. 1

Domine Russell Square, près des principaux théâtres.
Télegr.: « Hotel Russell, Londres »

Stations du métro voisines de ces hôtels. — Conditions: chambre, bain et petit déjeuner à partir de Frs. 75.00 par jour. — Pension complète à partir de Frs. 135.00 par jour.

acquérir sur Menchik une telle influence que ce dernier ne prenait aucune décision sans son conseil. L'Ethiopie était, à cette époque, sous un véritable protectorat français. Sans que cela ait coûté le sang d'un soldat français.

Retraité, Lagarde est devenu le représentant diplomatique de l'Ethiopie d'abord à Paris et ensuite à la S. D. N. Il a abandonné ce poste au moment du conflit avec l'Italie pour ne pas gêner le gouvernement français. Jusqu'à sa mort, survenue il y a trois mois, il est resté en correspondance avec le Négus. D'après « Le Cri de Paris », Lagarde s'était présenté quelque temps avant sa mort au Ministère des Affaires étrangères, mais Laval ne l'a pas reçu.

J'ajoute que le comte Lagarde, commandeur de la Légion d'honneur — il a mérité un grade plus élevé — était membre du Conseil de l'Ordre. Poste très honorifique pour un « Nervi »!

Je suis convaincu que vous comprendrez l'insistance avec laquelle je vous écris. Et je vous prie, etc.

L. L., Paris.

AMBASSADOR

(BOURSE)

DEUX HEURES DE FOU-RIRE
AVEC LE DERNIER SUCCÈS

DE

Fernandel

DANS

LES GAITÉS DE LA FINANCE

LES ENFANTS NE
SONT PAS ADMIS

Pour les jeunes mulâtres

Cette œuvre s'occupe d'eux... même quand ils sont sages

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulez-vous dire à votre lecteur M. D. que nous ne nous occupons pas seulement, ni « plutôt » des enfants mulâtres dont la conduite laisse à désirer. Nous n'aurions guère de travail, car nos enfants sont sages. A peine en est-il quel ques-uns qui sont difficiles, parmi ceux que les parents ont trop gâtés ou que les femmes blanches épousées par leur père ont rejetés. Tous sont nos enfants; ils viennent à nous dans la joie comme dans la peine. — M. D. ne doit pas croire, que son petit-fils ne trouve pas de situation parce que il est de sang-mêlé; rarement on refuse à nos protégés l'accès d'une situation mais l'employeur exige de celui qu'il engage des qualités qui lui assurent le rendement qu'il attend de son subordonné et... la qualité de mulâtre n'y suffit pas. — Si son enfant a en main ce que tout homme blanc, noir, jaune ou sang-mêlé doit avoir pour gagner sa vie : bonne conduite, un métier ou une instruction nécessaire pour l'acquérir, il trouvera quelque'un pour l'occuper.

L'armée, la gendarmerie, les établissements d'instruction, les hôpitaux, toutes les administrations, les ministères, les grandes sociétés ont toujours leurs portes ouvertes aux mulâtres que nous leur recommandons.

Seul, un grand magasin de la ville, quelquefois les particuliers et les petits commerçants hésitent à les recevoir.

Il n'est pas possible, si le jeune homme en question est un garçon sérieux, que nous n'ayons rien trouvé pour lui.

Oeuvre « Pour la Protection des Mulâtres »
A. S. B. L. Cte. Ch. Postal N° 2187.67

Le chauffeur est esquiné

Il s'agit du chauffeur de car et cela ne laisse pas d'être assez inquiétant.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je fais partie d'une société d'agrément et nous avons finalement un voyage en auto-car.

Au départ, qui avait lieu à 6 h. du matin, je fus frappé de l'air fatigué du chauffeur et je lui en fis la remarque. J'appris alors que les conducteurs de cars doivent fournir un travail éreintant; ils font souvent plus de cent heures par semaine.

Ils commencent très tôt, rentrent très tard et doivent encore laver et mettre leur véhicule en ordre pour repartir le lendemain. — Il leur reste 3 ou 4 h. de repos et doivent fournir le jour suivant 16 à 18 h. de travail; parfois même davantage.

Ne trouvez-vous pas que c'est un danger public d'exiger de ces gens des si longues journées de travail, sans leur donner le repos nécessaire ?

Et dire que nous mettons notre vie et celle de nos enfants (pulsque les écoles voyagent en car) entre les mains de chauffeurs exténués.

Ne pourrait-on voter un bout de loi limitant les heures de travail de ces conducteurs ?

Entre-temps, etc.

J. D., Izelles.

Pour nos officiers de marine

Pour permettre à ceux qui chôment de se raccrocher à la vie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les ingénieurs, officiers et docteurs en droit peuvent entrer en dernière année des Instituts supérieurs de Commerce et obtenir le diplôme de licencié du degré supérieur et sciences commerciales, etc.

Ne pourrait-on étendre cette faculté aux capitaines au long cours: ils ont fait trois années d'études supérieures, ils ont passé trois examens et ils ont six ans de pratique et

er (le temps passé à terre ne comptant pas). Cela permettrait aux officiers de marine chômeurs qui sont si nombreux de postuler des emplois où ils garderaient leur standing au lieu de décroître comme c'est le cas actuellement. Cela ne coûterait pas un sou et ferait tant d'heureux!

A. S.
Ancien marin.

Touchons du bois

Les pensionnés ajoutent : et espérons que nos arriérés seront bientôt liquidés.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Les journaux quotidiens nous ont rapporté les cérémonies de transmission des pouvoirs dans les ministères curvus d'un nouveau titulaire. Aux Finances, M. de Man notamment déclaré que son prédécesseur lui avait transmis une situation financière excellente.

Alors, les agents pensionnés de l'Etat, il y en a de très modestes, touchant des pensions idem, se demandent ce que l'on attend pour leur liquider les 5 p. c. d'augmentation qu'on leur doit encore pour le mois d'avril écoulé. D'après le journal « Le pensionné de l'Etat » du mois dernier, cette augmentation sera payée dès que l'état des finances le permettra. Eh bien! ces finances sont en bon état, le ministre vient de le dire. Alors, formons le vœu de toucher bientôt ces quelques pièces de vingt francs qui nous ont dues (Nous ne demandons pas d'intérêt de retard). Touchons du bois...

A Gand

On nous demande de dire...

Mon cher Pourquoi Pas?,

A propos des quelques « miettes » consacrées dans votre dernier numéro à ma bonne (hum!) ville de Gand, voulez-vous dire que :

1° Si au Parc de Gand-Sud subsiste un horrible bureau de la S. N. C. B., il ne faut pas accuser cette société. C'est la ville qui est en cause, qui n'ose pas le faire ou le laisser disparaître, pour ne pas amener les habitants de ce quartier.

2° Les bâtiments compris entre la rue Neuve-Saint-Jérôme et l'Escaut sont des laboratoires (etc.) pour les écoles d'ingénieurs, où jusqu'ici il n'y en avait que dans quelques couloirs ou caves. (L'école vétérinaire n'a rien à voir là dedans.)

Je tiens à faire remarquer que les dimensions des locaux sont pas de relation directe ou précise avec le nombre d'étudiants.

Votre dévoué.

X.

Grève des parasites... du micro

A Liège, les parasites font la grève, eux aussi, et l'on peut en tirer diverses conclusions.

Mon cher Pourquoi pas,

Une observation, si vous voulez bien, qui est de nature à intéresser la masse toujours plus grande des auditeurs de Radio.

Pourriez-vous, tout d'abord, me dire s'il existe en Belgique, un service s'occupant de la recherche des parasites comme dans la plupart des pays voisins?

Depuis que la grève générale a été déclenchée, mon poste fonctionne à la perfection, par suite de l'arrêt complet des tramways.

Cependant, une constatation utile est à faire, c'est que,



La paire
5.00 Tapis
Étroits
7.50 Tapis
Moyens
10.00 Tapis
Largos

FCS.
Oxydés Bronzés

Les "Clipper" permettent, si on le désire, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les tringles, à moins de claquer les tapis.

PLUS DE TRINGLES D'ESCALIER DÉMODÉES!

Regardez! Je les ai remplacées par ces fixe-tapis "CLIPPER" Plus de travail inutile! Finis, l'obsession d'avoir à nettoyer ces tringles.

Vois comme ils sont jolis!

Ils font ressortir les dessins du tapis; ils ne se rayent pas; c'est leur propre et net. Plus de saut à poussière... Je suis enchantée!

- Mais dis-moi, maintiennent-ils bien le tapis?

- Comment donc! J'ai vu ces fixe-tapis "CLIPPER" tenir parfaitement des tapis beaucoup plus larges que le mien dans des cinémas, hôtels, cafés... en dépit du piétinement d'une foule nombreuse. Ces fixe-tapis "CLIPPER", d'une seule pièce, sans charnières, ressorts, crampons... sont fixés par une seule vis; ils se placent et s'enlèvent instantanément.

EXIGEZ LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS "CLIPPER". Ils portent cette marque de fabrication: un "bateau".

Les fixe-tapis "CLIPPER" se font en oxydés bronzés, cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromés.

En vente chez tous les tapissiers et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche à :

LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.
55, MEIR-ANVERS

REGD. TRADE MARK
CLIPPER
FIXE-TAPIS D'ESCALIER
BREVETÉS

Conception et exécution matérielle de la publicité technique. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



RÉSIDENCE ENGEMA

AVENUE ÉMILE BÉCO (QUARTIER DE LA CAMBRE)

Vaste réalisation de la

Compagnie Bruxelloise Immobilière COBRIMO

Des Appartements confortables de 4 à 7 places

Terrain et contrat d'entreprise : de 100.000 à 170.000 francs

Avance du capital jusqu'à 80 p. c.

CONSTRUCTEUR :

ENGEMA

Pour tous

renseignements,
s'adresser à

EGIMO

1, Place Stéphanie, Bruxelles

Téléph. : 12.51.42 - 12.51.43

voisin d'un théâtre, de cinémas, d'enseignes au néon, de l'imprimerie du journal « La Meuse », de médecins, etc., dont les appareils n'ont cessé de marcher, c'est à la suppression des trams que j'attribue le bon fonctionnement de mon poste.

Ne pourriez-vous, par la voie de votre journal, prier Qui-de-droit de faire en sorte que les lignes de tramways (aiguillages, trolleys et voitures) soient munies d'appareils absorbant les parasites.

Lorsque nos très honorables et honorés ministres en auront fini avec leur arbitrage dans les grèves, voudront-ils bien s'occuper d'une Loi — avec L majuscule — qui obligerait les possesseurs de sources de parasites, et particulièrement les tramways, à nous en débarrasser une fois pour toutes?

Merci d'avance, etc.

E. B., Liège.

Pièges à gogos

Où l'on voit à l'œuvre les Knock de l'architecture et du bâtiment.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous avez relaté dernièrement l'histoire du vieux beau qui convoque chez lui des demoiselles recrutées par voie d'annonce, pour leur faire subir un petit examen moral et physique dont il espère tirer un libidineux profit.

Voici quelque chose d'un autre genre, lisez-vous les offres d'emploi (bâtiment et architecture) qui paraissent dans

certains journaux ? Les annonces émanent souvent de gens incompetents qui puent « l'exploitation de la branche » à plein nez. On y relève des termes que jamais un homme de métier n'emploierait. « On demande un élément à la hauteur du béton armé », « On demande un élément capable de présenter les plans par couleurs aquarelle », l'Architecte dirait : sachant faire des rendus à l'aquarelle).

En cas de convocation on est positivement « assis » par le saugrenu des exigences. On demande un dessinateur-architecte « sachant l'orthographe pour écrire à la machine », connaissant le dessin artistique et aussi le technicien sachant calculer et « faire » la comptabilité, au courant des chantiers et du « maniemment » des hommes, connaissant « foncièrement » la « calculation » des devis, et même, ne répugnant pas à faire les courses, etc.

Une offre digne et correcte ne reçoit généralement pas de réponse, mais l'offre d'un candidat suant la naïveté « la crédulité (j'en ai tenté l'expérience) est aussitôt suivie de convocation, au cours de laquelle il faudra subir des assauts d'amabilité ou un questionnaire idiot et grotesque, suivant qu'on aura laissé entrevoir ou non, une possible participation financière dans l'affaire.

Certains « spéculateurs » sondent ou devinent la teinte politique du candidat et gare à l'ancien élève de St. Luc qui se sera fourvoyé dans l'ancre d'un « bouffe la calotte » ; après avoir essuyé un petit air de commiseration affligée, il attendra une réponse — indéfiniment.

Tel autre Knock du bâtiment toisera le pauvre candidat de toute la rondeur de ses lunettes d'écaille. Un ton dédaigneusement dédaigneux, il élèvera le débat, lâchant en un flot ininterrompu les plus savoureuses aneries, brassant une macédoine de lieux communs, de lectures disparates, d'hérésies scientifiques, de fausse érudition donnant la pitteuse mesure d'une culture intellectuelle restée en panne dès après l'école primaire. C'est alors que le candidat calé, sachant faire la bête, passe une demi-heure de délicieux ahurissement qui le paye largement de son dérangement et dont la relation fera encore la joie des copains, le soir derrière une demi-gueuze.

Un autre convoquera tous les candidats, et, avec un aplomb imperturbable il essaiera une nouvelle et subtile argumentation avec laquelle il se propose de pêcher les gogos.

Si d'aventure le rédacteur de l'annonce demande un Ingénieur capable et expérimenté, ou un élément de 1^{re} force (ça c'est encore bien allemand « Erste Kraft » — un français dirait de « 1^{re} capacité) il se verra offrir les appointements d'une petite sténo-dactylo et parfois moins encore.

Ah, que ne peut-on dresser une liste noire de tous ces cocos là.

J. F.

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ-LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

QUARTIER LÉOPOLD

à l'angle de la rue Belliard et de la rue de l'Industrie.

la Compagnie Bruxelloise Immobilière COBRIMO

offre des APPARTEMENTS SPACIEUX ET CONFORTABLES

Terrain et contrat d'entreprise : 385.000 fr.; 235.000 fr.; 185.000 fr.

Avance du capital jusqu'à 80 p. c.

CONSTRUCTEUR : Pour tous
renseignements,
ENGEMA s'adresser à

EGIMO

1, Place Stéphanie, Bruxelles
Téléph. : 12.51.42 - 12.51.43



Rouspétances potachiques

Trop de math!...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Où, les Potaches rouspètent, et pour cause; ces examens oraux sont venus, à un bien mauvais moment, tout bouleverser.

Et puisque nous en sommes aux doléances, me serait-il permis de demander à S. E. Q. de D. s'il admet qu'en de gr.-latine, le cours de mathématiques absorbe la majeure partie des soirées, en devoirs, leçons et préparations? C'est ce qui se pratique en ce moment dans un Athénée à Bruxelles.

Et l'on parle de réformes pour tenter de supprimer le surmenage.

Que nous sommes peu encouragés dans nos études...

L., étudiant, Bruxelles.

Sardines noires

L'ex-planton conclut.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Suite aux lettres reçues et aux commentaires des intéressés, je conclus que :

1° Il ne faut pas instituer le grade de caporal-chef ni pour les volontaires, ni pour les miliciens;

2° Il est absolument urgent d'accorder des signes distinctifs plus nets de leur grade aux caporaux : galons noirs, bandes noires sur le bonnet de police, etc.

3° Le niveau intellectuel des caporaux miliciens est plus élevé que de mon temps. Tant mieux!

Espérons que cette petite polémique portera ses fruits.

L'ex-planton du P. S.

Des vieux demandent de l'ombre

Requête raisonnable, semble-t-il, au maire d'Ixelles.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous qui connaissez tant de gens, vous connaissez peut-être l'excellent et sympathique bourgmestre d'Ixelles : ne pourriez-vous lui « exposer » l'idée suivante?

Par ces chaleurs torrides, les pauvres vieux et vieilles d'Ixelles, résidant dans les environs de la Place Sainte-Croix, n'ont, pour s'abriter des rayons du soleil, que l'ombre bien rare, projetée par les quelques arbres entourant le monument de De Coster. Il serait facile, me semble-t-il, de tracer un large chemin et de mettre quelques bancs, dans ce jardinnet ombragé qui entoure l'église Sainte-Croix.

Quelle aubaine pour les vieux, et ensuite quelle note joyeuse cela donnerait à un simili square qui, aujourd'hui à tout d'un cimetière désaffecté.

Croyez, etc.

Viel Izellos.

On nous écrit encore

— J'ai fait un terme au Congo, j'y ai obtenu des primes de rendement et de beaux certificats. Mais je n'ai jamais pu me faire réengager. On préfère, paraît-il, des troupes fraîches. Quand on est bleu, on se crève pour avoir de l'avancement. Quand on est au second terme, on se dit : plus si bête, à d'autres! D'où la façon très naturelle de la part des sociétés de toujours recruter du nouveau personnel. — *Kasongo Mule.*

— Voici une circulaire-réclame de la Société Nationale des chemins de fers. Elle recommande, en français et en flamand, un voyage en autocar dans le Grand-Duché. Français au recto, flamand au verso — ou réciproquement!

Or, voici la succession des gares, en français : « Antwerpen, Mechelen, Bruxelles, Leuven, Thienen, Liège, Eitelbruck ». Et voici la même en flamand : « Antwerpen, Mechelen, Brussel, Leuven, Thienen, Liège, Eitelbruck ». Vous saisissez? Anvers n'existe plus; il y a Antwerpen, en français comme en flamand; de même pour Louvain, Tirlemont, Malines, disparus et remplacés dans les deux langues par Mechelen, Thienen, Leuven. En revanche, Liège se dit Liège en flamand comme en français — il se dit même Liège, avec un accent aigu, dans les deux langues. La séparation, quoi! Et la Société Nationale se prête à cette propagande.

— Prévoit-on le cas d'un facteur des postes ou autre employé appointé par le gouvernement dont la femme travaille comme vendeuse dans un grand magasin? Je pourrais vous citer plusieurs cas, où la femme travaille uniquement pour se payer des toilettes et une femme de chambre. Et puis elle voyage gratuitement. Cela ne devra t pas être



VICHY

Sources de l'Etat

CELESTINS

Eau de régime

HOPITAL - G^{DE} GRILLE

Eaux médicinales

Affections du Foie et de l'Estomac
Maladies de la Nutrition



BRILLANT POUR TOUS
METAUX. GLACES
MARBRES, EMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.
Le 1/2 l. préparé 4.50
Le litre préparé... 8.50

SAFIL - Enlève toutes les taches sans faire d'auroles fr. 5 et 9.—
GLACECIRE - Cire, nettoie et polir en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL - Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 8.—
MITOL - En pastilles parfumées, foudroie les mites.....fr. 3 et 5.50
GAROMITTS - Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5.—
PARAZITOX - Insecticide puissant parfumé par vaporisateur 12 et 21.—
LUCIFER - Destruction radicale des punaises.....fr. 15.— et 27.—
RAFF - Epilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 8.— et 15.—
SODIOL - Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8.— et 15.—
Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. Tél. 12.32.53.

permis ! Il y a assez de jeunes filles, qui sont à charge des parents, et voudraient travailler.

— Et voici de quoi vous amuser : Je suis pensionné militaire. J'ai un compte chèque postal. Le trésor ne peut pas payer directement ma pension à mon compte-chèque sans certificat de vie, qui coûte X francs chaque mois. Mais... le mandat qui porte en lettres rouges : « Ne payer qu'en main propre », je l'envoie sous enveloppe au bureau des comptes-chèques comme une autre assignation et... le lendemain je suis crédité de la somme.

Donc, pour le trésor je ne suis pas régulièrement en vie, mais je le suis parfaitement pour les comptes-chèques.

— Savez-vous que dans l'Administration des contributions, plus de six cents jeunes gens travaillent depuis bientôt deux ans, sans recevoir la moindre rémunération ou une rétribution parfois insuffisante pour couvrir leurs frais

RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPEMENT 80 METRES DE
FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES
MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

Place de l'Industrie

Exécution impeccable
Confort absolu
Charges réduites

Architectes : J.-J. EGGERICX et R. VERWILGHEN

Quelques appartements sur square sont encore disponibles.

5 PIECES : 114.500 A 144.500 FRANCS

6 A 10 PIECES : 159.000 A 310.000 FRANCS

Constructeur : SOBECO, S. A.

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES

Téléphones : 48.50.25-48.56.58

de déplacements ? Très souvent, ils se voient forcés d'accoster l'humiliante aumône qu'un chef plus humain leur offre mensuellement...

— J'habite la campagne; ma mère est malade depuis quinze jours, et, après avoir pris l'avis de deux médecins qui n'y ont pas vu grand-chose, je résolu de téléphoner à un troisième, habitant le village voisin. Ce troisième me decin, probablement renseigné par ses collègues, m'a répondu que, la malade étant en traitement, il avait pour principe de ne jamais empiéter sur « le terrain de ses confrères » (sic) et, qu'en conséquence, il refusait de venir. Cette attitude est, sans doute, confraternelle, mais est-elle correcte à l'égard du malade? Est-elle légitime? Est-elle humaine?

Un vieux lecteur.

— L'I. N. R. ne parle pas de radiodiffuser les concerts d'Ostende, cet été. L'an dernier, il avait une raison ou un prétexte : l'Exposition (le studio de). Mais cette année...
— V. B.

— Ne pourriez-vous suggérer au nouveau ministre de Transports, comme cadeau de bienvenue à ses administrés la prolongation du week end du 19 juillet jusqu'après les Fêtes Nationales, c'est-à-dire du samedi 18 au mercredi 22. Cela leur ferait tant de plaisir...—P. D.

???

— Quoiqu'il ait plusieurs cordes à son arc, E. D., ancien commerçant ruiné, connaît une situation vraiment critique. Au courant de la branche fruits et primeurs, connaît bien la chapellerie pour dames, il est sans occupation comme sans secours. Une gorge de la jambe gauche lui interdit de très lourds ouvrages. Ne se rencontrera-t-il pas un aimable lecteur qui pourrait utiliser ses services ?

— Nous avons reçu pour nos protégés : d'un anonyme d'Yvertoing, 100 fr.; d'un marin d'avant-guerre, 25 fr. pour le malheureux marin R. L., page 1586, et afin que « de plus fortunés que moi suivent mon exemple pour permettre à ce malheureux de se libérer »; de Nic, une belle paire de chaussures pour homme et des cravates.



Petite Correspondance

H. C. — Le proverbe dit qu'on ne peut pas être et avoir. Le proverbe se trompe. Il y a des gens qui ont été élevés et qui le sont encore. Exemple : vous-même.

V. Cef. — Lui, professeur de droit ? Allons donc ? Professeur de droit canon aux usines Krupp, peut-être. Et encore.

O. G. — Oui, les jours commencent à diminuer, c'est-à-dire que la semaine prochaine, ils n'auront déjà plus qu'une durée de vingt-trois heures cinquante-quatre.

M. K. — Un bar très chic, en vérité. Les prix sont encore plus élevés que les tabourets.

Nemrod. — Nous comprenons que vous n'avez rien compris. Nous avions écrit : « chasser le cafard », et non « chasser le canard », comme on l'a imprimé.

V... — Ce n'est pas tout ; à fait cela. Quelqu'un a dit qu'un œuf, c'est un poulet en pilule. Mais nous ne savons plus qui.

BYRRH

VIN DE LIQUEUR

Recommandé aux Familles

Les conseils du vieux jardinier

Terre de bruyère

Qu'on ne se méprenne pas sur cette appellation. Cette terre ne se récolte pas là où croissent les bruyères, mais bien dans les forêts, sous les arbres. C'est le produit de la lente décomposition des feuilles qui tombent tous les hivers et finissent par former une couche plus ou moins épaisse de cet excellent terreau, si recherché des horticulteurs. Le nom de cette terre provient de ce qu'elle convient tout particulièrement bien dans notre pays pour la culture des bruyères. C'est la terre par excellence employée dans la culture de l'azalée et du rhododendron.

Terre de gazon

C'est le résultat de la mise en tas de plaques de vieux gazons. Ces plaques ne doivent avoir que 6 centimètres d'épaisseur pour obtenir une terre de toute première valeur que les anglais appellent « loam », et dans laquelle ils cultivent la majeure partie des plantes, y compris les bruyères !

Pour protéger les semis de petits pois

Les moineaux en sont friands. Il faut semer non à plat mais par petits sillons (le semis sur la partie haute). Les moineaux, de même que tous les passereaux, se promènent toujours dans la rale. C'est tellement simple qu'on n'ose y croire.

Pour éplucher les oignons sans pleurer

Il suffit de tremper les mains dans l'eau. Le pincement s'arrête net.

Suspension originale

Elle ne coûtera que quelques centimes, et ce sera la vraie suspension champêtre. Prenez une éponge grossière, celle qui sert à laver les carrelages, plus elle sera volumineuse, mieux cela vaudra. Imbibez-la complètement d'eau. Pressez-la légèrement jusqu'à ce qu'elle ne dégoutte plus. Dans les trous introduisez toute espèce de graines : Trèfle rouge, lin, orge, lentille, millet, cresson, alenois, graminées, etc. au feuillage de colorations variées. Placer l'éponge sur un vase ou dans l'embrasure d'une fenêtre. Arrosez l'éponge tous les matins à l'aide d'un pulvérisateur et au bout de 15 jours, c'est une boule de verdure.

Semis sur place des laitues

Cultivée sous verre, la laitue n'aime pas qu'on dérange ses racines pendant les chaleurs. En semant sur place, on procure aux plantes une immunité contre la maladie que deux repiquages successifs font courir aux plantes.

Bien préparer le sol. Tracer des rangs à 25 centimètres d'écartement dans toute la longueur de la serre. Semer dans le sillon. Rouler simplement la graine, arroser jusqu'à saturation de sol, ce qui demande 3 à 4 jours. Il doit suffire aux plantes pour toute leur croissance. Après la levée, biner, enlever les plantes qui se trouvent entre les rangs, et dans ceux-ci laisser quelques plants par groupes. Plus tard, supprimer des plants de manière que les laitues restantes se trouvent à 20 centimètres les unes des autres.

Les petits secrets de la culture du rosier

Enfouir 140 kg. de fumier de vache à l'are, 4 à 5 kg. de sulfate de potasse et 40 kg. de poudre d'os pure. Planter les rosiers du 15 au 30 octobre. Le rosier fait des racines l'hiver. On obtient le double du résultat d'une plantation faite au printemps. Si l'on est forcé de planter au printemps, tailler court et butter complètement les plantes et débutter dès que les pousses apparaissent, en ayant soin d'effectuer ce débutage le soir ou par temps de pluie.

C
O
O
L
E
R
A
T
O
R



LA GLACIÈRE RÉELLEMENT DIFFÉRENTE

A TEMPÉRATURE CONSTANTE
A CONDITIONNEMENT D'AIR

MEILLEURE ET MEILLEUR MARCHÉ

QUE LES GLACIÈRES DITES " MÉCANIQUES " CAR
ELLE NE COMPORTE AUCUN ORGANES POUVANT
... S'USER OU DEMANDANT DE L'ENTRETIEN ...

POUR LE BRABANT :

YSFABRIEK VAN STROMBEEK

V. SOENS & ZONEN — TÉLÉPHONE : 26.97.84

POUR LE RESTANT DE LA BELGIQUE :

GARCIEL FRIGOR - ANVERS

11, RUE DU CIEL — TÉLÉPHONE : 285.46

AGENTS SÉRIEUX DEMANDÉS DANS PLUSIEURS RÉGIONS



Du Soir, 9 juin :

L'accoucheuse Madame X..., anciennement 15 ans
rue Y... est transférée 5, rue Z...

Cherchez l'âge du propriétaire.

???

Du même :

VELOS. Occasions rares. Homm. et dam. à v. très
bas prix...

Mon cœur est libre, achetez moi.

???

De l'Avenir belge, 6 juin :

On récolte aujourd'hui les fruits gâtés et pourris des arbres
fruitiers que n'ont pas soignés ni entretenus depuis la guerre
les nombreux arboriculteurs incapables qui ont même le tou-
pet de se transformer en bannières d'orphelin, pour bons et
loyaux services pendant des courtes sessions législatives.

Nous jurons solennellement que nous n'avons pas changé
un mot...

Crédit Anversois



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

???

Du même :

...l'échécat catholique du 24 mai est en grande partie du à
un défaut d'organisation qui, cependant, avant la guerre
présentait un modèle organique de première force.

Même serment.

???

De la Libre Belgique, 17 juin :

...Dans le courant de la matinée, des groupes de grévistes
enroulaient dans la région comprise entre Mons et La Lou-
vière et faisaient irruption dans les rares usines où l'on tra-
vaillait encore...

Nous sommions la Libre de préciser ses accusations.

???

De la Nation belge, 6 juin :

...Un solo schlem a été réusé à Beeringen, par M. Martens
avec as, roi, dame, valet, dix, neuf, huit, sept et six de trèfle
as, roi, dame, valet et dix de cœur. Trèfle atout.

Ça, c'est malin! Personne n'a vu que ce solo-schlemme
avait quatorze cartes!

???

VRESSE s/Semois — HOTEL DE LA DIME

Installation mod. Pension à partir de 22 fr.

???

Du Soir, 15 juin (Le centenaire d'Ampère) :

On y voit... grâce à la courtoise générosité de l'Universi-
té de Genève, certains appareils qui servaient à Ampère pendant
le long séjour qu'il fit dans la capitale suisse.

Genève, la capitale de la Suisse ?

Qui Berne-t-on ici ?

???

De Pourquoi Pas ?, 12 juin (Chronique du Sport) :

L'anthomologiste se livra à de sérieuses investigations sur
place.

Un entomologiste proteste. Et il a bien raison.

???

Du Soir, 16 juin :

L'effervescence grandit dans le centre de Liège.
...La foule est vraiment dense. Les tramways et autos vont
au pas de l'oie.

En chantant le Horts Wessel Lied.

???

LITTORAL BELGE

On se rappelle le succès de l'été dernier de l'Avion-Taxi
du Grand Hôtel du Palais des Thermes à Ostende; à partir
du 27 juin prochain, ce service sera repris au départ de
Bruxelles et d'Anvers. Prix par personne : 250 fr. Rensei-
gnements et réservations aux bureaux de la SABENA :

BRUXELLES : 145, rue Royale, Tél. 17.60.00.

ANVERS : Bureau Gare Centrale. Tél. 375.34.

Aérodrome de Deurne. Tél. 935.13

???

De l'Express, 21 juin :

Cour d'assises de Namur. — Les amants tragiques...
Les amants ayant eu des rapports dans un lieu public et
la femme s'étend, en outre, maintes fois, etc.

...sur l'escalier de la Bourse ?...

???

De Pourquoi Pas ?, 19 juin, page 1754 :

— Ce n'est certainement pas vous, polisson !... répondit
Berlioz, furieux. C'est Paladilhe.

— Mais, monsieur, c'est moi !...

— Vraiment !... s'exclama le peintre...

Ces grands hommes ont tous un violon d'Ingres. Mais
ça finit toujours par se savoir.

???

De Paris-Soir, 18 juin :

Une révolte de lépreux en Egypte... A l'arrivée de l'armée,
les lépreux s'égayèrent et la bataille dans le désert com-
mença...

Les lépreux ont si rarement l'occasion de rire...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

De *Paris-Soir*, 18 juin :

Les condamnés précédents s'étaient tous convertis. Les
de cette fois-ci n'ont pas été touchés tous par le repentir :
seulement, et encore quelques instants après la pendai-
ont désiré le baptême...

On n'a pas idée d'un pareil endurcissement.

???

Du même, 14 juin :

Le 14 mars dernier, la Cour d'assises du Tarn-et-Garonne
condamnait à mort Henri Martin, né à Valenciennes en 1932
qui, le 3 décembre, vers 20 heures, s'étant introduit dans
maison d'une bijoutière, blessa grièvement la bonne, puis
la propriétaire...

Il promet, le loupiot !

???

LE TONNEAU D'AMOUR

Les visiteurs de l'Exposition de Bruxelles de 1897 se sou-
viennent de cette attraction extraordinaire que son inven-
teur avait appelée du nom délicieux de « Tonneau d'Amour ».
C'était un grand cylindre à l'intérieur duquel on attachait
deux épaulés, la taille et les chevilles deux personnes se
sant vis-à-vis.

Le tonneau, poussé sur un plan incliné, dévalait sur la
pente, tandis que les patients, amateurs de sensations
fortes, se trouvaient chahutés dans un mouvement girai-
re, tantôt la tête en bas, tantôt la tête en haut.

Ce curieux exercice n'avait pas l'air de leur déplaire,
car on les voyait sortir de là frais et dispos, avec un large
sourire, et prêts à recommencer.

Eh bien ! les expériences sensationnelles faites par
Studebaker sur la solidité de ses carrosseries (qui sont de
véritables cuirasses) ont prouvé qu'il suffirait que les pas-
sagers d'une Studebaker soient attachés à leurs sièges
pour que jamais, dans quelque accident que ce soit, ils
ne puissent être blessés.

C'est ce « Tonneau d'Amour » extra moderne que vous
pouvez essayer sans engagement en vous adressant aux
anciens Etablissements D'Ieteren Frères, 50, rue du Mail,
tél. 44.48.05.

???

De *l'Avenir du Luxembourg*, 14-15 juin :

Mercredi, pendant la séance du Conseil Provincial, on pou-
vait voir derrière le groupe rexiste, un Monsieur qui, paraît-il,
est M. Collard de Liège. Ce Monsieur visiblement était les
belles du groupe rexiste. On se demanda que faisait là cet
homme qui avait le droit de se traiter comme tous les spec-
tateurs...

Ah !...

???

De *l'Intransigeant*, 5 juin :

Le ruban rouge.
est nommé :
« Chevaliers : Mme Caubet Blanche; MM. Paranteau, Tautain.
sur faire cuire leur côtelette. »
La promotion des culstots ?

???

De *Le Courrier médical et pharmaceutique* (à propos des
Journées médicales) :

...Pour elles (les dames), enfin, un programme spécial est
organisé, comprenant notamment une réunion au champ de
courses de Boisfort, la visite des Châteaux de Grand-Bigard
de Beersel, la visite de l'Hôtel de Ville de Bruxelles et du
Musée Communal, sous la conduite de M. le professeur Per-
ment, archiviste en chef, des thés.
Cet emploi ne doit pas être tuant.

Du journal macabrement brébarbatif, 18 juin :

Jeudi matin, devant la 18^e chambre correctionnelle du tri-
bunal de Bruxelles, a comparu Antoine-Jules X..., prévenu
d'avoir, avec la circonstance atténuante aggravante de la pro-
vocation, tué sa femme à coups de revolver...

Le tribunal a apprécié.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 12 juin (Echec à la Dame) :

« Queen Mary »... Enlèvera-t-il le « Blue Ribban » à son
concurrent français ?... 30 nœuds marins, cela fait bien 55 à
60 km. à l'heure... 80 tonnes lancées à cette vitesse à travers
les énormes vagues de l'Atlantique...

Et 80,000 tonnes, donc !...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en
lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de
prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Larousse classique*, 31^e édition :

Page 537 :

Jean-Baptiste... et fut décapité vers l'an 31, sur la de-
mande de Salomé à qui l'on apporta sa tête sur un plat.

Et page 924 :

Salomé... (60 avant J.-C. — 2 après). Elle fit couper la
tête à saint Jean-Baptiste.

Vingt-neuf ans après sa mort, Salomé revint tout exprès
sur terre pour occire le pauvre Jean.

???

De *la Province* (de Mons), 21 juin :

Ce manifeste est accompagné d'un télégramme (signé
par les *bourgmestres du Borinage*) au ministre de l'Inté-
rieur; il est ainsi conçu :

Chez moi on cuisine
à l'électricité !

Cette particularité n'aura pas été sans intéresser vive-
ment le ministre de l'Intérieur.

???

De *Paris-Soir*, 19 juin :

...à Strasbourg... La meurtrière s'est ensuite tiré une balle
dans la tempe...

N'est-ce pas plutôt dans la cathédrale ?

???

Dés *Œuvres libres*, n. 63, p. 59 (signé Edmond Jaloux) :

L'atelier était presque vide. Dans un coin, une énorme tête
du Père éternel, qui était trois fois grandeur nature.

Nous n'avons pas l'honneur, mais la tête devait, en effet,
être énorme.



E. BLONDIEAU
Vilvorde

La plus ancienne fabrique
de parasols de jardin

Liquidation totale - Prix imbattables

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

— Je recherche, en vain, un monologue de Dorin (Je crois) intitulé « *C'est formidable quand même* ». Est-il imprimé? Où le trouver s'il est édité? Voudriez-vous le demander à mes innombrables confrères en P. P.? — B.

ON RÉPOND

— A M. D. — Il existe un manuel intitulé « *La Cryptographie dévoilée, ou l'art de traduire ou de déchiffrer toutes les écritures, etc.* », par Ch.-Fr. Vesin, Bruxelles, 1840, in-8°, 331 pages. — Jy.

Curieuse. — Les vers fameux, en l'espèce un simple quatrain, sont, en effet, de Clovis Hugues, familier de Victor Hugo, qu'il pastichait d'ailleurs admirablement, au point de tromper parfois le maître lui-même. Voici le texte :

Où, ô Hugo, fuchera-t-on ton nom?
Rendu justice enfin que ne t'a-t-on
Au haut du mont qu'académique on nomme,
Quand donc enfin grimperas-tu, rare homme?

A la même. — Le « Je ne suis pas un saint » reproduit ici, il y a deux semaines, est extrait de *L'Exégèse des lieux communs*, de Léon Bloy.

Bloy, rafale du cri! tourbillon des cyclones
Qui souffle sa colère à des lyres de feu
Et va répercutant au fond des Babylones
L'anathème sorti de la bouche de Dieu.

Ce quatrain est de Rollinat.

Rollinat, le seul poète qui m'ait bien compris, ajoutait Bloy.

???

— « A peste fame, etc. » — Si la chose intéresse M. G. Loise, l'église de Bruxelles où j'ai vu la Vierge entourée de l'inscription ci-dessus est située derrière la Bourse et est dédiée, si je ne me trompe, à saint Nicolas. — R. S.

— Ex E. S. à propos du père (?) Dupanloup. — Dupanloup, très connu en son temps sous le nom de Mgr Dupanloup, était évêque d'Orléans sous le Second Empire. Il fut célèbre comme orateur et écrivain religieux, et comme opposant jusqu'à la dernière cartouche à la proclamation du dogme de l'Infaillibilité pontificale au concile du Vatican, en 1870, opposition qui fut l'occasion d'une polémique mémorable, qui ne fut pas particulièrement empreinte de la charité la plus évangélique, avec le redoutable journaliste qu'était Louis Veuillot, cet écrivain dont on a dit qu'il était toujours d'accord avec le Pape et la Grammaire. Serait-ce le fait d'avoir appelé père Dupanloup ce personnage connu des lettrés pieux sous le nom de Mgr Dupanloup qui a excité les rires des auditeurs de la petite chanson? — R. S.

???

LE CHER ANGE

On nous demande de reproduire le sonnet de Monselet : « *Le Cochon* ». Voici :

Car tout est bon en toi, chair, grasse, muscle, tripe!
On t'aime galantine, on t'adore boudin.
Ton pied, dont une sainte a consacré le type,
Empruntant son arôme au sol périgourdin,
Édit réconcilié Socrate avec Xantippe.
Ton filet, qu'embellit le cornichon badin,
Forme le déjeuner de l'humble citadin;
Et tu passes avant l'oise au frère Philippe.

Mérites précieux et de tous reconnus!
Morceaux marqués d'avance, innombrables, charnus;
Philosophe indolent, qui mange et que l'on mange!
Comme, dans notre orgueil, nous sommes bien venus
A vouloir, n'est-ce pas, te reprocher ta fange?
Adorable cochon, animal roi, — cher ange!

FLEURS

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Mme Yvonne D. veut me pousser une colle! J'ai donné des noms de « fleurs de pleine terre » cultivables.

Tout de même, voici quelques réponses à ses questions.

- N. 1. Napei-tue loup, Aconit.
- N. 2. Eupatoire des Grecs, ou chanvre d'eau, se donna contre la fièvre et le scorbut au temps des Grecs.
- N. 3. Macéret, airelle, voir « Larousse Universel ».
- N. 5. Boucage, anis, voir « Larousse Universel ».
- N. 6. Herbe St-Jean, sedum élevé ou grand orpin.
- N. 8. Belle Dame, une des espèces Morelle la cillée.
- N. 9. Molène. C'est espèce croissent le long des chemins.
- N. 10. Boursette, autre nom vulgaire de la gourde péle rine.

N. 11. Herbe à la Chiron, centauree dédiée au centaure Chiron qui se servit de cette plante pour guérir de la blessure lui faite par Hercule!

N. 12. Froment rampant, chiendent.

N. 13. Doigts N.-D., etc., ancolie et campanule. Ne pas confondre avec la violette de Marie-Carillon; il existe vingt-neuf classes de ces plantes, nombreuses variétés.

N. 14. Vigne de Judée, morelle douce amère et colchique.

N. 16. Herbe à la jaunisse, ricin sanguin ou « Ricin d'Obermanni ».

N. 18. Rondelet, asaret, voir « Larousse Universel ».

N. 22. Saigne-nez, achillée mille feuilles, également une espèce sedum.

N. 23. Verge d'or, synonyme de solidage, allusion à ses qualités vulnérables.

N. 25. Surelle, oseille ou oxalide la vinette. C'est l'épini vinette, la patience des moines, l'oseille, la patience acide l'épine vinalte, etc.

N. 26. Fleurs de la Trinité, espèce violette pensée, innombrables catégories.

N. 29. Sarbe de chèvre, variété de spirée.

N. 31. Thê de Grèce, hyssope.

N. 32. Sognon, Sureau.

N. 33 et 35. tabac commun.

N. 34. La farigoule, le thym en Provence.

Je n'ai pas eu le temps ce soir de rechercher les autres; Mme Yvonne m'en excusera.

..Allons, en somme, mon questionnaire a eu du succès! Il faut bien penser à autre chose qu'aux grèves et au parlementarisme marasmatique.

G. Verrycken.

Chemins de fer
d'Alsace et de Lorraine

CE QU'IL NE FAUT PAS OUBLIER

Vos bagages sont prêts et vous vous disposez à faire un beau voyage en Alsace, en Lorraine et dans le Grand-Duché de Luxembourg. N'avez-vous rien oublié et avez-vous songé à vous procurer le Guide Officiel illustré 1936 des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine?

Cette brochure, d'une présentation élégante et artistique, contient en effet des renseignements détaillés sur les villes, sites et monuments de ces belles régions, les centres de sports, de tourisme, thermalisme et climatisme, un texte illustré sur l'Art de Bien manger en Alsace, un texte et une carte sur les sports d'hiver dans les Vosges, les horaires des trains et des services automobiles touristiques, des précisions sur toutes les facilités accordées aux voyageurs se rendant en Alsace, en Lorraine et en Luxembourg, une liste des fêtes et manifestations régionales prévues pour 1936, enfin d'intéressantes illustrations sans parler de cartes, de plans de villes, etc.

Mise en vente, au prix de fr. francs. 3.50 (expédition par poste augmenté des frais d'envoi) :

A Bruxelles: Bureau des Chemins de fer Français, boulevard Ad. Max, 25;

A Liège: Bureau des Chemins de fer Français, 10, boulevard de la Sauvenière.

POURQUOI PAS ?



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 335

nt envoyé la solution exacte : Andrée Anci, Tatiana
 l. Roulet aussi; J. Bossou, Wasmès-Billieul; Mme J.
 es, Marlauburg; Ad. Ciel, Les Poux-riens, R. Nage; Un
 quard; Troublante Obsession; Emme-Inerese, Ligny;
 oulier, Audinet; E. Pevan, Bruxelles; Mme A. Lebaud,
 age; Rochat du Toro, Nam-Dain-Pierre; Rieur de
 l. mairage, A. Croutou, au Flovent; D. Bonniers,
 rmaet; Quand le cœur a parié, la raison doit se taire;
 V. Vandevoorde, Molenbeek; Mme Dubois-Hovoeet,
 es; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Mme Ars. Meion, Ixel-
 r. Roemer, Vieux-Genappe; F. Maniard, Hai; Pau et
 anae, Santes; Javaux waemme; L'apostrophe de
 ouai, Berchem; Arimo, où l'Andalouse, où ! les saints
 es; Bon papa Jules, Charleroi; L'architecte du riche-
 veviers, M. Wilmotte, Linkebeek; Mme Eug. Casteels,
 es; Heuve de Hada, Bruxelles; Major J. J. J. De Co-
 k; Je meeus, Laeken; Lucienne et Claude, Fleurus;
 N. K. Lukenberg, Verviers; K. van Outryver-Schaessens,
 ide; Les pensionnaires de l'hôtel « Mon Repos », Ry-
 n; Heirmaus F., Ixelles; A. Schiesser, Porest; Al. Ra-
 seraing-sur-Meuse; E. Coenegracht, Bruxelles; Cieopa-
 revien, Liège; Ed. Van Aueyines, Anvers; A. R. T.
 asier, rue Namur; Pierrot, Leedy; l'antain et le petit
 orgne; La Rois n'en peut plus; Mme Goossens, Ixel-
 Mme Schugiet, Bruxelles; Et vocal onc di Lidje; J.
 maun, Pepinster; E. Geyns, Ixelles; Mile E. Nassei, Os-
 e; J. Huot, Bruxelles; Adons, Waharay, vinai à l'iesse
 Roene dimin; Mme Lagnolie, Chievrès; Coquaname,
 we; Mme F. Dewier, Waterloo; Jachowat, Bruxelles;
 aas, Heyst; Asklepios; C. Georges, Gemboux; Ch. Dec-
 Ethe; Mile M. Cunkemane, Jette; Le petit Negus,
 kenberghes; Mon Pitt... et moi, Etterbeek; H. Weccel,
 anes; Fr. Lainé, Fosses; J. Suigne, Bruxelles; S. Lind-
 c, Ixelles; Les bienheureux del Cité du Coquelet, Digi-
 k; F. Wilock, Beaumont; Mme G. Stevens, Saint-Gilles;
 L. B. Club de Midi; Mme Edm. Gillet, Ostende; Vi-
 on da es del rowe Pierre Jacques, Moha; Mme A. e,
 Schaarbeek; H. Maeck, Molenbeek; J. Ch. Kaegi,
 erbeek; E. Adan, Kermt; Mile M.-L. Deltombe, Saint-
 d; E. Themelin, Gerouvillie; A. Van Breedam, Auder-
 i; H. Doulliez, Bracquegnies; H. Froment, Liège; L.
 bre, Schaarbeek; Ad. Mostienne, (on Jemelle); F. Can-
 e, Bortstort; L. Dangre, La Bouvierie; Cl. Machiels,
 e-Josse; Fr. E. Laurent, Hornu; H. Challes, Uccle; P.
 onghie, Schaarbeek; J. Valette, Schaarbeek; La fou-
 se Nenette et le bouillant Toto; Ed. Oemkens, Brus-
 s; Bénoni et Carmen, Feluy; Poids plume, Nivelles;
 burdeau, Rongy.

???

ponses exactes au n. 334 : Mlle N. Klinkenberg, Ver-
 s; M. et Mme Pladis, Bruxelles.

On s'abonne à « POURQUOI PAS ? »

is tous les Bureaux de Poste de Belgique.
 Voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 336

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	T	A	M	B	R	A	I		E	T
2	M	O	R	I	O		S	O	R	T	I
3	O	P	A	L	I	N		N	I	E	R
4	R	E	S	O	L	U	T	I	O	N	
5	F	R	E	N	E	S	I	E	D	O	
6	I		R		A		R		S		
7	L	E		P							
8	E	V									
9	S	O	L	E	N	N	I	S	A		B
10			H	E	C	T	A	R	E	S	A
11	L	E	S	E			T	E	S	S	I

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 3 juillet.

Problème N° 337

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. pâte alimentaire — adverbe; 2. tuée à Alexandrie par des chrétiens fanatiques — préfixe grec; 3. prénom féminin — civière; 4. dieu — pomnade de blanc de plomb; 5. accumulation de gaz dans des cavités; 6. con nais; 7. inventa les logarithmes — pronom — symbole chimique; 8. préfixe — sentiment violent — choquant; 9. fêtes grecques à la nouvelle lune; 10. importé en Europe à la fin du XVI^e siècle — liquide physiologique; 11. école de philosophie chrétienne — accuse.

Verticalement : 1. perspective — objet d'habillement; 2. assemblages — initiales d'un journaliste antisémite (m. en 1917); 3. exécute — joueur; 4. combine — auxiliaire; 5. loisir latin (feuillettes rouges du P. L.) — réjouissons-nous; 6. contracteras — initiales d'un économiste anglais; 7. fleuve côtier français — se dit de casserolles et de glaces; 8. jeu — propre; 9. unité du système C. g. S. — enduist; 10. attachée au sol — se dit d'un raisonnement sans fonde ment; 11. corps simple — japonais.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porteur — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



AU SAUT DU LIT,

ou en rentrant chez vous, une robe de chambre vous procurera une agréable sensation de confort, elle charmera vos moments de loisirs. En voyage elle est indispensable.

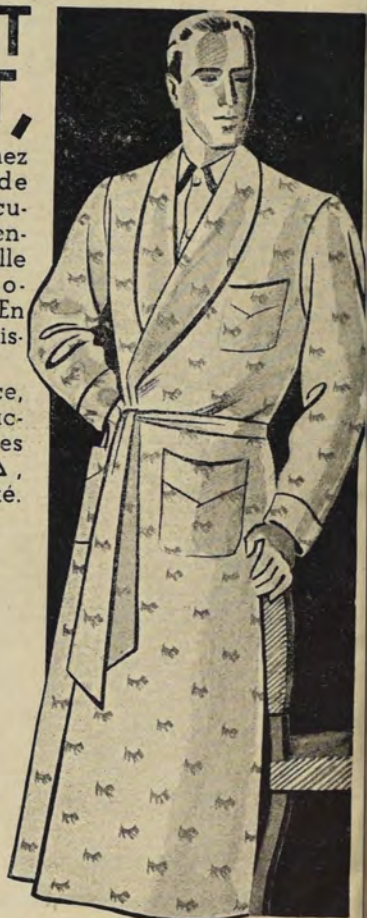
La coupe, l'élégance, le fini sont les caractéristiques des robes de chambre RODINA, synonyme de qualité.

En fine popeline soyeuse d'Egypte unie et fantaisie. Col et parements ton opposé s'assortissant aux pyjamas

Frs 150.-

En flanelle viennoise rayures assorties

Frs 99.-



RODINA

38, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 autres succursales dans Bruxelles

En province, 22, rue des Carmes, à Namur

Echantillons gratuits et façon de prendre ses mesures soi-même sur demande.

GROS & VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES

En pure laine tissée main à partir de Frs 195.-

En très belle soie naturelle, jolies impressions et teintes modes. Frs 295.-